WEST CANADIAN GRAPHICS 990
COMMONWEALTH IMAGING
202 AMBER STREET
MARKHAM ON L3R 3J8

La LIBERTÉ

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 99 n° 11 • du 13 au 19 juin 2012 • SAINT-BONIFACE

1,10 $ + taxes

Dans L'ACTUALITÉ

Bonne fête des Pères!

Dimanche, *La Liberté* souhaite une excellente journée à tous les papas!

Maison Riel

Parcs Canada a annoncé son intention de ne pas renouveler la subvention accordée à la Société historique de Saint-Boniface pour gérer et offrir un service d'interprétation à la Maison Riel. La saison 2012 sera donc la dernière où le public pourra visiter la maison familiale du père du Manitoba, Louis Riel.

■ **Page 3.**

Ne manquez pas notre dossier spécial sur **les troubles alimentaires.**

■ **Pages 7 à 10.**

Le SOMMAIRE

Comment nous joindre?

Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998
Sans frais : 1-800-523-3355
la-liberte@la-liberte.mb.ca

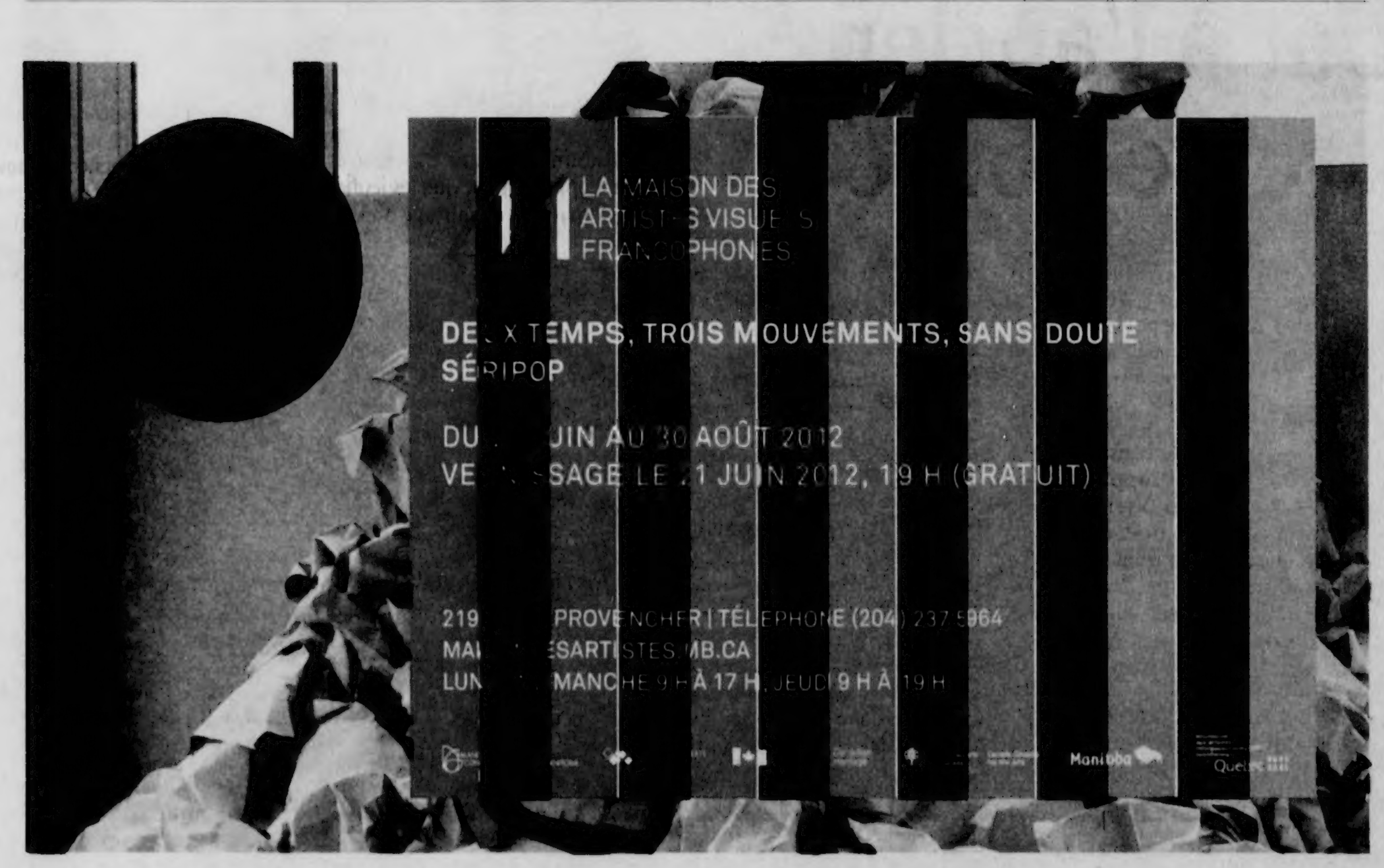
Ça roule pour la santé

VIDÉO SUR NOTRE SITE WEB



photo : William Sineux

1 500 km à vélo, ça use. Mais lorsque c'est pour une bonne cause comme la santé, ça roule tout seul! Le peloton de 26 cyclistes a ainsi traversé, du 1er au 11 juin, les paysages captivants de la Saskatchewan et du Manitoba, de Prince-Albert à Saint-Boniface, en passant par Saskatoon, Regina, Saint-Lazare, Notre-Dames-de-Lourdes et bien d'autres communautés encore, avec comme seul moteur la volonté de promouvoir la santé en français. Dans chacune des communautés visitées, des activités et des présentations sur les habitudes de vie saine, les carrières en santé et les bonnes pratiques de la promotion de la santé en français, ont été organisées, entre deux coups de pédales.







Directrice et rédactrice en chef : Sophie GAULIN ■ Rédactrice adjointe et projets spéciaux : [illegible] ■ Journalistes : [illegible] ■ Journalistes stagiaires : [illegible] ■ Webmestre et infographiste : [illegible] ■ Chef de la production : [illegible] ■ Adjointe à la direction : [illegible] ■ Réceptionniste : [illegible] ■ Caricaturiste : [illegible] ■ Rédacteur Web pour La Liberté Rdé : [illegible] ■ Agente en communication et marketing : [illegible]

[illegible]

L'adresse Internet : www.la-liberte.mb.ca ■ Courrier électronique : Direction et lettres à la rédaction : la-liberte@la-liberte.mb.ca ■ Communiqués de presse : redaction@la-liberte.mb.ca ■ Abonnements : [illegible] ■ Département graphique : production@la-liberte.mb.ca

L'abonnement annuel: Manitoba : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ Ailleurs au Canada : 36,75 $ (TPS incluse) ■ États-Unis : 95 $ ■ Outre-mer : 130 $ ■ [illegible]



RÉSEAU SÉLECT

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada [illegible] »

Canadä

PATRIMOINE

Le Requiem de la Maison Riel

La Maison Riel devra fermer ses portes pour la saison 2013, à la suite des compressions budgétaires annoncées par le gouvernement fédéral en mars dernier et qui touchent Parcs Canada. Une conséquence dramatique pour le patrimoine métis et francophone canadien.



William SINEUX
presse3@la-liberte.mb.ca

Le feu ne crépitera plus, les costumes d'époque ne scintilleront plus et l'histoire ne revivra plus dans le foyer de la Maison Riel la saison prochaine.

En effet, la maison du père du Manitoba est probablement en train de donner son dernier souffle de vie cette saison, conséquence directe des compressions budgétaires du gouvernement fédéral qui touchent Parcs Canada, en charge du site historique situé chemin River à Saint-Vital.

« Depuis son ouverture en 1979, Parcs Canada avait confié à la Société historique de Saint-Boniface (SHSB) le contrat d'offrir le service d'interprétation aux visiteurs, explique Gilles Lesage, directeur général de la SHSB. Nous avons appris le 8 juin dernier que ce contrat ne sera pas renouvelé. »

La raison? Dans le bal des coupures budgétaires, Parcs Canada a placé 31 sites historiques nationaux dans la catégorie des sites à services non personnalisés. Il s'agit de sites qui n'offriront plus le service d'interprétation en raison de leur manque de visiteurs. La Maison Riel se trouve désormais dans cette catégorie.

« Il est prévu que la présence humaine des interprètes soit supprimée pour laisser place à des panneaux d'information autour de la Maison, précise Gilles Lesage. Toutefois, il est évident que sans personnel, nous ne pouvons laisser la Maison ouverte. Elle va donc fermer ses portes et sera visible uniquement de l'extérieur. Et sans contrat avec Parcs Canada, il n'est pas non plus financièrement réalisable pour la SHSB d'offrir son service d'interprétation. »

Pour le vice-président de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNMSJM), Robert Allard, cette annonce est dramatique pour le patrimoine, l'histoire mais aussi l'avenir de la culture métisse et francophone du Manitoba et du Canada.



photo : William Sineux

La directrice de la Maison Riel, Monique Olivier, vient d'apprendre que le site historique dont elle a la charge ne rouvrira pas ses portes en 2013.

« C'est d'une importance vitale pour notre culture de sauvegarder ce site historique, témoignant de la vie du père du Manitoba, Louis Riel, déclare Robert Allard.

« Nous faisons tant d'efforts pour éduquer le public sur l'histoire et la culture métisse et francophone, pour que les jeunes s'identifient davantage à leurs racines, en soient fiers, les revendiquent dans l'avenir et les fassent vivre de génération en génération, déplore-t-il. Fermer un tel site d'identification culturelle nous touche donc en plein cœur. C'est notre histoire, mais aussi notre futur. »

Robert Allard ajoute qu'« au lieu de réduire le nombre d'interprètes parce que le nombre de visiteurs a diminué, pourquoi ne pas améliorer la visibilité et la promotion de ce site historique? L'UNMSJM va écrire une lettre au gouvernement fédéral dans les prochains jours pour qu'il y ait une réaction ».

Pour sa part, Paul Desrosiers, d'origine métisse, s'inquiète de l'entretien de la Maison Riel en cas de fermeture. « Je crains que, quelques années après sa fermeture, la Maison soit détruite à cause du manque d'entretien et du vandalisme, confie-t-il. Or, ce qui est intéressant à voir, c'est l'intérieur de la Maison et non l'extérieur. Ça montre comment Louis Riel et les Métis vivaient. Fermer la Maison Riel est une décision incompréhensible à laquelle la députée fédérale de Saint-Boniface, Shelly Glover, d'origine métisse, réagira je l'espère. »

Pour la directrice actuelle de la Maison Riel, Monique Olivier, « cette fermeture annoncée est une grosse perte, non seulement pour les francophones et les Métis, mais aussi pour tous ceux qui accordent de l'importance à l'histoire. C'est un lieu en moins qui témoigne de la vie d'un personnage qui a marqué l'histoire du Canada. On a besoin de l'interprétation humaine pour bien raconter cette histoire, pour mieux l'enseigner aux petits comme aux grands. Il n'y a pas la même vie dans des panneaux », estime-t-elle.

Elle précise toutefois que «la nouvelle est encore très fraîche. Nous n'avons pas encore connaissance de tous les tenants et aboutissants qui nous permettraient aujourd'hui de prendre des décisions concrètes sur ce que nous allons faire ».

Ce sera donc probablement la dernière année où Louis Riel reprendra vie dans sa maison. Le public pourra en profiter jusqu'au mois de septembre, du lundi au dimanche de 10 h à 17 h (de 10 h à 20 h le jeudi).

SAINT-BONIFACE

Débat à l'ancien poste de police

Camille SÉGUY

La Ville de Winnipeg a organisé une journée porte ouverte, le 6 juin dernier, afin de susciter l'intérêt de promoteurs immobiliers pour acheter l'ancien poste de police de Saint-Boniface, mis en vente pour 470 000 $. La Ville a toutefois établi des conditions d'achat : elle souhaite la démolition puis la reconstruction de logements multifamiliaux sur le terrain.

« La densification de la communauté est favorable, surtout pour le commerce, donc la création de logements multifamiliaux est à encourager, estime le directeur général d'Entreprises Riel, Normand Gousseau. Mais est-ce la bonne place pour le faire? Je ne sais pas. Tout dépendra de comment est mené le projet. »

Pour sa part, le Franco-Manitobain Raymond Hébert s'oppose à l'idée de détruire l'ancien poste de police de Saint-Boniface, qui accueille aujourd'hui la Cour provinciale de Saint-Boniface bilingue.

« Cette bâtisse, construite dans les années 1960, appartient au patrimoine du Vieux Saint-Boniface, affirme-t-il. Il n'y a qu'une demi-douzaine d'édifices de valeur historique dans le Vieux Saint-Boniface, donc c'est important de les sauvegarder. »

Il ajoute que « c'est l'œuvre d'un grand architecte franco-manitobain du 20e siècle de renommée internationale, Étienne Gaboury. La détruire serait aussi criminel que de mettre le feu à un Van Gogh ou un Monnet, surtout pour une somme aussi minime que 470 000 $! »

Raymond Hébert espère donc que la communauté proposera des alternatives à la Ville, comme ce fut le cas quand la Ville a voulu vendre l'ancienne unité sanitaire. Elle a finalement été conservée et elle est devenue les bureaux du Festival du Voyageur.

Pour sa part, Normand Gousseau verrait bien dans l'ancien poste de police « des logements étudiants pour rajeunir la communauté et encourager l'Université de Saint-Boniface à prendre plus de place dans le quartier, ou encore des logements d'artistes à l'étage avec leurs studios au rez-de-chaussée. Ça irait bien avec le Jardin de Sculptures ».

Une deuxième journée porte ouverte aura lieu à l'ancien poste de police, au 227, boulevard Provencher, le 21 juin prochain. Les acheteurs intéressés ont jusqu'au 13 juillet pour se faire connaître à la Ville.

ÉDITORIAL

par Matthieu Tremblay

L'idéologie avant le patrimoine

Dès l'été 2013, les touristes ne pourront plus visiter la maison de la famille du fondateur du Manitoba, Louis Riel. Les Métis, comme les Manitobains, viennent de perdre un élément important de leur histoire.

L'annonce de la fermeture, par Parcs Canada, de la Maison Riel, n'augure rien de bon pour les collectivités. Les coupures dans le budget fédéral viennent d'affecter la communauté métisse, et elle n'est pas la seule.

Désormais, la Maison Riel sera une belle bâtisse, avec des allures antiques, mais sans plus.

Il est certes vrai que le site accueillait moins de visiteurs depuis que Parcs Canada a imposé des frais d'entrée minimums, mais il s'agit là de statistiques. Cette Maison est le témoignage d'un passé métis, à la base même de la création de la Province du Manitoba.

Les coupures budgétaires devraient s'effectuer, dans le gras, là où deux ou trois fonctionnaires sont embauchés pour faire le travail d'un seul, non pas en coupant un site démontrant, expliquant et donnant vie à la culture métisse.

Je peux comprendre que les organismes gouvernementaux devaient proposer des scénarios de coupures budgétaires, mais comment un gouvernement a-t-il pu accepter qu'une partie de la mémoire d'une communauté soit laissée pour compte?

Il y a des économies justifiées, parce que du gras, il y en a au gouvernement fédéral. Je suis le premier à me réjouir des économies comme la réduction de la paperasse, mais ici, on parle de faire des économies justifiables statistiquement. Les économies qui touchent la Maison Riel ne le sont pas, ni moralement ni en termes de patrimoine, compte tenu de l'histoire de cette Maison centenaire.

Parce que le problème, c'est aussi ça. La Maison Riel est une construction de 131 ans, restaurée en 1980 pour qu'elle ressemble à ce qu'elle était en 1886. Parcs Canada peut bien affirmer que la Maison continuera à être entretenue, mais à quoi peut-on s'attendre?

S'il n'y a pas de fonds nécessaires à son animation, nous sommes en droit de se demander ce qu'il en sera de son entretien. Le gazon y sera toujours vert et probablement bien coupé, mais combien de temps faudra-t-il pour s'apercevoir qu'il y a une fuite au plafond? Que le coin droit de la bâtisse s'enfonce tranquillement dans le sol? Qu'il y a des insectes qui s'attaquent à la charpente?

Annoncer la fin des activités d'interprétation, c'est sonner la fin de la Maison Riel. Il y aura probablement un peu de contestation, mais elle s'essoufflera avec le temps. Quelques projets de relance verront le jour, mais aucun ne pourra être réalisé puisque la Maison Riel appartient à Parcs Canada et que le gouvernement ne voudra pas en céder la propriété.

Finalement, l'idéologie aura le dessus sur le patrimoine.







À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca.

Qui ne dit mot consent

Chers camarades,

Je ne puis qu'admirer et envier ces jeunes gens qui se mobilisent pour avoir ce que nous voulons tous : une société plus juste, plus ouverte, plus transparente. Je ne puis qu'admirer ces jeunes gens qui osent dénoncer, qui veulent rompre avec un passé odieux, et qui refusent de se résigner devant ces dirigeants fossilisés. J'admire aussi le courage dont ils font preuve en manifestant leur déception, leur colère et leur indignation.

Ces jeunes gens rêvent de voir ce petit groupe éhonté s'incliner et succomber enfin, de voir leur petit pouvoir feutré et confortable s'écrouler, eux pour qui la corruption, la collusion, le patronage et le mépris semblent être monnaie courante. Et ce mépris, il est sans bornes; il a même atteint des sommets inégalés. Ils ont perdu leur autorité morale avec leurs demi-vérités et leurs mensonges. Eux qui pratiquent l'obscurantisme, qui se rencontrent dans leur bunker en béton, en conciles secrets, eux qui, comme des Grands Prêtres, professent connaître et détenir la Vérité venue directement des Oracles. Eux qui sacrifient la jeunesse sur l'autel sacré du peuple au nom de cette Vérité nébuleuse et obscure. Eux qui se pavanent dédaigneusement et se galvaudent avec leurs airs arrogants, avec leur suffisance, leurs injures, leur grossièreté, leur effronterie, leur orgueil et leur mépris à outrance. Eux qui, aveuglés par leur petit pouvoir paroissial, ne répondent plus aux besoins et aux désirs de ceux qu'ils prétendent représenter et desservir, et qui n'ont que leurs propres intérêts à cœur. Eux qui perpétuent et font même l'éloge de la médiocrité. Les ineptes et les abrutis dans cette confrérie du médiocre, du parvenu et de la mièvrerie, du cercle infâme, vil et ignominieux des intimes et de la congrégation des Grands Prêtres dans le secret des Dieux, démontrent avec brio leur ignorance, leur bêtise et leur mépris. Ces mégalomanes paranoïaques et hystériques, qui punissent injustement ceux qui osent les contredire ou les critiquer, et qui cherchent des boucs émissaires à sacrifier pour excuser leurs propres bévues, offenses et péchés, ne font que détériorer une situation déjà malsaine, putride, corrompue et pourrie.

À ceux qui ne servent qu'à leurs propres intérêts, rendons-leur la monnaie de leur pièce avec notre mépris, notre dédain et notre honte. Ils ne méritent pas mieux. Il est vrai que nous devrions avoir du respect pour nos aînés, à condition bien sûr qu'ils méritent ce respect. C'est à nous de juger maintenant s'ils méritent encore notre confiance et notre respect, si effrités soient-ils. Car, il est des temps dans l'Histoire où la jeunesse révoltée sait, et la vieillesse corrompue ne peut plus.

Contrairement à ma génération qui a donné son consentement tacite au statu quo et qui est restée muette et bâillonnée, trop timide et timorée devant l'immuabilité du pouvoir qui se baignait jusqu'alors dans sa propre turpitude, qui a baissé les yeux et qui a baissé les bras et qui a baisé le cul de la caste des roitelets, des autocrates et des oligarques, contrairement à ma génération qui n'a pas eu le courage de ses convictions, qui avait peur des réprimandes et des représailles, qui a consenti, qui s'est souscrite, qui a acquiescé, et qui a permis à ces abus de se perpétrer et de se perpétuer, contrairement à ma génération, dis-je, ces jeunes gens ont le courage de donner voix à leur exaspération, à leur frustration et à leur rage. Nous devrions les appuyer, ces plus jeunes que nous, ces plus courageux et intrépides que nous, ces plus vaillants et plus téméraires que nous, qui veulent nous insuffler un vent de renouveau et qui nous inspirent, j'espère, nous implorent même, à ne pas devenir les fossiles de demain. J'espère que notre génération sera la dernière dans la lignée des agneaux sacrifiés, des moutons écervelés, attardés, passifs et passéistes, et que nous choisirons dorénavant d'élever nos enfants pour qu'ils deviennent lions.

Chers camarades, rappelons-nous que le contraire de la vérité n'est pas le mensonge; c'est le silence. Comme le disait si bien mon ami Olivier Kemeid, «Pourquoi nous sommes-nous tus si longtemps devant leur logorrhée immonde?» Et rappelons-nous enfin, chers camarades, «Qui ne dit mot, consent.»

Aux casseroles, camarades!

Marc Prescott
Winnipeg (Manitoba)
Le 1er juin 2012

Histoire du Manitoba

La révolution selon Raymond Hébert

Le politologue franco-manitobain, Raymond Hébert, va publier en septembre un livre historique et autobiographique sur les années 1960 au Manitoba.



Camille SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca

Les années 1960 au Manitoba français ont été marquées par des transformations sociales et institutionnelles qui influencent encore la vie de la communauté franco-manitobaine aujourd'hui.

Les ayant lui-même vécues de façon active, le politologue Raymond Hébert a donc décidé de raconter dans un livre, qu'il a intitulé ***La révolution tranquille au Manitoba français***, les années 1964 à 1968 au Manitoba français. La publication de son ouvrage est prévue pour fin septembre, aux Éditions du blé.

« C'est un livre semi-historique, semi-autobiographique car j'étais un participant actif de la vie politique et sociale en 1964-1968, explique Raymond Hébert, qui signe ici son premier livre autobiographique. C'est l'histoire d'une période du Manitoba qui m'a marqué, vue à travers mes yeux. »

Vent de changement

Les années 1960 ont en effet été marquées par des changements sociaux et institutionnels importants et qui ont encore des répercutions aujourd'hui.

« Il y avait de chauds débats à l'époque sur la question de l'appui aux écoles publiques françaises ou aux écoles catholiques privées, se souvient Raymond Hébert. Ça a duré plusieurs années. »

C'est aussi à cette époque que le clergé catholique a perdu sa mainmise sur les institutions communautaires.

« Dans mon livre, je raconte la longue agonie de l'Association d'éducation des Canadiens-français du Manitoba (AECFM) et la création de la Société franco-manitobaine (SFM), révèle Raymond Hébert. Il y a eu un rallye du Manitoba français puis un congrès de l'AECFM en 1968, que les membres ont abolie le matin. L'après-midi, ils créaient la SFM comme on la connaît encore aujourd'hui. C'était un nouvel organisme avec une nouvelle structure, de nouveaux horizons, et un mandat plus large que l'éducation.

« La SFM était laïque, ajoute-t-il. L'AECFM l'était aussi en principe, mais comme la communauté était très axée sur le modèle paroissial à l'époque, il y avait une très forte présence des prêtres. »

De même, dans ces années, Raymond Hébert signale encore que « le journal *La Liberté* est passé de la main des Oblats à celle des laïcs, la radio CKSB a été intégrée à Radio-Canada alors que c'était un poste de radio privé contrôlé par les paroisses avant, et le Collège Saint-Boniface est passé des mains des Jésuites à une corporation laïque en 1967-1968. Ces institutions sont toutes encore en place à ce jour ».

Enfin, c'était un temps de mobilisation sociale importante. « La nouvelle génération était tannée des vieilles élites et elle avait des objectifs précis de changement social, raconte Raymond Hébert. Les jeunes étaient prêts pour la mobilisation sociale. On a fait en sorte de faire refuser la nomination d'un député sortant à l'époque, Roger Teillet, pour celle de Joseph Guay, ce qui ne se faisait jamais à l'époque! »

Un acteur

Raymond Hébert a pris part à cette mobilisation autour de Joseph Guay, ainsi qu'à l'organisation du rallye du Manitoba français en 1967-1968. Mais surtout, en 1964-1965, il était rédacteur en chef de trois journaux, le ***Saint-Vital Lance*** et le ***Fort Garry Lance*** en anglais, et le ***Saint-Boniface Courrier*** bilingue.

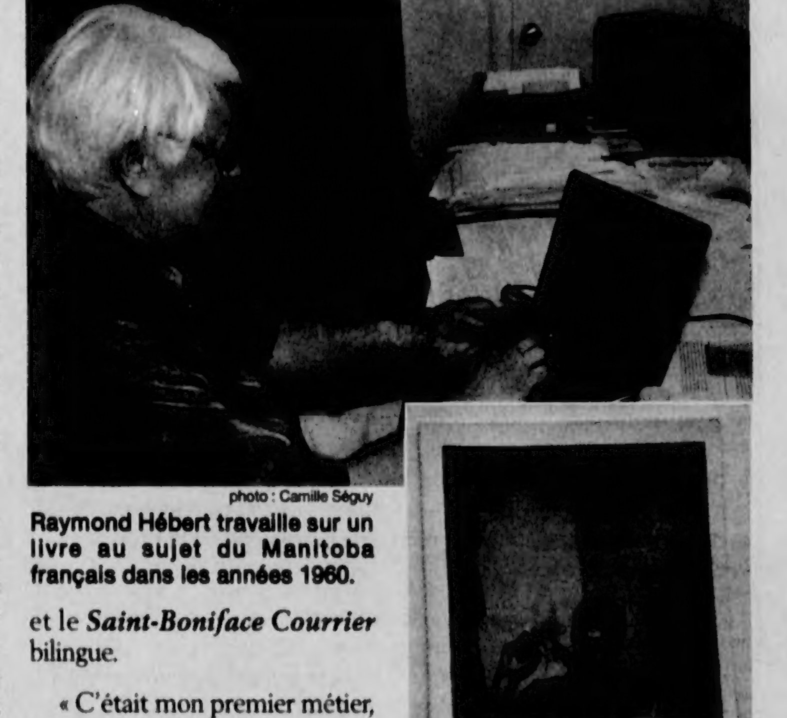


photo : Camille Séguy

Raymond Hébert travaille sur un livre au sujet du Manitoba français dans les années 1960.

photo : Gracieuseté Raymond Hébert

Raymond Hébert dans les années 1960.

« C'était mon premier métier, à 20 ans et le journalisme a élargi mes horizons, confie Raymond Hébert. Dès le début, j'étais assez contestataire de l'ordre social très fermé de l'époque, dominé par le clergé. À travers les éditos et les tribunes libres, mes journaux sont devenus des véhicules de changement social, surtout à Saint-Boniface, quand *La Liberté* était censurée par les pères Oblats.

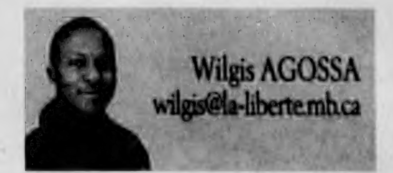
« Ce fut la période la plus intense de ma vie, conclut-il. J'étais jeune et impressionnable. J'ai beaucoup mûri et je me suis fait beaucoup de contacts. Je sais que j'ai brusqué des gens, mais il fallait dire les choses pour les faire avancer. Ça a marqué ma vie professionnelle à court et long terme. »

Raymond Hébert travaille depuis 2003 à rassembler des documents pour son ouvrage. Quand il sera publié, il prévoit donner tous ces documents de recherche au Centre du patrimoine, à mettre dans le fonds Raymond Hébert. Ils seront donc accessibles au public.

Reconnaissance

Pour un monde meilleur

Le directeur du Centre canadien pour l'emploi des réfugiés, Serge Kaptegaine recevra un prix pour son travail auprès des réfugiés.


Wilgis AGOSSA
wilgis@la-liberte.mb.ca

En octobre prochain, le directeur du Centre canadien pour l'emploi des réfugiés, Serge Kaptegaine se rendra à Toronto pour recevoir le prix *Reflect on Life and Commit to Change*. Il a été choisi avec 64 autres Canadiens par ***City Life Magazine*** pour le travail qu'il effectue dans sa communauté pour rendre le monde meilleur.

La nouvelle de cette reconnaissance a bien surpris Serge Kaptegaine car, « je ne pouvais pas croire que ce que nous essayons de faire ici pour les réfugiés était connu dans d'autres provinces ». Mais il affirme que c'est avec le cœur rempli de joie qu'il ira chercher son prix. « Quand vous vous investissez dans votre communauté, parfois vous vous posez la question de savoir pourquoi vous faites tout ça, explique-t-il. De savoir que ça contribue à rendre le monde meilleur, c'est très encourageant ».

Serge Kaptegaine a créé le Centre canadien pour l'emploi des réfugiés en 2009. C'est suite à son expérience en tant que réfugié qu'il a pensé à mettre sur pied cet organisme. Son but était d'aider ceux qui, comme lui, connaissent les même difficultés. « Plusieurs personnes viennent au Manitoba, mais n'arrivent pas à mettre leurs compétences au service de la commmunauté à cause du système, souligne Serge Kaptegaine.

« Quand je suis venu en 2005, j'étais déjà enseignant mais c'était impossible de trouver du travail dans mon domaine à cause de l'équivalence de diplôme, confie-t-il. Je devais me résigner à faire d'autres choses ». Mais Serge Kaptegaine a voulu poursuivre ses rêves. « J'aimais enseigner. Alors j'ai été faire du porte-à-porte pour proposer aux gens des cours de français à domicile. Ça a marché et j'ai pu m'en sortir », témoigne-t-il.

Suite à son succès personnel, Serge Kaptegaine a pensé mettre son expérience au service des réfugiés. « On perd tellement de choses en orientant les nouveaux arrivants vers d'autres professions où ils ont moins de compétence, estime-t-il.

« C'est mieux d'investir sur le savoir-faire des personnes qui viennent afin qu'elles puissent travailler. Ça va réduire le chômage », affirme Serge Kaptegaine.

Depuis 2009, le Centre a aidé plusieurs réfugiés à se prendre en charge. Plusieurs sont devenus indépendants et sont plus épanouis dans la communauté. « En 2011, nous avons aidés 12 familles de réfugiés », précise-t-il.

Maintenant plus que jamais, Serge Kaptegaine est déterminé à travailler pour un mieux-être des réfugiés. « C'est un message fort! », affirme-t-il. À moyen terme, il espère que le Centre canadien pour l'emploi des réfugiés aidera chaque année 45 à 65 réfugiés à trouver leurs repères dans la communauté d'accueil.


photo : Wilgis Agossa

Serge Kaptegaine est fier d'aider les réfugiés à s'épanouir au Manitoba.

Saint-Claude

Un centre de qualité

«D'ici 2013, Saint-Claude bénéficiera d'un tout nouveau centre de mieux-être et clinique de soins primaires », se réjouit la directrice générale de l'Office régional de la santé du Sud, Kathy McPhail. En effet, la ministre de la santé, Theresa Oswald a procédé le 5 juin dernier au lancement de la construction d'un nouveau bâtiment qui va abriter une gamme variée de services de soins de santé.

D'un coût total de 2,1 millions $, ce projet est le fruit d'un partenariat entre la Province du Manitoba et le comité de santé de la Corporation de développement communautaire de Saint-Claude. Le nouveau centre a été financé à hauteur de 900 000 $ par la Province.

« Ce centre va permettre à la communauté de Saint-Claude, de Haywood et à certaines municipalités avoisinantes d'avoir accès facilement et plus rapidement à des soins de santé de qualité », apprécie Kathy McPhail.

Le centre abritera une salle de conditionnement physique communautaire, six salles d'examen, une salle de traitement, une salle de consultation pour les infirmières de la santé publique et une salle de travail pour le personnel de soins à domicile. Les travaux débuteront cet automne.

W. A.

Les troubles alimentaires

ANOREXIE, BOULIMIE, HYPERPHAGIE, ORTHOREXIE... LA TERMINOLOGIE DÉCRIVANT LES TROUBLES ALIMENTAIRES EST ABONDANTE. OR, COMMENT LES DÉFINIR? ET COMMENT SAVOIR SI UNE PERSONNE EN SOUFFRE?

Un désordre **complexe**

Daniel BAHUAUD

«Les troubles alimentaires sont des conditions mentales qui provoquent des comportements alimentaires problématiques, déclare la directrice du *National Eating Disorder Information Clinic* (NEDIC), un organisme à but non lucratif de Toronto, Merryl Bear. Une personne, pour une variété de raisons, peut se mettre à se nourrir mal, avec des conséquences désastreuses. L'une se mettra à manger le moins d'aliments possibles. L'autre fera le contraire. D'autres encore deviendront obsédées par une saine alimentation au point où leur santé mentale en est affectée. Non dépistés, ces comportements peuvent provoquer de sérieux problèmes physiques et affectifs. Dans les pires scénarios, les troubles alimentaires peuvent être fatals. »

La coordonnatrice clinique d'Anorexie et Boulimie Québec (ANEB), Geneviève Dumont, explique quelques causes des troubles alimentaires. « Dans certains cas, la cause peut être un problème physique qui rend une personne susceptible de développer un trouble alimentaire, souligne-t-elle. Les maladies génétiques comme le diabète peuvent déraper lorsqu'une personne se soigne mal, ou encore devient obsédée par sa taille. Et les personnes prédisposées à la corpulence peuvent développer une mauvaise image d'elles-mêmes et, par conséquent, un trouble alimentaire.

« Pour d'autres, la porte qui mène aux troubles alimentaires est le stress, poursuit-elle. Tout traumatisme, comme l'abus sexuel, un deuil, un déménagement ou une situation familiale difficile, peut affecter l'alimentation. Les anxieux, les hypersensibles, les gens vulnérables à la critique ou ayant une faible estime de soi sont davantage sujets aux troubles alimentaires. »

UNE VARIÉTÉ DE TROUBLES

La quatrième édition du ***Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*** (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, ou DSM), publié par l'Association américaine de psychiatrie (APA), a classifié l'anorexie et la boulimie comme étant des troubles mentaux.

« L'anorexie est la manifestation la plus connue des troubles alimentaires, rappelle Geneviève Dumont. Elle est généralement associée à une peur intense de prendre du poids. La personne atteinte réduit sa part d'aliments pour contrôler son poids, au point de faire des régimes drastiques. C'est le trouble alimentaire qui a le plus haut taux de mortalité.

« Quant à la boulimie, il s'agit d'une perte de contrôle de l'alimentation, poursuit-elle. Un boulimique connaît des épisodes de compulsion alimentaire. Il ingère une grande quantité d'aliments en peu de temps. Souvent culpabilisé par l'épisode, il aura recours à des éléments compensatoires, comme le jeûne, l'exercice, les vomissements provoqués ou les laxatifs. »

Bien que l'anorexie et la boulimie demeurent les seuls troubles alimentaires catégorisés comme étant des troubles mentaux, d'autres conditions dangereuses existent, notamment l'hyperphagie et l'orthorexie.

« Un hyperphagique perd le contrôle et se met à outremanger, sans les comportements compensatoires du boulimique, indique Merryl Bear. Le problème est sérieux, au point où l'APA veut inclure l'hyperphagie dans la cinquième édition du DSM, qui sera publiée en mai 2013. »

« Manger santé peut aussi devenir un trouble alimentaire, ajoute Geneviève Dumont. Les orthorexiques sont des obsédés de l'alimentation saine. Ils mangent bio, préférant les crudités et les aliments à faible teneur en gras comme nous devrions tous le faire, mais en évacuant le plaisir de la table. Le résultat est une souffrance émotionnelle en lien avec l'image corporelle. »

La coordonnatrice du programme d'autothérapie des troubles alimentaires à l'Association canadienne pour la santé mentale (ACSM), Erin Dowling, résume que « l'orthorexie est une obsession de la qualité, contrairement à l'anorexie qui est une obsession de la quantité ».

DÉPISTAGE DIFFICILE

L'image populaire de l'anorexie veut que ce soit une maladie des adolescentes bien nanties, provoquée par leur vanité excessive. Or, comme Merryl Bear, tout le monde peut développer des troubles alimentaires, une situation qui rend d'autant plus difficile leur dépistage.



photo : Geneviève Dumont

Geneviève Dumont.

« Les adolescentes et les jeunes femmes demeurent la tranche d'âge la plus touchée, mais les hommes, les femmes, les garçons et les aînés peuvent être affectés parce que nous pouvons tous développer une mauvaise image corporelle, rappelle-t-elle. Et, à l'exception de l'anorexie, on ne peut pas toujours se fier au poids d'une personne pour détecter un trouble alimentaire. Ils peuvent être maigres, obèses, ou d'un poids "normal". Le boulimique peut aisément maintenir son poids tout en étant malade. »

Comment donc savoir si quelqu'un est atteint d'un trouble alimentaire?

« On constate généralement un retrait de la société, indique Geneviève Dumont. Une personne affectée ne se met pas à table avec d'autres. Elle dit qu'elle « a déjà mangé ». Ou encore elle qu'elle fait un régime.

« On remarque parfois aussi que la personne vomit dans sa chambre à coucher, poursuit-elle. Il peut aussi y avoir de la nourriture cachée dans des tiroirs de bureau ou sous un lit. La nourriture est à la portée de la main, comme la boisson pour un alcoolique. »

On peut également détecter des changements de comportement. « La personne peut devenir plus irritable, ou anxieuse, indique Geneviève Dumont. Souvent, à cause de sa mauvaise alimentation et du manque d'énergie qui s'ensuit, une personne atteinte peut déprimer. On peut donc croire que cette personne est en dépression et que, par conséquent, elle mange mal. Or, c'est tout le contraire qui se produit! »

Renseignements : www.anebquebec.com ou www.nedic.ca.

La santé **en péril**

William SINEUX

La santé des personnes victimes de troubles alimentaires est bien plus souvent en péril qu'on ne le croit.

« Aujourd'hui, le trouble alimentaire le plus grave est la malnutrition, explique le médecin généraliste de Morden, au Manitoba, Bob Menzies. Touchant une personne sur trois dans le monde, la malnutrition peut affecter le cerveau, le cœur, les reins et les dents. Chaque trouble alimentaire est en fait d'abord psychologique mais dans un second temps, les conséquences sont physiques car les organes vitaux ont besoin d'une alimentation saine et équilibrée pour bien fonctionner », explique-t-il.

Et en effet, si l'on prend l'exemple de l'obésité, qui touche une personne sur quatre au Canada, les conséquences médicales sont claires. Le surpoids entraîne six fois plus de risques cardiaques, d'hypertension artérielle, de diabète, d'insuffisance respiratoire, de maladie de la vésicule biliaire et bien d'autres encore.

Pour ce qui est de l'anorexie, on parle d'« acorporalité ». C'est-à-dire que le dialogue non verbal est quasi inexistant, avec une rigidité du bassin très importante. Les sens sont aussi affectés avec un appauvrissement de l'odorat, du goût et du toucher.

« Toutefois, même si ces conséquences physiques sont flagrantes, le travail à faire est avant tout psychologique, estime le docteur Bob Menzies. Il est d'ailleurs possible qu'un trouble alimentaire laisse des traces pour toujours. Ce n'est pas clair. La plupart des malades doivent bien souvent se battre toute leur vie. »

Ainsi, les remèdes sont eux aussi à aller chercher du côté psychologique.

« Retrouver la confiance en soi et s'accepter est la seule façon efficace de s'en sortir, explique Bob Menzies. Pour se soigner il faut donc avant tout se guérir mentalement, par le dialogue et des relations saines avec ses proches. »

Les troubles alimentaires

Des troubles du passé, une définition du présent

Si les troubles alimentaires ont toujours existé, quelle que soit la période ou la culture, ils ont néanmoins acquis une plus grande importance dans les dernières décennies et en Occident.

Camille SÉGUY

La conseillère du programme provincial de prévention et guérison des troubles alimentaires et de conseil et promotion de la santé à la Clinique de santé des femmes, Shannon Gander, l'affirme, « les troubles alimentaires dans nos sociétés occidentales sont une réalité depuis des centaines d'années, même s'ils n'étaient pas diagnostiqués comme tels au départ.

« Aux 12e et 13e siècles, raconte-t-elle, les femmes qui s'empêchaient volontairement de manger étaient considérées comme des Saintes car cet acte était vu comme un signe de contrôle de son corps et de dévotion religieuse. C'était par exemple le cas de Catherine de Sienne (1347-1380). C'était pourtant de l'anorexie. »

Dans son livre, ***The Eating Disorder Sourcebook***, paru en 2007, la spécialiste américaine des troubles alimentaires, Carolyn Costin, fait remonter à 1973 la première fois où les troubles alimentaires ont été considérés comme un problème sérieux.

Elle note toutefois que le premier cas d'anorexie rapporté dans la littérature médicale, sans être nommé « anorexie », date de 1686. « Le terme « anorexie » a été développé en 1870 par des médecins en Angleterre », précise Shannon Gander.

Pour sa part, la boulimie a été décrite en termes médicaux pour la première fois en 1903, par le psychiatre Pierre Janet, mais Carolyn Costin rappelle que « les Romains dans l'Antiquité pratiquaient des rituels d'alimentation frénétique suivis de vomissements lors de leurs orgies ».

De même, « lorsque la beauté idéale des femmes était représentée par des corps ronds et pulpeux ayant de la graisse, comme dans les tableaux de Renoir au 19e siècle, les femmes se gavaient dans l'espoir d'engraisser leurs corps », ajoute Shannon Gander.

MÉDIATISATION

Depuis les années 1970, les troubles alimentaires sont beaucoup plus répandus et reconnus. La plupart des personnes ayant des troubles ont comme objectif principal la minceur, à l'image des mannequins représentés dans les médias. Carolyn Costin précise toutefois que leur augmentation en nombre peut s'expliquer par leur meilleure reconnaissance.



photo : Gracieuseté Shannon Gander

Shannon Gander.

Elle souligne également le rôle prépondérant des médias et de l'influence culturelle dans le développement de troubles alimentaires. Ce rôle a été mis en évidence lors d'une étude de la chercheuse Anne Becker, menée dans les années 1990 dans une communauté traditionnelle des îles Fidji n'ayant pas accès à la télévision, Nadroga.

« L'équipe de recherche a introduit la télévision à Nadroga en 1995, écrit Carolyn Costin. Avant, la culture locale encourageait les appétits robustes. En 1998, près de 80 % des femmes étaient intéressées à perdre du poids et les pratiques de vomissement pour contrôler son poids étaient passées de 0 à 11,3 %. »

« Les médias ont toujours influencé les mauvaises pratiques sur son propre corps, notamment chez les femmes, quelle que soit la période ou la culture, conclut la travailleuse sociale du programme communautaire de santé mentale pour les enfants et adolescents de l'Office régional de la santé du Sud-Est, Jacqueline Kehler. Ça peut être des troubles alimentaires en Occident, ou bien d'autres pratiques comme s'allonger le cou en Afrique ou se compresser les pieds en Asie. »

Une maladie antisociale ou pas?

Être épanoui en société peut devenir une équation très difficile à résoudre pour des personnes atteintes de troubles alimentaires.

Wilgis AGOSSA

Âgée de 27 ans, Christelle est anorexique depuis plus de 12 ans. Sa maladie a débuté après qu'elle a été victime de taxage à l'école. « Mes amis se sont moqués de moi toute la journée. Ils me disaient que j'étais trop grosse. J'ai beaucoup pleuré et quand je suis arrivée à la maison j'ai refusé de manger sans raison », confie-t-elle.

« L'anorexie est en grande partie causée par la perception qu'on a de soi », affirme la diététiste au Centre Youville, Nanette Zettler. Selon elle, les médias et la société influencent beaucoup l'image de la beauté de la femme car, « il faut juste regarder les publicités pour remarquer qu'on met toujours en valeur les femmes minces.

« À cause de cela, plusieurs personnes pensent qu'une femme belle est nécessairement une femme mince », souligne-t-elle. Certaines femmes deviennent donc, aux dépens de leur santé, très minces afin de coller aux stéréotypes de la beauté féminine.

Malgré les supplications et les conseils de ses parents, Christelle a complètement changé ses habitudes alimentaires. « Je refusais tout ce qui pouvait me faire prendre du gras et je mangeais juste un peu. Je voulais être comme les filles que les gens trouvaient belles dans ma classe, se souvient-elle. Aujourd'hui encore, j'ai toujours du mal à manger même si je suis consciente de ma maladie et que j'ai vraiment envie de guérir. »

Depuis qu'elle est anorexique, Christelle, qui autrefois était très sociale et voulait toujours avoir des gens autour d'elle, est devenue introvertie. « Ma fille passait la plupart de son temps dans sa chambre. Elle trouvait même toujours des excuses pour ne pas se rendre à l'école. Au départ on n'y comprenait rien, raconte sa mère, Geneviève. Elle a traversé cette phase difficilement et ça lui arrive encore parfois de ne pas vouloir sortir. » (1)

« Les personnes qui souffrent de cette maladie finissent par ne plus savoir comment gérer leurs émotions, affirme la conseillère au Programme provincial de prévention et récupération des troubles alimentaires de la Clinique de santé pour femmes de Winnipeg, Lisa Naylor. Elles se sentent aussi mal vis-à-vis des membres de leur famille. Elles ont l'impression de les avoir trahis et ont peur de leur parler. »

« Quand je me regarde, je sens qu'il manque quelque chose, affirme Christelle. Je ne sais pas toujours quoi, mais je ne me vois pas comme les autres et j'ai toujours peur qu'on ne me trouve pas belle. »

Cette perception qu'elle a de son physique l'a amenée à subir différentes chirurgies esthétiques. Et pourtant, elle ne retrouve pas encore en elle la femme qu'elle a envie d'être. « Je ne suis jamais satisfaite de mon corps. Je ne me trouve pas aussi belle que mes amies et je les envie vraiment », confie Christelle.

Même si c'est difficile, Nanette Zettler pense que sortir et socialiser peut aider à ne pas se sentir seul et différent de tous les autres, car plusieurs personnes ont ces maladies. « Les gens qui participent à des groupes de discussions avec d'autres personnes qui souffrent de ce genre de maladie arrivent parfois à se débarrasser du sentiment d'être la seule personne à ne pas être belle.

Guérir de l'anorexie, c'est possible, pense Nanette Zettler. Mais « il est important de voir un psychiatre car il faut d'abord guérir l'aspect émotif de la maladie, et c'est ça qui est plus difficile », conclut-elle.

(1) Geneviève et Christelle sont des noms d'emprunt pour protéger leur anonymat.

Les populations **à risques**

Y a-t-il des profils types de personnes développant des troubles alimentaires dans leur vie?

Camille SÉGUY

Les troubles alimentaires peuvent « toucher vraiment tout le monde, quels que soient leur âge, leur culture et leur classe économique et sociale », affirme la travailleuse sociale du programme communautaire de santé mentale pour les enfants et adolescents de l'Office régional de la santé du Sud-Est (Santé Sud-Est), Jacqueline Kehler.

Cela dit, certains semblent tout de même plus à risques que d'autres. Plus de 85 % des personnes atteintes de troubles alimentaires semblent être des femmes. L'âge joue aussi un rôle important dans le degré de risque vis-à-vis des troubles alimentaires.

« Les moments de changements dans la vie sont beaucoup plus propices au développement de troubles alimentaires », remarque la coordonnatrice âgée de 29 ans du programme d'autothérapie des troubles alimentaires à l'Association canadienne pour la santé mentale (ACSM), Erin Dowling, qui a elle-même lutté contre l'anorexie puis la boulimie de l'âge de dix ans à 26 ans.

Ainsi, « la période de puberté est à risques car le corps subit des changements drastiques et pas toujours à la même vitesse que les autres autour de soi, donc c'est stressant, explique Erin Dowling. Certains ont tendance à s'isoler et se replier sur la nourriture pour y faire face, hommes comme femmes.

« On compte également beaucoup de troubles alimentaires chez les gens âgés d'une vingtaine d'années, poursuit-elle, car c'est le temps où la plupart des gens quittent le nid familial, parfois pour aller dans une autre ville, commencent des relations amoureuses sérieuses, ou encore font leurs premiers achats importants comme une voiture ou une maison. Ce sont des sources de stress. De même, pour les femmes, la ménopause est un temps à risques. »

Jacqueline Kehler s'inquiète pour sa part que les troubles alimentaires touchent les enfants de plus en plus jeunes, notamment les filles. « J'en vois qui ont des problèmes alimentaires dès sept ans, confie-t-elle. Avec Youtube par exemple, les enfants sont de plus en plus tôt exposés à des messages leur disant qu'ils devraient ressembler à une poupée Barbie avec une taille minuscule, sans savoir que ces images sont retouchées. »

SOUS L'ŒIL DE LA CAMÉRA

Outre l'âge, la profession peut être un facteur aggravant de développement de troubles alimentaires. « On constate une récurrence beaucoup plus forte des troubles alimentaires chez les athlètes professionnels, notamment les femmes, où le poids est pris en compte », rapporte Erin Dowling. C'est notamment le cas en gymnastique, en course longue, en athlétisme, en danse, en lutte, en body-building, en plongée ou encore en patinage artistique. On parle même parfois d'anorexie athlétique.

« Tous les sportifs ne deviennent pas anorexiques ou boulimiques, précise-t-elle néanmoins. Les troubles alimentaires sont beaucoup plus complexes qu'une question professionnelle. De plus, il est normal de se préparer pour une performance sportive, comme à tout examen, en faisant attention à ce qu'on mange. Le problème, c'est quand il n'y a plus de compétition en vue mais que l'athlète restreint encore son alimentation. »

De même, les activités professionnelles en lien avec la caméra, comme le mannequinat ou le cinéma, sont aussi à risques élevés de développer des problèmes d'alimentation.

« Chaque fois que quelqu'un est susceptible d'être sous les microscopes des médias, la pression augmente au niveau de son physique, explique Erin Dowling. Le public regarde cette personne de près et attend d'elle que son image soit parfaite. C'est parfois difficile à gérer quand tous les yeux sont sur soi et qu'ils jugent. »

« La pression sociale et professionnelle de devoir rester mince prend parfois le dessus sur la santé », renchérit Jacqueline Kehler.

Cette dernière note par ailleurs que tous ces facteurs à risques sont amplifiés par certains environnements familiaux, voire même des prédispositions génétiques. « Si quelqu'un a grandi dans une famille où on parlait beaucoup de l'importance d'être mince, d'image corporelle, de poids et de régimes alimentaires, sa propension à plonger dans un trouble alimentaire est plus élevée », conclut Jacqueline Kehler.

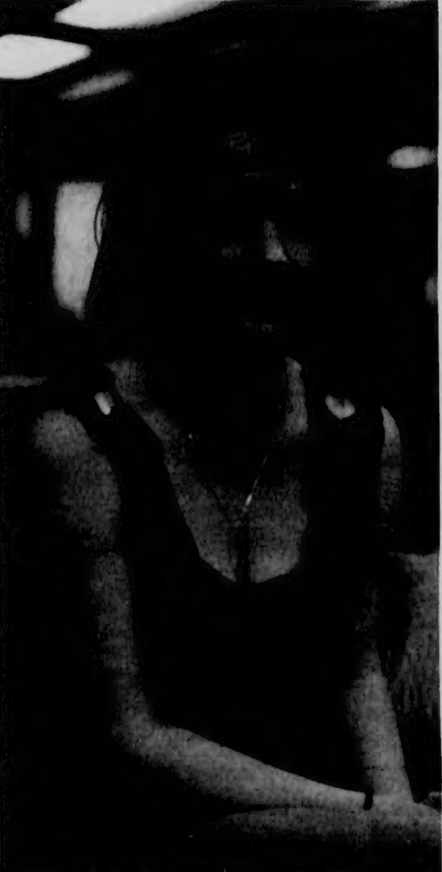


photo : Camille Séguy

Erin Dowling.

Accepter, **puis en parler**

Parler de troubles alimentaires est encore un sujet délicat, même si la situation s'est améliorée depuis plusieurs années.

Vincent RÉGIS

Si vivre un problème de troubles alimentaires n'est certainement pas facile, en parler l'est encore moins. Le sujet est tabou encore aujourd'hui, même si plusieurs progrès, notamment du côté de la sensibilisation, ont été faits au cours des dernières années.

« Si les troubles du comportement alimentaire sont plus ou moins bien connus et compris du public, c'est probablement parce qu'il s'agit de maladies mentales plutôt que physiques, explique la conseillère au Programme provincial de prévention et récupération des troubles alimentaires de la Clinique de santé pour femmes, Lisa Naylor.

« En parler peut être intimidant pour les personnes touchées, car c'est une blessure émotionnelle qui ne se voit pas nécessairement, au même titre que la dépression ou l'anxiété », ajoute-t-elle.

La maladie devient également une source de préoccupation pour l'entourage des personnes atteintes, pour qui la situation est aussi difficile à gérer. La famille et les amis, comme l'individu aux prises avec des problèmes de boulimie ou d'anorexie, peuvent aussi avoir de la difficulté à en parler et ont tendance à recentrer le problème sur eux-mêmes. « Ils ont parfois honte, ils se demandent s'ils ont mal éduqué leur enfant, s'ils ont fait une erreur quelque part, alors qu'il n'en est rien, soutient Lisa Naylor. Il est tout à fait normal de faire face à ces sentiments, mais la clé est vraiment d'en discuter. »

RECONNAÎTRE LES SIGNES

Un problème majeur s'est imposé au cours des dernières années, selon la spécialiste : la trop grande attention qu'on porte à notre corps dans la culture d'aujourd'hui rend difficile la reconnaissance des troubles alimentaires. « Certains comportements sont considérés normaux, alors qu'ils ne le sont pas, précise-t-elle. On félicite, pour son dévouement, un homme qui se rend au gymnase six fois par semaine pendant deux heures et on complimente une femme qui se contente d'une demi-salade pour le repas, en saluant son courage de se priver de nourriture pour garder sa ligne! »

Or, l'abus d'entraînement et le régime extrême sont de bons exemples de comportements socialement acceptés, mais qui peuvent être dangereux pour la santé. « Certains nient le fait qu'ils ont des problèmes de troubles alimentaires ou ils ne s'en rendent tout simplement pas compte, rajoute Lisa Naylor. C'est difficile pour eux de l'accepter, parce qu'ils pensent qu'ils ne font que des efforts pour garder la forme ou leur santé, alors que c'est totalement le contraire. »

PAS SEULEMENT CHEZ LES FEMMES

Même si les troubles alimentaires sont perçus comme des maladies touchant uniquement les femmes, les hommes sont aussi affectés, dans une moindre mesure. Selon Lisa Naylor, il s'agit d'ailleurs d'un des tabous les plus persistants.

« Les hommes l'acceptent plus difficilement, donc sont moins portés à en parler, explique-t-elle. C'est vu dans notre société comme un signe de faiblesse. Ça contraste beaucoup avec l'image véhiculée dans la culture populaire de l'homme viril qui ne montre pas ou presque pas ses émotions. »

Les chiffres démontrent que plus d'une personne sur dix souffrant de troubles alimentaires est de sexe masculin.

Les troubles alimentaires

Pour s'en **sortir**

Surmonter un trouble alimentaire ne se fait pas dans l'isolement. Une personne atteinte a besoin du soutien de sa famille et de ses amis, ainsi que des psychologues, des nutritionnistes et des médecins. Or, le manque de ressources rend difficile la guérison.

Daniel BAHUAUD

« Le plus grand obstacle pour les personnes atteintes d'un trouble alimentaire, c'est le déni de son désordre, lance la coordonnatrice clinique d'Anorexie et Boulimie Québec (ANEB), Geneviève Dumont. Ne pas manger ou trop manger est un trouble de la santé mentale. Il faut d'abord une reconnaissance du problème. »

Ce qui est plus facile à dire qu'à faire. « C'est ce qu'il y a de plus difficile pour la personne atteinte, indique la directrice du *National Eating Disorder Information Clinic* (NEDIC), Merryl Bear. Un grand nombre de personnes malades sont victimes de compulsions obsessionnelles. D'autres ont des tendances à la dépendance. Certains souffrent d'une personnalité limite, c'est-à-dire qu'elles voient tout en noir et blanc et, par conséquent, sont plus susceptibles de croire aux promesses des régimes, ou à sombrer dans la dépression. »

« D'habitude, une personne atteinte de troubles alimentaires continue son comportement jusqu'à ce qu'elle soit en pleine crise, ajoute Geneviève Dumont. Les boulimiques se trouvent en pleine crise avec leur famille ou leurs employeurs lorsqu'ils ne peuvent plus faire le strict minimum pour dissimuler leur trouble. Pour l'anorexique, la malnutrition peut facilement affaiblir le corps au point où la victime peut en mourir. Une visite à l'hôpital peut être le premier pas vers la guérison. »

QUELQUES APPROCHES

Une fois qu'une personne troublée reconnaît son désordre, elle peut avoir recours aux soins d'un médecin, d'un psychologue ou d'un conseiller.

« Au Manitoba, les anorexiques et les boulimiques en crise ont d'abord accès aux hôpitaux, indique Geneviève Dumont. Ensuite, ils peuvent se prévaloir du programme pour les troubles alimentaires chez les adolescents et les adultes au Centre des sciences de la santé de Winnipeg, mis sur pied en 2001, où des psychiatres, infirmiers et diététiciens peuvent leur fournir les outils et les habiletés nécessaires pour s'en sortir.

« Le but des approches psychiatriques est de comprendre les pensées et les émotions qui ont conduit la personne vers son trouble alimentaire, poursuit-elle. La thérapie cognitive du comportement (TCC) est la plus répandue dans le traitement des troubles alimentaires. On détecte les pensées et les fausses croyances qui perturbent le comportement de la personne. Ainsi, une anorexique pourrait se croire bien grasse, alors qu'elle est en danger de mourir de faim. La TCC lui permet de réorganiser ses pensées pour se refaire une image plus saine d'elle-même. »

Au Manitoba, les personnes atteintes peuvent également se prévaloir du Programme de prévention et de guérison des troubles alimentaires du Manitoba, offert à la Clinique de santé des femmes de Winnipeg. « Nous aidons les anorexiques et les boulimiques, ainsi que les personnes atteintes d'autres troubles alimentaires », explique une diététicienne au Programme de prévention et de guérison des troubles alimentaires du Manitoba, Anne McConkey.

Établi en 2010, ce programme permet aux personnes atteintes de faire du *counselling* individuel et en groupe, et de consulter une diététicienne. En cas de crise, une infirmière est également présente. « Notre message principal est qu'il faut bien nourrir son corps et bien nourrir son image de soi, souligne Anne McConkey. La réhabilitation nutritive est essentielle. Comment sortir de la dépression et d'une piètre image de soi lorsque son cerveau meurt de faim? Avec une alimentation plus saine, on peut ensuite travailler l'image de soi, et supprimer les distorsions cognitives qui se sont manifestées en un comportement destructeur. »


photo : Gracieuseté Elaine Stevenson

Elaine Stevenson.

UNE PÉNURIE DE RESSOURCES

Selon l'ANEB, un tiers des personnes malades s'en sortent aisément, tandis qu'un autre tiers le fait avec difficulté. « Pour le reste, c'est le défi de toute une vie, souligne Geneviève Dumont. Plus tôt on peut s'attaquer au désordre, mieux c'est. »

Or, un grand obstacle au traitement des personnes affectées demeure le manque de ressources requises pour répondre au nombre important de personnes affectées par un trouble alimentaire.

Elaine Stevenson en sait quelque chose. En 2002, sa fille, Alyssa, est décédée à l'âge de 24 ans, après 12 années de lutte contre un trouble alimentaire. « Lorsque ma fille était malade, il n'y avait pas de ressources publiques, indique la membre du Comité du réseau des troubles alimentaires de Santé Manitoba. Nous n'avions recours qu'à un thérapeute privé, qu'il fallait payer de notre poche. Alyssa le voyait trois fois par semaine pour trois heures à la fois, et tout mon salaire y passait.

« Depuis, des programmes publics ont été mis en place, mais ils sont locaux et les ressources humaines sont insuffisantes, poursuit-elle. Le programme adulte au Centre des sciences de la santé de Winnipeg n'est muni que de trois lits. Ils doivent refuser un grand nombre d'adultes et d'adolescents. Il en est de même pour le programme provincial à la Clinique de santé des femmes, où les listes d'attente sont très longues, trop longues. On ne peut pas se satisfaire d'un système de santé qui soigne les personnes atteintes d'un trouble alimentaire seulement lorsqu'elles sont à deux doigts de la mort. »

Conseillère au Programme de prévention et de guérison des troubles alimentaires du Manitoba, Lisa Naylor abonde dans le même sens. « Notre programme est tellement nouveau qu'il est encore en développement, et nos ressources sont limitées, souligne-t-elle. Nos rondes d'évaluations initiales des personnes sur nos listes d'attentes ne se font que deux fois par année. Alors il y a un décalage énorme entre la crise initiale, la prise de conscience et le début des traitements. C'est un problème énorme. »

Le sucre, **une drogue bien douce**

Wilgis AGOSSA

« C'est à l'automne 2005 que je me suis rendue compte que je n'étais pas capable de contrôler ma consommation de sucre, se souvient la Franco-Manitobaine qui témoigne sous couvert de l'anonymat, Tatiana. C'était un soir, j'en mangeais sans pouvoir m'arrêter, même si je le voulais. »

Comme Tatiana, plusieurs personnes vivent avec une dépendance au sucre. À Winnipeg, il existe d'ailleurs un groupe anonyme, ***Overeaters Anonymous Winnipeg***, qui regroupe des personnes qui ont différentes dépendances alimentaires dont celle au sucre.

Certains s'en rendent vite compte mais d'autres non. Tatiana, par exemple, pense avoir découvert son problème bien tard car, « quand j'étais jeune, et que je voyais des bonbons ou des chocolats, j'y plongeais la main et j'en mangeais beaucoup parce que, pour moi, c'était normal, assure-t-elle. Je crois qu'il y a longtemps que j'ai ce problème ».

Selon une étude réalisée par des scientifiques de l'Université de Californie aux États-Unis, le sucre, comme les drogues, stimulerait les zones de plaisir dans le cerveau. Tatiana le croit fortement car pour elle, « quand j'ai une boîte de chocolat devant moi, c'est difficile de penser à autre chose, confie-t-elle. De plus, une fois que j'y ai goûté, je n'arrive plus à m'arrêter ». D'ailleurs, selon cette même étude, le sucre est tout aussi dangereux que l'alcool ou le tabac.

Les scientifiques précisent que les critères justifiant la législation sur la consommation de l'alcool, qui sont le potentiel d'abus, l'effet de dépendance, la difficulté à éviter, l'impact négatif sur la santé et les coûts sociaux, s'appliquent aussi au sucre. Toutefois, aucun projet de loi pour règlementer la consommation de sucre ne semble pour le moment à l'ordre du jour.

« La consommation de sucre chez les personnes dépendantes est souvent liée à leur émotion du moment », affirme la diététiste au Centre Youville, Nanette Zettler. C'est en effet le cas pour Tatiana. « Ça vient par phase. Pour moi, c'est souvent les émotions négatives comme la tristesse, la colère ou le stress », affirme Tatiana. À travers le sucre, elle cherche à avoir le contrôle sur ses émotions. « Quand je prends du sucre dans ces moments, ça m'apaise et je me sens plus heureuse, souligne Tatiana.

« Mais il y a des émotions qui ont un effet contraire. Quand je me sens aimée, amoureuse, valorisée ou comblée, je ne pense pas du tout à consommer du sucre. Ça fait disparaître complètement mon envie », poursuit la Franco-Manitobaine.

Une surconsommation dans le temps peut avoir un effet négatif. « Quand je vais trop loin, je finis par me sentir encore moins bien, mais c'est difficile de s'arrêter, confie-t-elle.

« C'est vraiment difficile de vivre avec cette dépendance, témoigne Tatiana. Parfois, je me sens déconnectée de la réalité, prisonnière de ma dépendance. Je me sens vraiment comme si je n'avais pas le contrôle sur ma vie. J'ai honte de ce que je fais et je me sens, dans ces moments, moins sûre de moi. »

Et pourtant, Tatiana a fait beaucoup d'efforts pour se départir de son mal. « En 2007, j'ai décidé de ne plus consommer de sucre, se rappelle-t-elle. J'ai passé une année sans goûter au sucre. Je me sentais tellement bien. Mais le désir de manger du sucre est revenu.

« J'ai aussi consulté une naturopathe qui m'a donné de très bonnes ressources comme un livre et un site Internet, et je pense maintenant suivre un programme de soutien en ligne », raconte-t-elle.

Plusieurs autres ressources existent pour aider à régler le problème. « Nous offrons par exemple des séances de *Craving change* pour aider les personnes à s'en sortir, souligne Nanette Zettler. En groupe, ils se sentent moins isolés et ça les aide.

« Mais avant de finir avec la dépendance au sucre, il faut régler la source du problème qui est souvent l'aspect émotionnel », pense-t-elle. Tatiana est prête à tout pour en finir avec sa dépendance au sucre. « J'ai appris qu'il va peut-être falloir que je vive sans sucre comme un alcoolique doit vivre sans alcool, explique-t-elle. Je sais que ça va être difficile, mais j'espère vraiment un jour m'en sortir. »

Fontaine de chocolat et de dons



photo : William Sineux

Le Vice-président du développement à la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, Louis St-Cyr et la présidente du comité en charge de l'évènement, Brigitte Léger étaient bien entourés lors de la soirée chocolatée, le 7 juin dernier au théâtre du Cercle Molière.

En effet, Adrien Prevost et Amandine Deschamps-Frilley (photo), deux des stagiaires de la France Savoure le Manitoba, programme d'échange d'apprentis cuisiniers avec la France organisé par l'ANIM, ont eu la chance de servir, pour la bonne cause, une panoplie de mets chocolatés et de cocktails colorés.

« Les 90 000 $ prélevés lors de cette soirée de charité iront directement à la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface et sont sans restrictions, c'est-à-dire qu'ils peuvent être investis dans n'importe quel secteur de l'Hôpital Saint-Boniface, explique Brigitte Léger.

Une mise aux enchères a aussi fait décoller le montant des fonds prélevés, avec un appartement au Mexique, des billets pour un match des Jets et bien d'autres prix encore.

« La plupart des fonds récoltés vont à la recherche, essentielle pour les avancées de la médecine, mais ils peuvent aussi être investis dans du matériel technique pour que l'Hôpital reste techniquement à la page », conclut Brigitte Léger.

ALIMENTAIRE

Capacités de développement plus grandes

Le Centre de développement d'aliments du Manitoba, situé à Portage-la-Prairie, a vu sa surface augmenter de quelque 18 000 pieds carrés. L'opportunité d'offrir un meilleur accès aux spécialistes de l'alimentaire.

Camille SÉGUY

Le 25 mai dernier, le Centre de développement d'aliments (CDA) du Manitoba, créé en 1978 à Portage-la Prairie, a inauguré son expansion de près de 18 000 pieds carrés.

« Avec l'agrandissement du CDA, nous pouvons louer des espaces exclusifs à des entrepreneurs manitobains qui veulent développer de nouveaux aliments, pour deux, trois ou quatre années », se réjouit le directeur de l'usine-pilote et des activités commerciales du CDA, Javier Planinich.

« Avec une hausse de la surface disponible à occuper, on aura plus de compagnies qui loueront les espaces et la quantité de production sera plus grande, poursuit-il. C'est bon pour l'économie car ça va créer des emplois. »

De plus, les nouveaux espaces sont dotés d'équipements technologiques de pointe, comme une ligne d'embouteillement ou encore de l'équipement pour faire des emballages Tetra Pak.

Enfin, « une grande surface nous permet plus facilement de séparer les différents produits, notamment allergènes, comme les noix, le lait et le soja », souligne Javier Planinich.

Il précise que le CDA du Manitoba est « le seul à avoir la capacité de mener des travaux de recherche puis d'élaboration d'aliments dans une même usine, accréditée par l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA). On est aussi accrédités pour la production d'aliments biologiques ».

En effet, les entrepreneurs qui utilisent le CDA à Portage-la-Prairie ont parfois juste besoin d'espace pour produire leur nouvelle ligne alimentaire, mais ils peuvent aussi arriver avec une idée à développer de A à Z.

« Il y a des laboratoires de recherche au CDA pour que les entrepreneurs puissent développer leur idée avant de passer à la production, assure Javier Planinich. À la fin, ils ont développé et produit un nouvel aliment, et la sécurité alimentaire est garantie car on est là pour la vérifier ».

Le CDA du Manitoba a notamment été le berceau des produits à base de lait de chanvre ou encore de la sauce Honey Dill. De même, un entrepreneur y a développé l'argousier en purée, et il travaille actuellement sur la création d'une boisson d'argousier. « L'argousier devient vraiment une spécialité de Winnipeg, affirme Javier Planinich. Tout est bon et utilisable dans cette plante. »

Pour l'heure, une vingtaine de clients utilisent le CDA pour la



photo : Camille Séguy

Javier Planinich.

production commerciale, et une autre vingtaine pour la recherche-développement de produits. D'autres clients peuvent aussi faire appel au CDA pour des consultations, notamment sur la sécurité alimentaire.

« Le CDA est un peu comme une école, conclut Javier Planinich. De nombreux nouveaux entrepreneurs qui viennent ici pour développer et produire des nouveaux aliments ont encore beaucoup à apprendre de l'industrie alimentaire. On est là pour eux. Notre plus grand défi, ce sont les régulations de sécurité alimentaire de l'ACIA. Les exigences dans notre usine sont maximales car on est entre autres accrédités pour produire de la viande. »



TRANSPORT

Rapid Transit : Winnipeg réinvente le bus

Beaucoup de villes majeures bénéficient d'un réseau de transport public. Toronto et New York ont leur métro. Chicago a son système « L ». Winnipeg a désormais son propre système : le Rapid Transit.



photo : Carla Bajus

La gare routière d'Osborne, l'un des points stratégiques du nouveau système de bus mis en place par la ville de Winnipeg.

par Carla BAJUS
École Saint-Germain

Depuis le 8 avril dernier, les Winnipégois découvrent le réseau de transport public dernier cri mis en place par la Ville et dont la première phase est désormais terminée. Baptisé Rapid Transit, ce système de bus urbain devrait permettre de désengorger le trafic, gros point noir de la ville. Le principe est simple, il s'agit de construire des voies réservées pour les autobus qui peuvent conduire à des vitesses élevées sans se mêler à la circulation. Une première ligne vient d'être ouverte, le « corridor sud-ouest », le long duquel sont construites plusieurs stations ultramodernes.

Les stations Fort-Rouge et Harkness ont ainsi des abris chauffés et des quais couverts. La station Osborne offre quant à elle une structure complètement fermée. De plus, chacune des stations est équipée de bancs, de quais sécurisés et des bornes sont installées afin de délivrer aux usagers les informations concernant les itinéraires et les tarifs. Des caméras surveillent les lieux en continu afin d'assurer la sécurité des passagers.

Les tarifs en vigueur dans les bus de la Ville s'appliquent au Rapid Transit, aussi bien pour les billets que les transferts et les passes variés. Le tracé des lignes régulières 88, 86, 95 et 99 a en revanche été modifié pour permettre un meilleur accès au Rapid Transit. Les nouvelles lignes du système Rapid Transit ont leur propre système de numérotation, qui comporte trois chiffres. Pour cette raison, certaines lignes ont dû être renommées. Il s'agit des routes 37, 61, 62, 63, 70, 80 et 81. Les deux derniers chiffres restent les même, mais le chiffre « 1 » y a été ajouté. Trois nouvelles lignes ont par ailleurs été ouvertes, la 160, la 183 et la 185.

Les autobus le plus modernes de la Ville seront utilisés pour le Rapid Transit. Les bus sont également équipés de porte-bicyclettes et chaque arrêt majeur propose un espace pour entreposer sa bicyclette et attendre le bus.

« Je pense que le corridor Rapid Transit sera très utile pour notre ville », estime Gabrielle Hill, un élève de 8e à l'École Saint-Germain.

Conducteur d'autobus depuis 1999, Dominique Fillion est plus réservé. « Étant donné que la longueur de la phase 1 est très courte, on peut douter de l'envergure du projet global, mais si la phase 2 se réalise, je crois que je serai en faveur du projet, explique-t-il. Le but principal est d'éviter la congestion au centre-ville. Pour cela, je crois qu'il y a du progrès.»

L'objectif que s'est fixé la Ville de Winnipeg est d'augmenter l'efficacité de son système de transport public afin de proposer aux usagers une autre manière de se déplacer.

MUSIQUE

Madonna, l'impossible retraite

Trente ans après ses débuts, Madonna a conservé son statut de star provocatrice et continue d'alimenter sa propre légende. Âgée de 53 ans, la chanteuse est aussi mère de quatre enfants, un statut et une image qui peut paraître parfois difficilement compatible avec son statut de Reine de la pop habituée à choquer sur scène. Un grand écart qui partage son public.

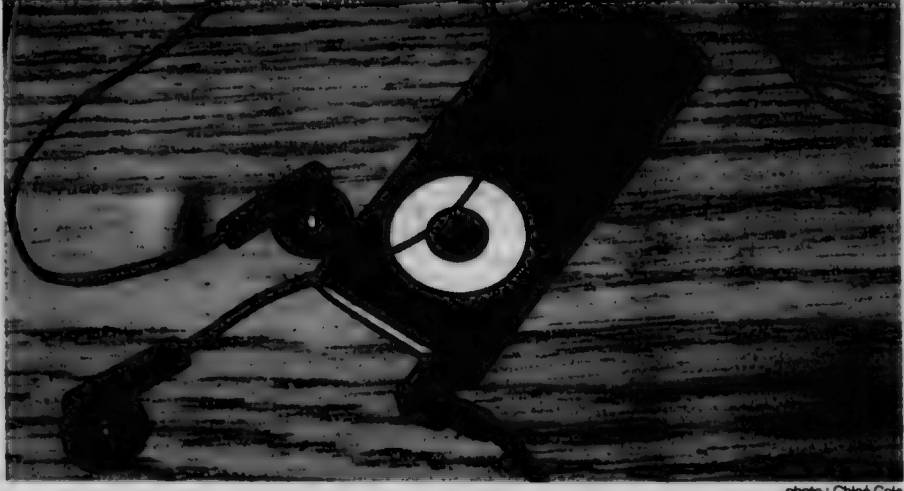


photo : Chloé Cole

Même à 53 ans, Madonna est toujours une star et les plus jeunes continuent d'écouter sa musique.

par Chloé COLE
École Julie-Riel

Existe-t-il un âge où les artistes devraient s'arrêter et dire : « j'ai fini »? À 53 ans, on n'est plus tout à fait jeune. Cela est valable pour tout le monde et Madonna ne fait pas exception à la règle. Née le 16 août 1958, Madonna sort son premier album en 1983. 29 ans après, elle est toujours régulièrement en tête des palmarès musicaux. Une longévité que certains expliquent par sa facilité d'adaptation aux différents paysages musicaux qui se sont succédés depuis ses débuts, mais aussi par ce qu'elle représente en tant qu'artiste et femme.

En plus des personnes qui aiment et respectent l'artiste, il y a ceux qui estiment qu'elle tient un rôle important dans l'histoire de la musique pop et du mouvement féministe. Le fait qu'elle soit devenue mère a considérablement changé l'image sulfureuse qu'elle entretenait à ses débuts. Cette nouvelle image est cependant à double tranchant puisqu'une partie de l'opinion publique estime que ses responsabilités ont changé et on lui reproche maintenant d'être trop âgée pour continuer à chanter les chansons qui ont fait son succès et créé le mythe Madonna.

À 53 ans, il est peut-être plus difficile pour la chanteuse de toucher les adolescents d'aujourd'hui comme elle le faisait dans les années 1980 et 1990.

Alors, devrait-elle s'arrêter de chanter ou continuer? C'est le même dilemme qui se pose pour tous les chanteurs à un moment donné dans leur carrière. On pourrait penser que tant qu'ils aiment ce qu'ils font et qu'ils sont bons, pourquoi devraient-ils arrêter?

« Je pense que tu n'es jamais trop vieux pour chanter tant que ton public continue de t'écouter », estime Jessica Tierhs, élève en 8e à École Julie-Riel.

Mais peut-être que c'est finalement le public lui-même qui décide pour les artistes de leur avenir. Lorsque les gens arrêtent d'acheter des billets pour voir leurs vedettes préférées sur scène ou au contraire lorsqu'ils continuent de les suivre, d'acheter leurs disques et de les écouter. Pourquoi ne pas continuer si c'est votre public qui vous le demande?





photo : Camille Séguy

Pierrette Sherwood est entourée d'œuvres d'art locales qu'elle expose et vend dans sa nouvelle boutique, Papillon Garden Creations, à Richer.

RICHER

Exposer et vendre en continu

L'artiste Pierrette Sherwood vient d'ouvrir à Richer la première boutique-galerie d'art permanente de la région. Elle y expose ses œuvres, ainsi que celles d'autres artistes locaux.

Camille SÉGUY

La Franco-Manitobaine Pierrette Sherwood, aujourd'hui âgée de 44 ans, est artiste depuis l'âge de 11 ans. Elle a souvent exposé ses œuvres sur les marchés fermiers locaux, mais elle n'a jamais eu d'exposition permanente.

Elle a toutefois décidé de changer cela en ouvrant, le 7 juin dernier, sa boutique Papillon Garden Creations à Richer, adjacente à une boutique de jardinage avec ses serres, afin d'exposer et de vendre des œuvres d'art. « C'est la toute première galerie d'art permanente à Richer, et même dans toute la Municipalité rurale de Sainte-Anne », affirme Pierrette Sherwood. (1)

« Quand je suis venue la première fois avec ma sœur dans cette boutique de jardinage pour acheter du terreau, c'était fermé, comme délaissé, se souvient l'artiste. J'ai appris que le propriétaire, un ancien immigrant irlandais qui s'était installé à Richer pour ouvrir un commerce de jardinage et des serres il y a 16 ans, voulait vendre. Son commerce perdait son souffle et il ne se servait pas de sa boutique.

« J'ai donc commencé à mijoter l'idée de lui louer sa boutique afin de m'y installer, avec mes œuvres, ajoute-t-elle. Je m'attends à ce que mon emploi au gouvernement fédéral soit coupé, donc je me suis dit que c'était le temps de le faire. »

L'emplacement était en effet idéal, à côté des serres, puisque Pierrette Sherwood se spécialise, depuis 2007, dans la création de sculptures métalliques de grande dimension pour le jardin.

Pour sa part, le propriétaire des lieux, James John Cleland, s'est vite laissé convaincre. « La boutique de Pierrette Sherwood va pouvoir aider mon commerce et comme je suis proche de la retraite, c'est une bonne chose pour attirer les acheteurs, assure-t-il. C'est gagnant-gagnant. »

Dans le sang

Pierrette Sherwood aime travailler le métal qu'elle récupère lors d'encans ou chez des fermiers, notamment des vieux outils. « Je prends ce qui était fonctionnel et je le rends poétique et décoratif, décrit-elle. J'aime jouer avec les objets, mettre d'anciens outils ensemble pour créer de nouvelles formes comme des arbres, des oiseaux ou des citrouilles. Ça m'inspire. »

La nature, la ferraille et l'amour de l'ancien coulent en effet dans les veines de l'artiste de Richer depuis toujours. « Du côté de mon père, mon grand-père était un grand agriculteur, révèle-t-elle. Il avait de grands jardins de légumes et de fleurs, et les gens s'arrêtaient pour les admirer. De plus, j'ai été élevée sur une ferme laitière. La ferraille et les outils agricoles font donc partie de ma vie.

« Du côté de ma mère, poursuit-elle, mon grand-père était un vrai collectionneur, un passionné de vieilles choses. Son influence se retrouve aussi dans mon art. Je suis attirée par le vieux métal, la vieille machinerie agricole, les vieux outils. Je veux connaître leurs histoires. Ils détiennent une certaine nostalgie qui me rejoint et que je veux partager. »

Enfin, Pierrette Sherwood confie être inspirée par les thèmes de la nature quand elle travaille ses œuvres d'art car « c'est ici que je me sens bien, à Richer, dans la nature », affirme-t-elle.

Partager

Pierrette Sherwood n'a toutefois pas l'intention de réserver sa boutique-galerie pour ses propres œuvres, même si elle prévoit l'alimenter régulièrement.

« J'expose et je vends déjà les œuvres d'autres artistes locaux, et je compte en avoir de plus en plus, indique-t-elle. J'ai notamment des objets en bois d'un artiste local, et j'aurai bientôt des items de poterie. J'expose aussi un artiste qui peint sur des objets de cuisine.

« Ça va se développer au fur et à mesure, mais toujours sur le thème de la récupération, précise-t-elle. Je veux garder le clin d'œil au passé autant que possible. De même, j'encourage plutôt les œuvres d'art qui se prêtent bien au jardin. »

L'artiste franco-manitobaine prévoit par ailleurs renouveler sa collection d'objets d'art à vendre chaque semaine afin de faire revenir les clients.

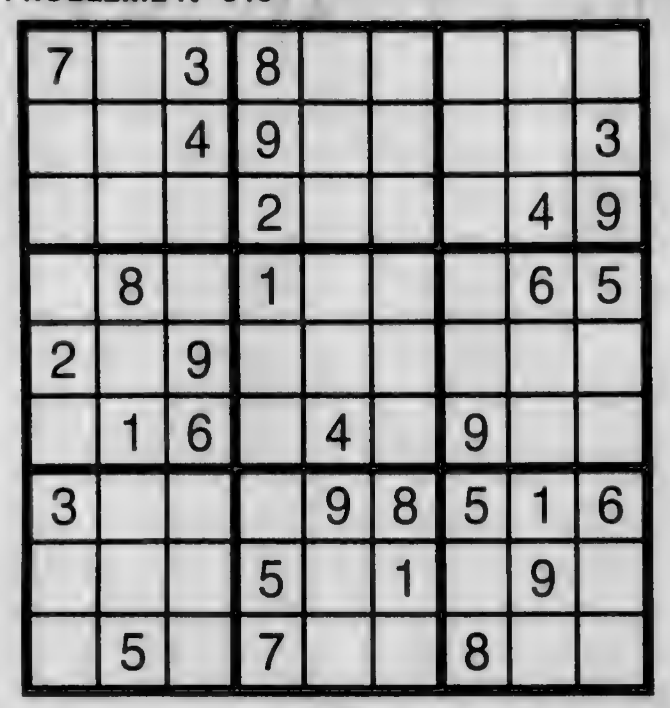
Pour l'heure, Papillon Garden Creations restera ouvert jusqu'à mi-octobre, mais « on discute déjà la possibilité d'ouvrir toute l'année, révèle Pierrette Sherwood. J'ai même déjà pensé à ce que je pourrais offrir en hiver, des objets en laine.

« Chaque communauté mérite d'avoir une vitrine qui met en valeur son art et son passé, conclut-elle. Je suis contente d'apporter cela à Richer. Ça ajoute à ce qui existe déjà et c'est bon pour le tourisme sur le chemin Dawson. »

(1) Papillon Garden Creations est ouvert du jeudi au dimanche, de 10 h à 17 h. Au coin de la route 1 et de la route 302. Tél. : (204) 801-5095.

sudoku

PROBLÈME N° 315



7		3	8					
		4	9					3
			2				4	9
	8		1				6	5
2		9						
	1	6		4		9		
3				9	8	5	1	6
			5		1		9	
	5		7			8		

RÉPONSE DU N° 314

2	1	8	9	7	5	6	4	3
5	9	4	3	6	2	1	8	7
3	6	7	1	4	8	9	5	2
1	7	2	8	9	4	3	6	5
6	5	9	7	3	1	4	2	8
8	4	3	5	2	6	7	1	9
9	2	1	6	5	7	8	3	4
4	3	6	2	8	9	5	7	1
7	8	5	4	1	3	2	9	6

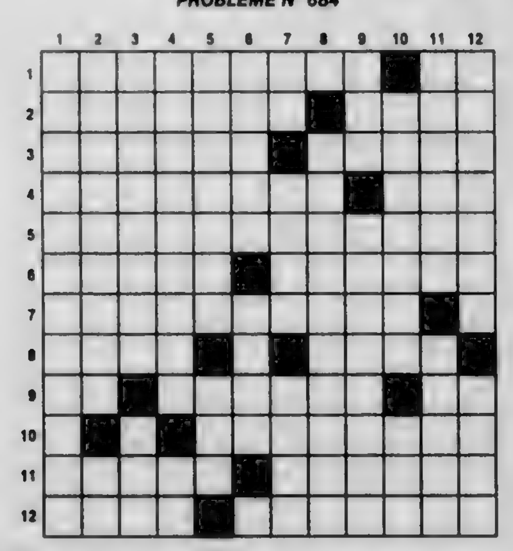
RÈGLES DU JEU

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 684



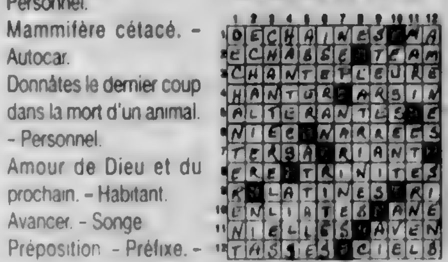
HORIZONTALEMENT

1. Ouvert. – Se suivent.
2. Écrasas par une pression. – Tribu israélite.
3. Couvrit la femelle, en parlant d'un oiseau. – Aspirai.
4. Suppression de plusieurs phonèmes au début d'un mot. – Recueil de bons mots.
5. Fait de renverser (pl).
6. Fit un effort en tirant sur. – Êtres sans valeur.
7. Partie de certaines philosophies anciennes qui devait rester inconnue des non-initiés.
8. Personne, individu. – Possessif.
9. Dupes. – Physicien français (1791-1841). – Elle aimait porter des sabots.
10. Qui sont placées au milieu de mots.
11. Sans mouvement. – Activité commerciale.
12. Qui n'offre aucun danger. – Île de l'Indonésie.

VERTICALEMENT

1. Action de décacheter (pl.).
2. Période de la vie d'un animal caractérisée par un régime alimentaire et un milieu de vie particuliers (pl.). – Personnel.
3. Mammifère cétacé. – Autocar.
4. Donnâtes le dernier coup dans la mort d'un animal. – Personnel.
5. Amour de Dieu et du prochain. – Habitant.
6. Avancer. – Songe
7. Préposition. – Préfixe. – Largement fixé sur le pied.
8. Qui dure six mois.
9. Pluie. – Lieu solitaire.
10. Se dit d'une phrase prononcée en détachant les syllabes. – Terme de sport.
11. Largement ouverte. – Dans la parenté.
12. Manifestasse énergiquement. – Entreprends avec courage.

RÉPONSES DU N° 683



Le calendrier communautaire



Avis : pour alléger le calendrier et permettre la publication d'un maximum d'évènements, les activités annoncées ne contiendront désormais que les principaux détails (de quoi il s'agit, endroit, date et heure, et où s'informer).

La Broquerie

- ✓ 23 et 24 juin • ***Fête de la Saint-Jean-Baptiste*** • La Société St-Jean-Baptiste de La Broquerie Inc. • info. : 233-ALLÔ (2556).
- ✓ 19 juillet • ***Rendez-vous sur le vert*** • Festival du Voyageur • Terrain de golf LaVérendrye • info. et inscriptions : 237-7692 poste 278.

Saint-Boniface

- ✓ Jusqu'au 28 juillet • ***L'école des jeunes artistes*** • les samedis • pour les 7 à 15 ans • info. et inscriptions : 237-7692.
- ✓ Jusqu'au 3 août • ***Exposition : Phytophanie de Luc Dumont*** • La Galerie du CCFM • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- ✓ 13 juin • ***Diner-rencontre / Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface*** • 11 h 45 • Hôtel Norwood • info. et inscriptions : 235-1406.
- ✓ 14 juin • ***AGA / L'Entre-temps des Franco-Manitobaines Inc.*** • 19 h • Salle académique, pièce 1531 • Université de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale • info. et inscriptions : 925-2550.
- ✓ 14 juin • ***Atelier / Les stratégies de recherche d'emploi*** • Pluri-elles (Manitoba) inc. • 18 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 211.
- ✓ 15 juin • ***Vivement Vendredi!*** • Centre culturel franco-manitobain • spectacle de Pierre Freynet • 20 h 30 • Salle Antoine-Gaborieau • 340, boulevard Provencher • info. et billets : 233-8972.
- ✓ 16 juin au 25 juillet • ***Art & Bavard*** • les mercredis • pour les 16 ans et plus • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. et inscriptions : 237-7692.
- ✓ 19 juin • ***Atelier / Résolution de conflit*** • Pluri-elles (Manitoba) Inc. • 18 h • 573, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 210.
- ✓ 20 juin • ***Atelier / La discipline positive*** • Pluri-elles (Manitoba) Inc. • 18 h • 573, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 210.
- ✓ 20 juin • ***Formation – Alimentation saine*** • 8 h 30 à 16 h 30 • Salle 1214 • Université de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale • info. et inscriptions : 233-ALLÔ (2556).
- ✓ 21 juin • ***Activité sociale des ÉMR*** • partie de baseball / Goldeyes contre Fargo • 18 h 30 • info. et billets : 256-1360.
- ✓ 24 juin • ***Déjeuner aux crêpes de la Saint-Jean-Baptiste*** • Envol 91,1 FM • 9 h à 13 h • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✓ 24 juin • ***Fête de la Saint-Jean-Baptiste*** • 13 h à 18 h • Envol 91,1 FM, Pluri-elles (Manitoba) Inc, et CCFM • activités familiales • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- ✓ 1er juillet • ***La fête du Canada au Fort Gibraltar*** • 10 h à 16 h • info. : 237-7692.
- ✓ 1er juillet • ***Tournoi de fer à cheval*** • Club de fer à cheval de Saint-Boniface • 10 h • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. : 254-8547.
- ✓ 2 juillet au 10 août • ***Destination emploi*** • Premier choix • pour les 15 à 30 ans • 102-420, rue Des Meurons • info. et inscriptions avant le 26 juin : 237-9788.
- ✓ 6 juillet • ***Showcase et danse*** • Cinq des meilleurs violoneux au Manitoba • 19 h • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. et billets : 257-3911.
- ✓ 13, 14 et 15 juillet • ***125e de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba*** • détails à venir • info. : 237-5535.
- ✓ 27 octobre • ***Soirée gauloise 2012*** • CCFSB • Salle des Saints-Martyrs-Canadiens • 289, rue Dussault • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).

Saint-Joseph

- ✓ 16 et 17 juin • ***Festival du patrimoine Montcalm*** • info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Saint-Pierre-Jolys

- ✓ 9 au 13 juillet • ***Camp entrepreneuR*** • Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba • pour les 9 à 13 ans • info. et inscriptions : 925-8824.
- ✓ 12 au 15 juillet • ***Folies Grenouilles et foire agricole*** • info. : 291-4630.

Sainte-Anne-des-Chênes

- ✓ 29, 30 juin et 1er juillet • ***Le Canada célèbre Sainte-Anne*** • CDC – Sainte-Anne • info. : 880-8488.

Autres

- ✓ 27 juin • ***Tournoi de golf*** • Université de Saint-Boniface • Larters at St. Andrews • info. et inscriptions : 233-ALLÔ (2556).
- ✓ 24 juillet • ***Soirée francophone des Goldeyes*** • 19 h • *Les Goldeyes de Winnipeg* contre *Les Capitales de Québec* • Stade Shaw • info. : 233-ALLÔ (2556).
- ✓ 16 au 19 août • ***Matlock en musique*** • Le 100 NONS • Gimli (Manitoba) • info. et inscriptions : 231-7036.
- ✓ 17 août • ***Tournoi de golf au féminin 2012*** • Directorat de l'activité sportive du Manitoba • 10 h • Southside Golf course (Grande Pointe, MB) • info. et inscriptions : 233-ALLÔ (2556).
- ✓ 16 septembre • ***Journée Coop*** • à l'honneur de l'Année internationale des coopératives • La Fourche • détails à venir • info. : 237-8988 poste 1021.

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un évènement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'évènements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un évènement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**



233-ALLÔ • 147, boulevard Provencher • Unité 106 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm.mb.ca • Site Web : www.sfm.mb.ca/233allo

FESTIVAL DU PATRIMOINE MONTCALM

Retour dans le temps

Le Festival du patrimoine Montcalm se déroulera les 16 et 17 juin avec une programmation qui plaira à toute la famille.

Matthieu TREMBLAY

Les familles manitobaines auront à nouveau l'occasion de célébrer l'héritage agricole francophone à Saint-Joseph lors du Festival du patrimoine Montcalm qui aura lieu les 16 et 17 juin 2012.

Les participants au Festival du patrimoine Montcalm pourront jouir d'une nouveauté importante. « Nous avons 16 nouveaux emplacements de camping avec tous les services, eau courante, douche payante, électricité et station de vidange, indique le président du comité de direction du festival, Rénald Parent.

« Cela permettra aux visiteurs des villages avoisinants de demeurer à Saint-Joseph lors du festival », ajoute-t-il.

Une autre nouveauté, mais dont les impacts sont à prévoir à plus long terme, est la construction du nouveau Centre d'accueil Parent.

« Nous aurons des bureaux dans le nouveau Centre où pourra travailler un employé à temps plein, annonce Rénald Parent. Le pavillon devrait être prêt peu avant le festival 2013. »

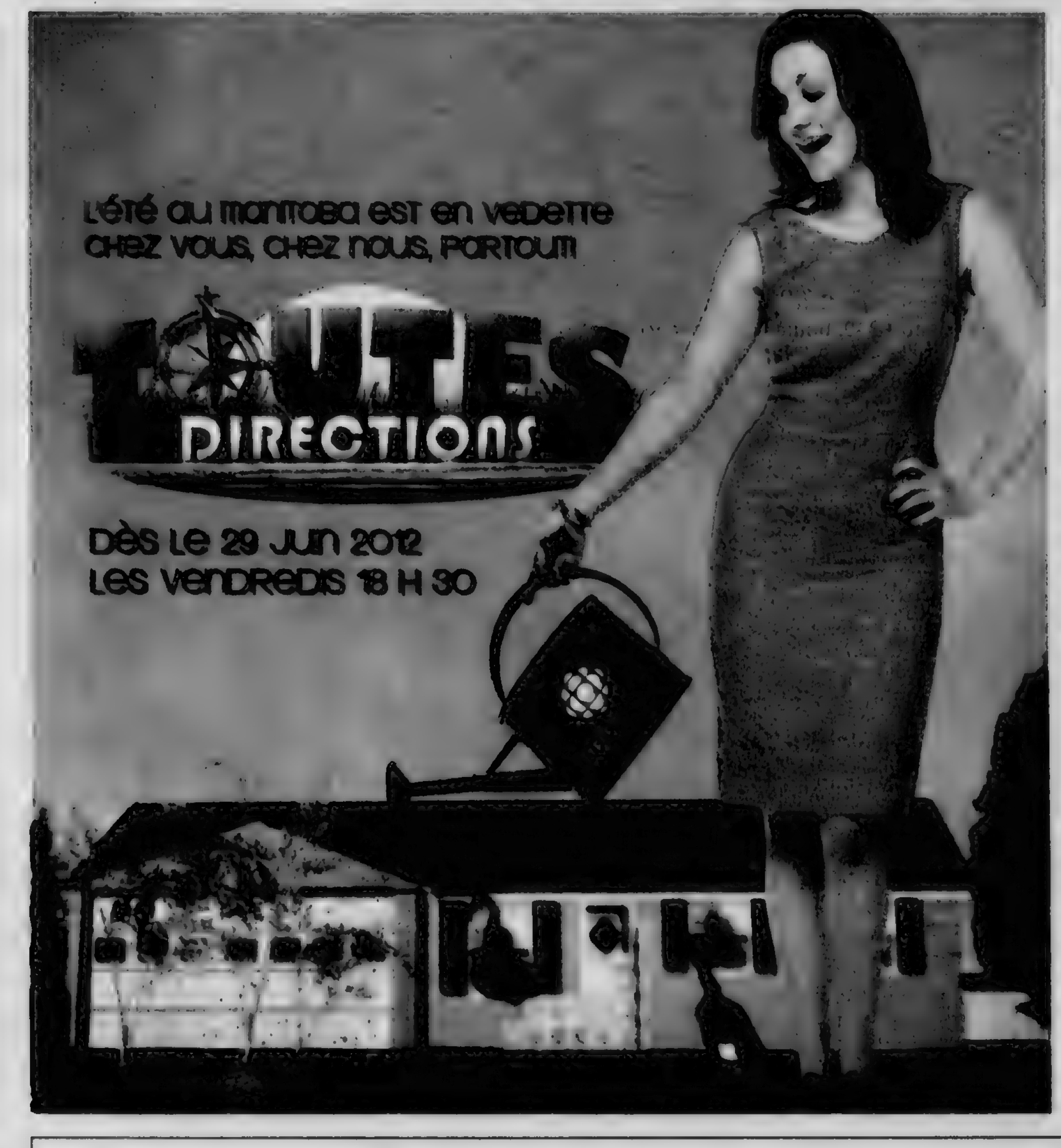
La programmation comprend le traditionnel tournoi de baseball familial, le défilé dans les rues du village, avec entre autres, des voitures antiques, des tracteurs et des chevaux, le déjeuner aux crêpes, le souper barbecue et le brunch du dimanche matin. De plus, l'organisation entend exposer sa collection d'engins stationnaires, utilisés sur les fermes, afin d'en faire une démonstration pour le public.

Les plus jeunes pourront profiter d'activités et jeux spécialement organisés pour eux, de spectacles musicaux et d'une mini ferme.

Les participants sont aussi invités à visiter les 19 bâtiments thématiques, tels que l'école, une église et un magasin général.

« Chaque année, nous inaugurons un bâtiment qui a été construit, rénové ou réorganisé, explique Rénald Parent. Cette année, nous procéderont à l'ouverture officielle de la nouvelle Forge Bonin, nommée en l'honneur de la famille qui a fait ce métier pendant quatre générations.

En musique, les festivaliers auront l'opportunité d'assister à des prestations de groupes musicaux locaux, entre autres, Craig & Ash, Asham Stompers, Joelle Brémault, Ça claque et LuLu et le Matou.



CHANSON FRANCOPHONE

Une opportunité pour s'exposer

Le Centre culturel franco-manitobain lance sa nouvelle série estivale, *Vivement Vendredi!*, qui mettra en scène des artistes francophones du Manitoba.

Camille SÉGUY

Les premier et troisième vendredis de l'été, du 15 juin prochain à fin septembre 2012, le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) présentera une nouvelle série musicale dédiée à la chanson francophone, *Vivement Vendredi!*.

« *Vivement Vendredi!* est une série de spectacles d'artistes francophones locaux de tous styles musicaux, explique la coordonnatrice de la programmation artistique et culturelle du CCFM, Hélène Molin-Gautron. La seule obligation est de chanter en français.

« On voulait mettre ces artistes en évidence dans un nouveau cadre, leur donner une autre occasion de se faire découvrir ou redécouvrir, poursuit-elle. On veut les aider à développer leur répertoire en français, en leur offrant un espace pour se produire. »

Le premier artiste à l'affiche, Pierre Freynet et son groupe, l'Ensemble musical Pierre Freynet, qui joueront le 15 juin, se réjouit d'avance de cette nouvelle série. « C'est une super initiative, affirme-t-il. Les groupes francophones d'ici sont assez actifs, mais c'est toujours le *fun* d'avoir plus de possibilités de faire des spectacles. Il n'y a jamais trop d'opportunités pour les artistes! »

Mârdi le vendredi

Les soirées *Vivement Vendredi!* pourraient par ailleurs susciter chez les amateurs du *Mârdi Jazz* une légère impression de déjà vu. « Ces soirées vont s'organiser dans la même optique que le *Mârdi Jazz*, mais avec de la chanson en français, révèle Hélène Molin-Gautron. Ce sera assez informel. Les gens pourront prendre un verre et manger du pop-corn tout en écoutant le concert. Ce sera presque le retour du Foyer! »

Elle ajoute que comme au *Mârdi Jazz*, « le contact avec le public sera très intime, donc ce sera l'idéal pour les artistes qui veulent présenter ou tester de nouvelles œuvres ».

Pour sa part, Pierre Freynet confie qu'il a « souvent été au Mârdi Jazz comme spectateur, et j'aime beaucoup le concept. C'est le *fun* que ce concept soit maintenant ouvert à tous les musiciens francophones, pas seulement à ceux de jazz ».

Outre l'Ensemble musical Pierre Freynet, *Vivement Vendredi!* présentera pour sa première saison des artistes locaux tels que Micheline Girardin et Dominique Reynolds, mais aussi des artistes franco-manitobains qui vivent aujourd'hui ailleurs, comme Justin Lacroix et Marcel Soulodre.

« On laisse chaque artiste libre de faire son programme, avec chansons originales ou reprises, tant que c'est en français », assure Hélène Molin-Gautron.

Ainsi, Pierre Freynet annonce « un spectacle assez éclectique le 15 juin. On aura des morceaux originaux, un peu de jazz, un peu de traditionnel, ou encore du flamenco instrumental à la guitare solo. Ce sera très varié, tout en restant dans notre identité de groupe, un style un peu parisien, *jazzy*, musique du monde ».

Vivement Vendredi! est une série d'été, pendant que le *Mârdi Jazz* est en pause. « On voulait essayer d'avoir un projet musical d'été, conclut Hélène Molin-Gautron. On verra si les gens sont là. On a bon espoir car tout le monde ne va pas au lac. On aura peut-être même des habitués! »

(1) Les 1er et 3e vendredis de juin à septembre (sauf le 3 août) à 20 h 30, à la salle Antoine-Gaborieau du CCFM, 340, boulevard Provencher. Entrée : 5 $. Info. et artistes à l'affiche : www.ccfm.mb.ca.

Musique

Triple nomination pour le Manitoba français

Trois albums franco-manitobains sont en nomination aux Western Canadian Music Awards 2012.

Wilgis AGOSSA

L'album *Thank-you, merci*, projet du Conseil jeunesse provincial (CJP) et du 100 Nons, *Rebondir* de marijosée et *Hyperbole* de Daniel ROA sont en nomination aux Western Canadian Music Awards (WCMA).

Réalisé dans le but de rendre hommage à la musique franco-manitobaine, l'album *Thank-you, merci* est en nomination dans la catégorie enregistrement francophone de l'année. Une reconnaissance qui selon le CJP et le 100 Nons rend hommage à un travail d'équipe. « C'est une confirmation que l'album tient debout », affirme le directeur général du 100 Nons, Aimé Boisjoli.

« Nous avons pensé à ce projet, mais le mérite revient vraiment à tous ceux qui y ont contribué », souligne la directrice générale du CJP, Roxane Dupuis. Pour mariejosée, qui a aussi chanté sur l'album, « cet album méritait vraiment d'être nominé. C'était du beau travail ».

« C'est justement parce que le projet a été bien encadré qu'il fait la fierté de tous les Franco-Manitobains, pense Aimé Boisjoli. Le réalisateur Benoît Morier a fait un travail exceptionnel. »

L'album de mariejosée et celui de Daniel ROA sont aussi en nomination dans la même catégorie. Mais ce n'est pas une compétition, selon Daniel ROA. « On se retrouve comme en famille. Ce sera toujours une grande joie que l'un ou l'autre des albums remporte le prix », affirme-t-il.

Toutefois, ces nominations restent une réelle motivation pour les artistes franco-manitobains. « Je suis vraiment content de voir qu'un album de cinq titres peut avoir sa place au milieu de tous ces artistes talentueux, confie mariejosée. C'est vraiment encourageant. » Ces différentes nominations mettent aussi en valeur le travail qui se fait par les artistes francophones du Manitoba. « Il ya de plus en plus de belles choses qui se font, précise Daniel ROA. L'industrie de la musique bouge! »



photo : Wilgis Agossa

Daniel ROA.

« Quand on regarde la scène musicale francophone au Manitoba, on peut dire que les artistes font du beau travail », confirme Roxane Dupuis. Pour elle, c'est une fierté de voir que le Manitoba a des chances de remporter plusieurs prix.

En effet, Daniel ROA est en nomination dans deux autres catégories. Il s'agit de la vidéo de l'année avec le clip de sa chanson ***Alphabête*** et du meilleur réalisateur avec son coréalisateur, Norman Dugas. « J'ai trois chance de revenir avec un prix », constate-t-il.

Les gagnants dans les différentes catégories seront connus lors de la cérémonie qui se déroulera en septembre prochain à Regina.

Votre hôpital, votre fondation

Une priorité : les soins aux patients

Stéphanie Roy est gérante de l'Édifice McEwan à l'Hôpital Saint-Boniface et analyste financière pour le Programme de santé mentale pour adultes, le Programme de santé mentale pour enfants et adolescents, le Programme de gériatrie et le Programme de réhabilitation.

Son travail consiste à déterminer les priorités financières pour ces quatre programmes, alors que le patient est au cœur du processus de réflexion.

« De par mon travail, je participe au processus décisionnel qui permet d'apporter des changements, qui auront des impacts positifs sur les patients, spécialement depuis deux ans, alors que nous avons changé notre méthode de travail pour la méthode *lean* », explique Stéphanie Roy.

La jeune analyste recherche constamment des moyens d'améliorer l'efficacité des soins prodigués aux patients.

« Notre but est de bien soigner les patients et pour ce faire, nous recherchons, par exemple, à créer des partenariats à l'interne afin de ne pas allonger le séjour du patient à l'hôpital, mentionne Stéphanie Roy. Si un patient peut retourner à la maison plus rapidement, ça permet de soigner le prochain, parce que lorsque les patients sont dans la salle d'attente, ils ne sont pas traités. »

Stéphanie Roy.

Impliquer tout le monde

La diplômée de l'Université de Saint-Boniface en Administration des affaires mise sur l'apport du personnel de l'Hôpital Saint-Boniface et des patients pour l'amélioration des soins.

« Une des forces de l'Hôpital Saint-Boniface est l'engagement du personnel envers l'institution, dit Stéphanie Roy. Il faut travailler à maintenir et renforcer cet engagement.

« Un des moyens est d'impliquer le personnel dans les prises de décision, poursuit-elle. Avec notre nouvelle méthode de travail *lean*, les décisions doivent venir d'en-bas vers le haut et non le contraire. Par exemple, comme les infirmières et les infirmiers sont à même de constater les besoins des patients, puisqu'ils travaillent avec eux quotidiennement, ils sont consultés. »

Stéphanie Roy a dû trouver les moyens adéquats pour bien rejoindre le personnel, afin de connaître leurs idées, points de vue et suggestions.

« Il y a beaucoup d'employés et l'Hôpital, qui fonctionne 24 heures par jour, 7 jours sur 7, note-t-elle. On ne peut pas toujours être à côté d'eux pour discuter de leur travail, mais on ne peut pas se limiter à une rencontre pour une évaluation. Nous leur offrons donc, avec des sondages, des moyens de participer à la satisfaction du client. »





Hôpital St-Boniface Hospital
FONDATION • FOUNDATION

C1026-409, avenue Taché
Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6
Courriel : news@stbhf.org

Nouveauté

Un bricolage détonnant

Collage-à-trois est la nouveauté musicale de l'été, à découvrir lors de l'édition 2012 du Jazz Fest.

William SINEUX

Un vent de fraicheur souffle sur la scène musicale winnipégoise avec Collage-à-trois, une nouvelle formation rythmée par le jazz et la passion.

Musiciennes de formation, Rayannah Kroeker, Shannon Kristjanson et Jocelyn Goertzen proposent un répertoire original qui leur a valu d'être sélectionnées pour participer au Jazz Fest le 21 juin prochain pour un concert unique au Winnipeg Free Press News Café.

« Collage-à-trois, c'est avant tout l'histoire d'un bricolage, témoigne Rayannah Kroeker. Depuis que nous avons créé le groupe au mois de juillet dernier, nous nous amusons à prendre différents morceaux, de différents styles, pour les assembler et en faire des reprises uniques en leur genre. Nos compositions sont elles aussi un bricolage entre nos différentes inspirations musicales, le jazz, le folk et la soul. »

Le groupe propose par exemple une reprise de *Quelqu'un m'a dit*, de l'artiste française Carla Bruni, assemblée à *Ice Cream* de Sarah MacLachlan, pour un effet détonant.

« Nous avons peu d'instrumentation dans nos compositions, souligne Rayannah Kroeker. Le jazz et nos voix sont la base de notre musique, avec la guitare de Jocelyn et la flûte de Shannon. Ensuite, nous jouons beaucoup avec une pédale *loop*, avec laquelle nous enregistrons des morceaux de voix et des bruitages en boucle, pour en faire des morceaux très riches instrumentalement avec pourtant que nous trois. »

Après des études de musique à l'Université du Manitoba, les membres du groupe ont toujours été très impliquées sur la scène musicale anglophone à Winnipeg, mais comptent bien aujourd'hui ouvrir leurs horizons et conquérir le cœur de la communauté francophone.

« Je suis Franco-Manitobaine et le fait d'avoir toujours étudié en anglais m'a fait perdre le lien avec ma communauté d'origine, témoigne Rayannah Kroeker. J'ai aujourd'hui l'impression d'avoir perdu une partie de qui je suis.



photo : William Sineux

Shannon Kristjanson, Rayannah Kroeker et Jocelyn Goertzen forment Collage-à-trois, à découvrir au Winnipeg Free Press News Café le 21 juin prochain dans le cadre du Jazz Fest.

C'est pourquoi il me tient tant à cœur de composer en français, avec le soutien inconditionnel de Shannon et Jocelyn qui ont toutes les deux très envie d'apprendre le français pour pouvoir ouvrir leurs horizons. »

Avec déjà une quinzaine de chansons originales après moins d'un an d'existence, Collage-à-trois a donc tout ce qu'il lui faut pour enregistrer son premier album et faire le grand saut dans le bain musical. « Nous souhaiterions enregistrer cet été pour que notre premier album soit prêt au mois de novembre au plus tard, souligne Jocelyn Goertzen. De plus, nous aimerions travailler avec Laurent Roy, si expérimenté et talentueux, pour cet album. »

Enfin, « ce que j'aime le plus avec notre style musical et notre collage c'est que nous apprenons tous les jours et que notre sens créatif n'a aucune limite », conclut Shannon Kristjanson, laissant présager un bel avenir pour ce groupe bien bricoleur.

RIEL, PATRIOTE

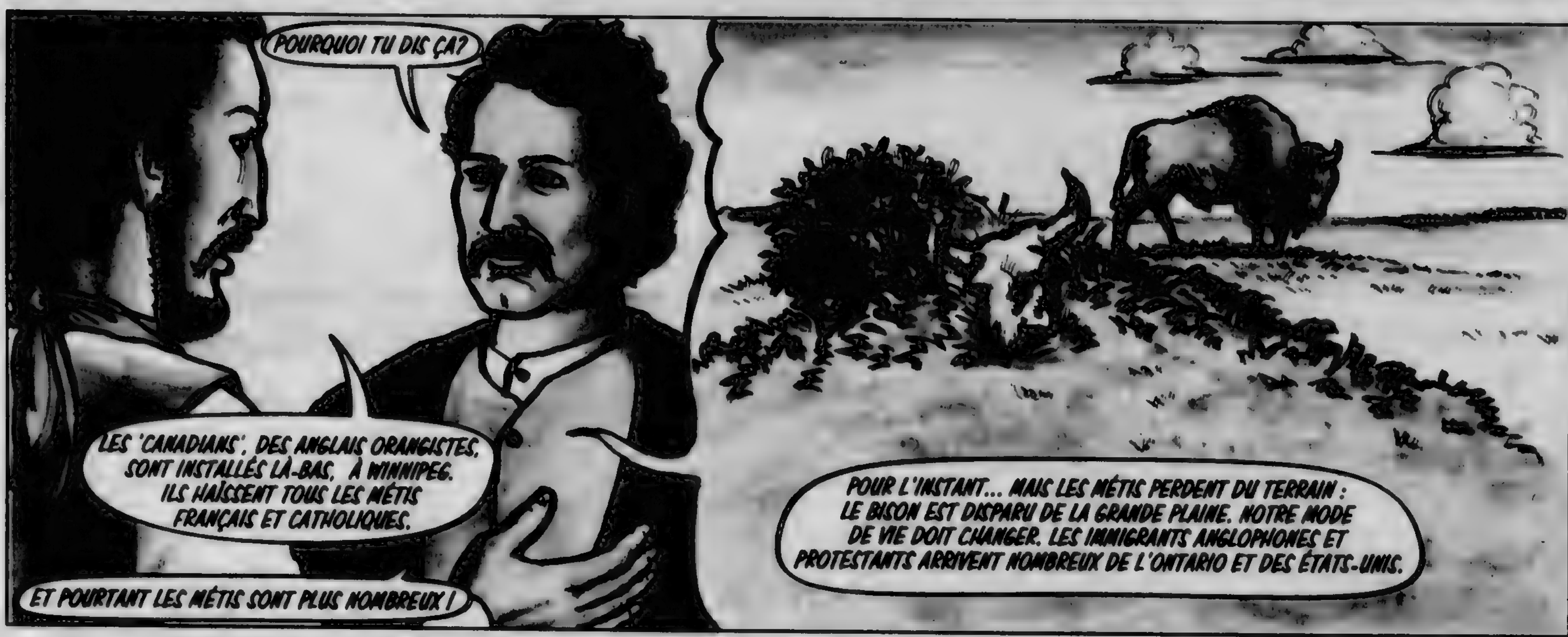
TEXTE ET ILLUSTRATIONS : ROBERT FREYNET

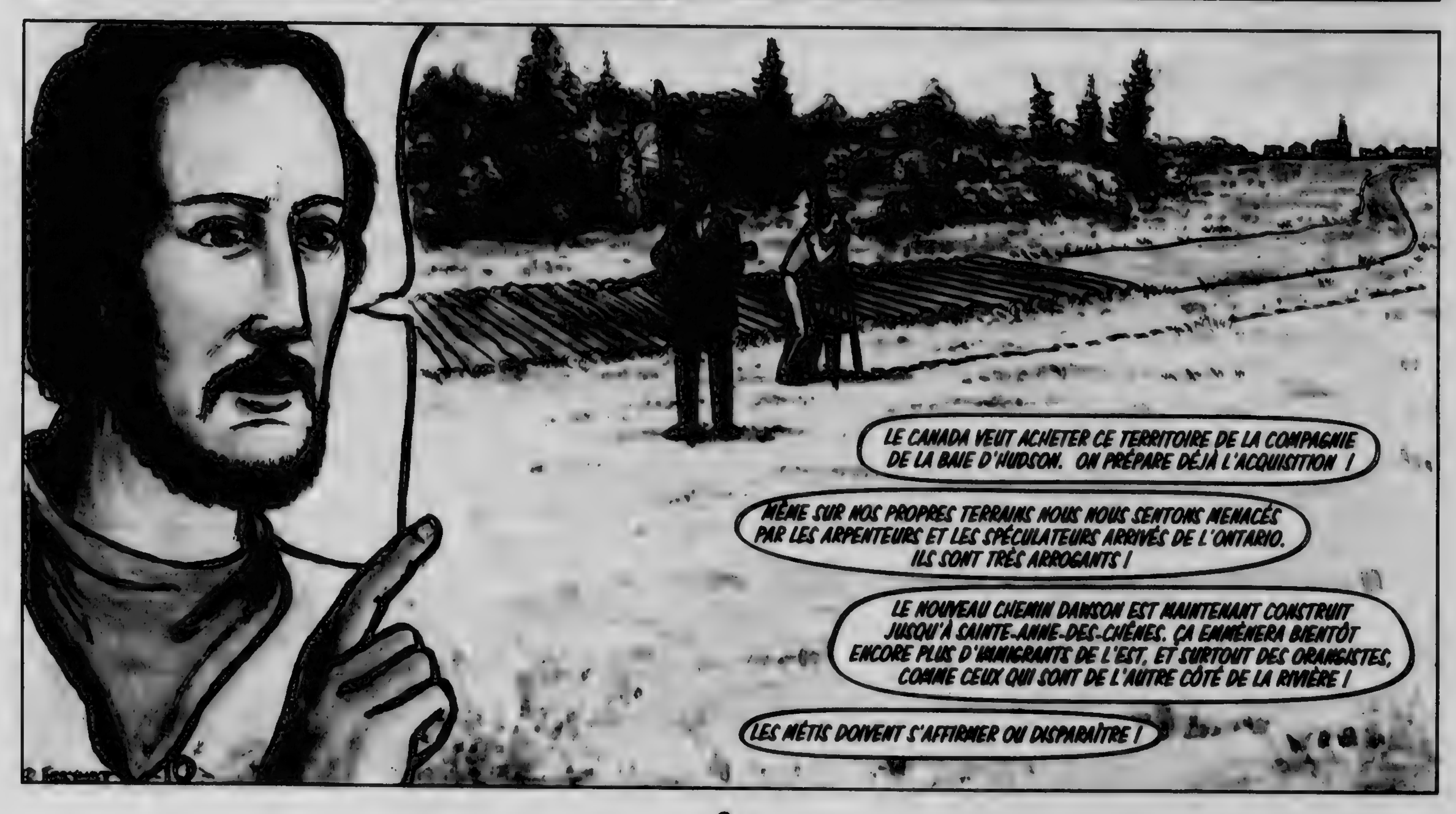












8

SYMPHONIE

Classique, léger, communautaire

L'Orchestre symphonique de Winnipeg organise un concert avec des musiciens de la communauté, non professionnels, pour célébrer son 65e anniversaire. Le ténor d'opéra franco-manitobain, Marcel Desautels, est à l'affiche.

Camille SEGUY

Professionnalisme et amateurisme se mêleront le 19 juin prochain à la Salle du Centenaire, lors du Summer Solstice Concert, pour célébrer en musique le 65e anniversaire de l'Orchestre symphonique de Winnipeg (OSW). (1)

« Avec notre 65e anniversaire, on a vu l'opportunité en bâtissant notre saison d'été de faire un concert qui impliquerait des gens de la communauté, à un prix accessible à tous, se souvient le directeur des opérations artistiques de l'OSW, Jean-François Phaneuf. On a préparé un concert classique léger, avec des pièces pas trop longues et assez connues pour plaire aux familles. »

La soirée mettra donc en scène l'Orchestre symphonique, mais aussi Daya Gupta en tant que chef d'orchestre de ***Carmen : Les Toréadors*** de Bizet, Brendan MacDougall au piano sur un concerto de Beethoveen, Marcel Desautels au chant dans deux opéras de Leoncavallo et Lehar, et Matthew Packer au saxophone dans ***Catch Me If You Can*** de Williams.

« Ces quatre personnes ne sont pas des musiciens professionnels, révèle Jean-François Phaneuf. Matthew Packer a remporté une compétition avec l'Université du Manitoba, où il étudie, et le prix était de jouer une pièce avec l'OSW. De même, Daya Gupta a gagné la chance de diriger l'orchestre dans un encan lors du dernier gala concert de l'OSW.

« L'OSW a l'habitude d'être dirigé par des chefs d'orchestre amateurs, donc ce n'est pas stressant pour eux, précise-t-il. Le morceau qui sera joué est très connu des musiciens donc ce sera amusant pour tous, musiciens comme chef d'orchestre. Le chef d'orchestre pourra jouer sur les tempos sans affecter la bonne qualité sonore de la pièce. »

Quant au ténor franco-manitobain, Marcel Desautels, Jean-François Phaneuf ajoute qu'il est « un très bon chanteur qui a fait beaucoup pour la Faculté de musique de l'Université du Manitoba et pour les jeunes musiciens. Et comme l'OSW et l'Université du Manitoba ont une relation très collaborative, on a pensé que c'était l'opportunité de présenter ce ténor à la communauté ».

photo : Gracieuseté Faculté de musique Marcel A. Desautels

Marcel Desautels, ici accompagné au piano par le doyen de la Faculté de musique Marcel A. Desautels de l'Université du Manitoba, Edmund Dawe.

Pour sa part, Marcel Desautels, qui a chanté toute sa vie et qui affiche depuis cinq ou six ans une préférence pour l'opéra français ou italien, confie qu'il « n'a encore jamais chanté avec l'OSW. C'est un grand honneur, mais c'est aussi un grand défi et ça m'effraie un peu!

« Mais le chef d'orchestre, Alexander Mickelthwate, n'a pas l'air de s'inquiéter, poursuit-il, donc je ne devrais pas non plus m'inquiéter. Je répète tous les jours. Même si je n'ai pas fait carrière dans le chant, c'est pour moi une passion très sérieuse, de toute ma vie. »

Marcel Desautels a opté pour un opéra léger et musical en allemand de Lehar, ***The Land of Smiles : Das Ist Mein Ganzes Herz***, et pour un opéra italien plus sérieux, ***Vesti La Giubba*** de Leoncavallo. « Ces deux œuvres font partie de mon répertoire d'opéra, mais elles sont variées », explique le ténor franco-manitobain.

Enfin, Brendan MacDougall est présentement un membre du conseil d'administration de l'OSW et il a déjà joué une fois avec l'Orchestre. « C'est vraiment un pianiste excellent, et on savait que c'était pour lui un rêve de jouer le premier mouvement du 5e concerto de Beethoven avec l'OSW, explique Jean-François Phaneuf. On a donc voulu lui donner cette opportunité.

« Le Summer Solstice Concert permet de montrer le talent qui existe dans la communauté, même si ces musiciens ne sont pas des professionnels et qu'ils ne font pas partie de l'Orchestre symphonique, conclut-il. Il y en a beaucoup, et de tous âges. »

(1) Le 19 juin à 19 h 30 à la Salle du Centenaire, 555, rue Main. Billets : 6,50 $. Gratuit pour les enfants âgés de 14 ans et moins. Info. et réservations : www.wso.ca.

FESTIVAL

Vive le Jazz

Wilgis AGOSSA

L'édition 2012 du Festival international de jazz de Winnipeg se déroulera cette année du 14 au 23 juin. Pendant une dizaine de jours, près de 90 artistes et groupes de musique défileront sur la scène musicale winnipégoise.

Cette année, le Festival international de jazz de Winnipeg promet beaucoup de surprises. En effet, pour satisfaire son public, les organisateurs ont misé sur une grande variété de groupes. « Il y en aura pour tous les goûts, affirme le producteur en chef du Festival international de jazz de Winnipeg, Paul Nolin. Nous aurons plus de 200 spectacles présentés par des artistes très talentueux qui viennent de partout au monde.

« Il y aura aussi différents genres musicaux », ajoute Paul Nolin. Plusieurs artistes encore peu connus font partie de la sélection. L'une des plus attendue est la chanteuse originaire des États-Unis, Janelle Monàe, et son groupe. « C'est une artiste qui commence juste à faire parler d'elle. Elle a une voix incroyable et est très dynamique sur scène », pense Paul Nolin.

Plusieurs artistes locaux font aussi partie de l'affiche du festival. « Il y aura une quinzaine de groupe très talentueux qui vont représenter le Manitoba », précise Paul Nolin. Parmi ceux-ci, on peut retrouver Mike Janzen avec Gilles Fournier, Collage-à-trois, Red Moon Road, Enjoy Your Pumas et bien d'autres.

Selon Paul Nolin, la sélection des groupes du Manitoba est de plus en plus difficile car « il y a beaucoup de groupes qui font de la très bonne musique. Je crois que la musique au Manitoba s'enrichit de plus en plus avec la nouvelle génération ».

D'ailleurs, le groupe Enjoy Your Pumas, qui participe pour la première fois au festival, partagera la scène avec plusieurs autres artistes locaux pour la cérémonie d'ouverture. « C'est une grande opportunité de participer à ce festival, affirme l'une des membre du groupe, Rosie Blais. C'est un grand honneur de partager la scène avec des artistes de renom. »

Le groupe Red Moon Road, qui a récemment sorti son premier album, est aussi impatient de monter sur la scène pour représenter le Manitoba. « Ce festival est un moment spécial pour la vie musicale à Winnipeg », souligne l'un des membres du groupe, Daniel Péloquin-Hopfner.

Depuis ses débuts en 1990, le Festival international de jazz de Winnipeg a connu beaucoup de succès. Il est devenu l'un des plus grands festivals qui se déroulent au Manitoba. « Chaque année, nous accueillons des centaines personnes qui viennent d'un peu partout, affirme Paul Nolin. C'est une très bonne visibilité pour notre ville. »

DANS NOS *écoles*

PUBLI-REPORTAGES

À noter

ACTIVITÉS SCOLAIRES

- **14 juin** • Examen provincial (Pré-calcul).
- **18 au 21 juin** • L'orage culturel.

POUR LES PARENTS

- **29 juin** • Fin des classes.

COMMISSION SCOLAIRE

- **20 juin** • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine au bureau divisionnaire (Salle 100) 19 h.

CONGÉS

- **15 juin** • Journée de perfectionnement professionnel ou d'administration aux écoles Christine-Lespérance, Lacerte, Léo-rémillard, Louis-Riel, Précieux-Sang, Roméo-Dallaire et Taché. Pas de classes.
- **22 juin** • Journée de perfectionnement professionnel ou d'administration aux écoles Saint-Georges et Saint-Lazare. Pas de classes.
- **25 juin** • Journée de perfectionnement professionnel ou d'administration aux écoles Lagimodière, Noël-Ritchot, Pointe-des-Chênes, Réal-Bérard, Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Agathe. Pas de classes.
- **27 juin** • Journée de perfectionnement professionnel ou d'administration à l'École communautaire La Voie du Nord. Pas de classes.

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Vous voulez faire la promotion de vos événements scolaires? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 237-4823, poste 211, ou à ***ecoles@la-liberte.mb.ca*** *avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.*
Ou encore, contactez l'agent de communication, Réal Durand, au bureau divisionnaire (878-4424, poste 282).

www.dsfm.mb.ca



■ CHAMPIONNAT D'ATHLÉTISME

11 records battus



Lorsque le coup de départ est donné pour les épreuves de courses, les élèves de la DSFM donnent tout ce qu'ils ont afin de franchir la ligne d'arrivée en première place.



Kyle Davy, un élève de 7e année à l'École Noël-Ritchot, a participé, comme plusieurs autres élèves, au lancer du disque, un sport que les jeunes n'ont pas souvent l'opportunité de pratiquer.



Zackary Dembele.



Justin Manaigre.



Rhéaume Rioux et Julie Gosselin-Boulet.

photos : Matthieu Tremblay

Matthieu TREMBLAY
WINNIPEG

C'est sous un ciel ensoleillé que près de 400 élèves de 7e et 8e années de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) étaient sur la piste d'athlétisme Pan Am, à l'Université du Manitoba, afin de participer au Championnat d'athlétisme divisionnaire annuel de la DSFM, le mardi 5 juin dernier.

« Chaque élève pouvait s'inscrire à trois épreuves, explique l'élève de 7e année de l'École Réal-Bérard, Rhéanne Rioux. J'ai choisi le 800 mètres, le 400 mètres et finalement la course à relais. »

« J'adore ma journée, lance l'élève de 7e année de l'École Précieux-Sang, Zackary Dembele. Le sport est très important dans ma vie, alors c'est une journée idéale pour moi parce que je peux me comparer aux autres dans les compétitions et voir les forces de chacun. »

Pour d'autres, les compétitions sportives représentent l'occasion de se démarquer.

« C'est ma première participation au Championnat d'athlétisme divisionnaire et j'ai terminé troisième au 100 mètres, explique l'élève de 7e année de l'École Réal-Bérard, Julie Gosselin-Boulet. Je suis très fière de moi! »

« J'aime être avec mes amis, être en compétition avec eux et voir qui est le plus rapide, ajoute l'élève de 8e année de l'École Lagimodière, Justin Manaigre. Normalement, je joue au baseball, alors venir ici et essayer d'autres sports, c'est très intéressant. »

« C'est bon d'être dehors avec mes amis pour faire du sport, remarque l'élève de 7e année de l'École Noël-Ritchot, Kyle Davy. Je participe au 100 mètres, au lancer du disque, au lancer du poids et à la course à relais. Ce que je préfère c'est la course à relais parce que je vais courir avec mes amis. »

Records battus

Durant cette journée, pas moins de 11 records ont été battus.

Brendu Dukuly, une élève de 7e année de l'École Précieux-Sang a battu deux records, en sautant sur une distance de 9,36 mètres au triple saut et en courant l'épreuve du 100 mètres en 12,81 secondes. Aussi en 7e année à l'École Précieux-Sang, Olga Massombo a fait un temps de 29,13 secondes chez les filles au 200 mètres. De la même école, Christina Rabet, qui est en 8e année, a effectué un saut en longueur de 1,45 mètre.

Alex Goli, un élève de 7e année de l'École Lacerte, a couru le 100 mètres en seulement 12,9 secondes.

Des élèves du Collège Louis-Riel ont aussi abattu des marques. Imani Bujiri, en 7e année, a sauté 4,74 mètres chez les garçons, alors qu'Emmanuel Kazadi, de la 8e année, a lancé son poids sur une distance de 14,54 mètres.

Tristan Karuba, de la 8e année, a abaissé la marque à 12 secondes à l'épreuve du 100 mètres et 24,82 secondes au 200 mètres.

Finalement, le quatuor formé de Joël Kisabo, Michael Musanza, Sébastien Régnier et Éric Durupt, a effectué un tour chronométré de 55,12 secondes chez les garçons de la 7e année à la course à relais.

■ MUSIQUE

Manie : rock francophone



photo : Gracieuseté Stéphane Tétreault

Les membres du groupe Manie, Zacchary Fredette, Cédric Morier-Roy, Émilie Morier-Roy, Alex Gagnon, Patrick Desorcy et Véronique Demers, effectuent une tournée dans quelques écoles de la DSFM.

Matthieu TREMBLAY
MANITOBA

Quatre élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), ainsi que deux nouveaux diplômés de la DSFM, ont réalisé un rêve du 3 au 6 juin derniers. Ils sont les membres du groupe Manie, et ils ont effectué leur première tournée, alors qu'ils ont donné quatre spectacles pour cinq écoles différentes, l'École Saint-Lazare, l'École Jours de Plaine, l'École La Source et l'École élémentaire Notre-Dame-de-Lourdes et le Collège Notre-Dame qui ont été jumelés pour l'occasion.

Le groupe a été formé en 2011, à l'occasion des Jeux de la francophonie canadienne, qui s'étaient déroulés à Sudbury, en Ontario.

« Le groupe Manie existe depuis un an et nous avons joué à la Chicane électrique, avec le 100 Nons et au Festival du Voyageur, explique la violoniste et une des chanteuses du groupe et élève du Centre scolaire Léo-Rémillard, Véronique Demers. Nous avons un style un peu rock. C'est un style qui s'est imposé par lui-même, dès le début de nos rencontres. Comme je joue du violon, c'est un style qui est nouveau pour moi, mais je l'aime beaucoup. »

Les cinq autres membres qui complètent le groupe sont Émilie Morier-Roy, à la voix, Zacchary Fredette, à la basse et au clavier, tous deux de l'École Pointe-des-Chênes. Un diplômé de la même école, Cédric Morier-Roy, joue de la guitare.

De plus, il y a Alex Gagnon à la batterie, de l'École Saint-Joachim et Patrick Desorcy, diplômé de la même école, à la guitare et à la basse.

« C'est vraiment intéressant que deux universitaires, diplômés de la DSFM, poursuivent avec le groupe, ça démontre leur réel attachement à notre division scolaire, mentionne l'agent culturel à la DSFM, Stéphane Tétreault. Lorsque nous visitons les écoles, les jeunes posent beaucoup de questions aux membres du groupe et réalisent que la musique francophone est accessible pour eux et ils voient tout ce qu'on peut faire dans nos écoles. »

Les membres du groupe Manie mettent beaucoup d'efforts et font des sacrifices afin de performer sur scène.

« Nous pratiquons ensemble au moins trois heures par semaine et personnellement, je joue de la batterie environ deux heures par jour, note le batteur Alex Gagnon. C'est certain que ça nous donne moins de temps pour jouer avec nos amis, mais par contre, tous les bons moments que je passe avec le groupe Manie compensent, surtout en tournée, où nous avons beaucoup de plaisir ensemble et nous apprenons beaucoup à chaque spectacle. »

Chanter en français

Le groupe Manie chante ses propres compositions et il le fait en français.

« Avant Manie, je n'avais pas souvent l'occasion de chanter en français, sauf dans les boîtes à chansons à l'école, dit Alex Gagnon. J'aime parler en français et m'exprimer en français, donc faire de la musique en français, c'est vraiment bien. »

« Le français est ma langue maternelle, je suis fière de parler en français et ma grand-mère était professeure de français, alors chanter en français, c'est naturel, lance Véronique Demers. Nous sommes fiers de notre langue! »

■ PROGRAMME JMCA

Former des leaders



photo : Matthieu Tremblay

Manon Ottebreit, du Collège Louis-Riel, s'implique depuis deux ans au sein du programme JMCA, qui lui a permis de devenir l'une des leaders de son école.

Matthieu TREMBLAY
SAINT-BONIFACE

Manon Ottenbreit est finissante au Collège Louis-Riel. Depuis deux ans, elle participe au programme JMCA, offert par la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM).

Ce programme mise sur la construction identitaire des élèves, afin qu'ils deviennent des leaders dans leur école, dans la DSFM et dans leur communauté.

« Nous avons des activités pour apprendre à nous connaître comme leaders et apprendre à connecter avec d'autres personnes, explique Manon Ottenbreit. Nous utilisons, par exemple, des couleurs. Si je suis bleue, c'est que je suis plus sensible et quelqu'un qui est orange peut vouloir travailler plus vite et être plus direct, alors nous devons apprendre à travailler ensemble avec nos personnalités, nos qualités, nos défauts et nos méthodes de travail. »

Pour l'étudiante de 12 année, sa participation au programme JMCA aura eu un impact marquant dans son quotidien.

« Avec JMCA, j'ai eu beaucoup d'opportunités de m'impliquer dans la DSFM, comme au Camp Fusion, mais puisqu'on y rencontre des jeunes francophones de partout au Manitoba, on développe notre curiosité quant à la francophonie, mentionne Manon Ottenbreit. Je voulais m'impliquer dans la communauté franco-manitobaine, mais je ne savais pas vraiment comment faire et JMCA m'a donné l'opportunité de le faire. J'ai donc fait du bénévolat, entre autres, au Festival du Voyageur et au Festival Manipogo, ça m'a permis de plus découvrir la francophonie, en plus d'y connaître plusieurs personnes.

« J'ai aussi beaucoup appris sur moi-même, poursuit-elle. De plus, je suis pas mal moins gênée qu'avant, car nous apprenons à parler en public. Et comme nous apprenons tous, nous nous supportons. »

Cette aisance en public acquise au programme JMCA servira aussi à Manon Ottenbreit dans sa future carrière.

« J'ai décidé de suivre une formation de clown à l'École de Clown et Comédie Francine Côté, au Québec. Je n'aurais probablement pas ce choix si je n'avais pas participé au programme JMCA », remarque la finissante.

Mais ce que la jeune fille retient du programme JMCA, c'est le désir et l'importance de s'impliquer.

« Avec le programme JMCA, on s'implique dans la DSFM, mais ensuite il faut continuer d'être présent dans la communauté francophone pour s'assurer que la DSFM soit représentée », conclut-elle.

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Matthieu Tremblay, au courriel : ecoles@la-liberte.mb.ca



TÉLÉVISION

Chanter en famille

Radio-Canada et Bubbles Television lanceront à l'automne 2012 une nouvelle émission de talents télévisée, *Un air de famille*, qui mettra à l'honneur les familles canadiennes qui chantent.

Camille SÉGUY

« La musique fait partie des racines profondes du Canada et cela se reflète depuis toujours dans les traditions familiales canadiennes », affirme la directrice générale de la télévision de Radio-Canada, Louise Lantagne.

C'est pourquoi le producteur de Bubbles Television, Jean-François Boulianne, et Radio-Canada ont développé le concept d'une émission de télévision musicale qui mettra en scène la passion du chant dans 27 familles canadiennes, d'un bout à l'autre du pays. L'émission, intitulée ***Un air de famille***, sera à l'antenne dès l'automne 2012 et animée par Patrice L'Écuyer.

« On souhaite accueillir dans l'émission des familles au sens élargi, précise Jean-François Boulianne. Le nombre de personnes minimum est trois, mais il n'y a pas de maximum. C'est ouvert à toutes les générations, tous les styles, toutes les tailles, toutes les compositions, tous les âges. On peut même y inclure ses voisins si on veut! »

Vers la finale

Les 27 familles sélectionnées se produiront trois par trois lors de neuf émissions télévisées en direct. À chaque émission, le public et un jury de professionnels éliront la famille gagnante.

Par la suite, ces neuf familles gagnantes s'affronteront encore trois par trois lors de trois autres émissions d'*Un air de famille*. Enfin, la 13e émission sera la grande finale de la saison, entre les trois familles gagnantes des trois dernières émissions.

Jean-François Boulianne ajoute que pour chaque émission, outre le fait de pouvoir revenir affronter d'autres familles plus tard dans la saison, « la famille gagnante se verra offrir l'opportunité de revenir la semaine suivante pour chanter en ouverture d'émission avec les trois *coachs* professionnels d'*Un air de famille*, Bruno Pelletier, Johanne Blouin et Jean-François Breau ».

La préparation des familles participantes pour l'émission sera en effet assurée par ces trois chanteurs professionnels, qui formeront également le jury d'*Un air de famille*. La mise en scène et la direction artistique seront quant à elles confiées à René Simard.

« Dans l'idéal, on préfère montrer des chansons en français, mais ce sera au choix des familles participantes, précise Jean-François Boulianne. De plus, on veut connaître les histoires derrière ces chansons choisies et ce qu'elles représentent pour les familles. »

Émotions à partager

Un air de famille espère faire passer du salon au petit écran le talent familial et le bonheur de se retrouver pour chanter ensemble, pour le plaisir, sans vouloir en faire sa carrière. « Le pouvoir du chant sur une famille peut être grand, estime René Simard. Ça permet de s'éclater, de se rapprocher, ou encore de se réconcilier. »

« L'équipe est venue chercher mon cœur avec une telle émission, confie pour sa part Johanne Blouin. Pouvoir transporter le chant qu'on vit en famille, chez soi, dans un studio professionnel avec un orchestre professionnel, c'est incroyable. Les familles, les téléspectateurs et l'équipe allons tous vivre des moments d'émotion exceptionnels. »



photo : Gracieuseté Radio-Canada

De gauche à droite : Patrice L'Écuyer, René Simard, Jean-François Breau, Johanne Blouin et Bruno Pelletier.

Bruno Pelletier confirme que « même nous, comme professionnels, nous nous attendons aussi à être poussés à aller plus loin et à nous découvrir davantage au contact de ces familles, du fait de nos rôles de penseurs. C'est une opportunité unique de pouvoir les accompagner lors de cette aventure. Ce sera fort et rassembleur ».

« Une famille qui chante, c'est toujours fascinant et séduisant, conclut Patrice L'Écuyer. *Un air de famille* est une chance ouverte à toutes les familles de vivre une expérience unique. Et même s'il y a un concours, le plus important sera toujours de s'amuser sur la scène, en famille. »

(1) Info. et inscriptions sur le site Web www.radio-canada.ca/airdefamille. Une session d'inscriptions en personne aura lieu à Winnipeg le 16 juin 2012.

Blue Bombers

Objectif : Coupe Grey

Le camp d'entraînement des Blue Bombers bat son plein et un francophone, Pierre-Luc Labbé, tente d'obtenir un poste de partant sur l'unité défensive.



Matthieu TREMBLAY
redaction@la-liberte.mb.ca

Les Blue Bombers de Winnipeg en ont surpris plusieurs en complétant la saison 2011 à la tête de la division Est dans la Ligue canadienne de football (CFL), avec une fiche de dix victoires et huit défaites. La saison 2011 s'est cependant conclue par une défaite de 34 à 23 aux mains des Lions de la Colombie-Britannique, en finale de la Coupe Grey.

Cette année, les Blue Bombers de Winnipeg feront tout afin de remporter le précieux trophée.

« Notre objectif est de remporter la Coupe Grey, explique le secondeur intérieur des Blue Bombers, Pierre-Luc Labbé. Nous sommes passés près de réussir l'année dernière, mais c'est une expérience qui nous a rendus meilleurs. »

Malgré les succès de la dernière saison, le directeur général, Joe Mack, a tout de même effectué quelques changements importants. Lorsque les Blue Bombers débuteront leur saison à Vancouver,le 29 juin prochain, l'équipe présentera un visage quelque peu différent.

« Nous avons perdu quelques joueurs, tels que Brendon LaBatte qui a signé avec les Roughriders de la Saskatchewan, Odell Willis qui y a été échangé, Greg Carr qui est maintenant avec les Eskimos d'Edmonton, Doug Brown qui a pris sa retraite et Fred Reid qui a été libéré, mais j'ai confiance dans le plan de Joe Mack, qui est un spécialiste pour trouver des joueurs dominants », souligne le numéro 47 des Blue Bombers.

Constance recherchée

Même si les Blue Bombers ont conclu la saison 2011 avec une participation à la finale de la Coupe Grey, il y a quand même quelques ajustements à apporter.

« La saison dernière a été très bonne pour nous, mais si nous avons un point à améliorer, c'est la constance, dit Pierre-Luc Labbé. Nous avons eu un début de saison du tonnerre, mais plus la saison allait, plus nous avions de la difficulté à gagner deux matchs consécutifs. La saison dure cinq mois et demi, alors il va y avoir des bas, mais nous ne pouvons pas nous permettre de subir quatre défaites d'affilée comme l'an dernier.

« D'autant plus que les autres équipes de l'Est se sont aussi améliorées, poursuit-il. Les Argonauts de Toronto ont un nouvel entraîneur et ils sont allés chercher Ricky Ray, les Alouettes de Montréal ont encore l'une des meilleures offensives de la CFL et les Tiger-Cats d'Hamilton se sont améliorés dans l'Est avec les acquisitions d'Henry Burris et Andy Fantuz. »

Lutte à prévoir

Pierre-Luc Labbé a un objectif clair : être partant. Le joueur originaire du Québec sera en compétition avec le premier choix de l'équipe en 2011, Henoc Muamba.

« Pour la première fois depuis que je joue à Winnipeg, l'équipe a annoncé que ce serait un Canadien qui jouerait au poste de secondeur intérieur, note celui qui débute sa cinquième saison avec le bleu et or. J'ai fait tout ce que j'ai pu cet hiver pour être prêt. J'ai engagé un entraîneur personnel, un nutritionniste et j'ai même suivi des cours pour perfectionner mon anglais. »



photo : Matthieu Tremblay

Le secondeur intérieur des Blue Bombers de Winnipeg, Pierre-Luc Labbé, entame sa cinquième saison avec le bleu et or et vise un poste de partant sur l'unité défensive.

L'ancien joueur de l'Université de Sherbrooke a tout de même joué comme partant des Blue Bombers lors de la dernière saison.

« J'ai joué comme partant lors de la finale de l'Est et de la Coupe Grey, raconte Pierre-Luc Labbé. C'était toute une expérience que de jouer devant 55 000 personnes, tous les yeux sont rivés sur toi, parce qu'en tant que capitaine de la défensive, c'est moi qui recevais les signaux des entraîneurs et qui appelait les jeux auprès de mes coéquipiers. Je crois que j'ai bien performé et ça m'a aidé à bien contrôler mes émotions. »

Télé-horaire de la semaine du 18 au 24 juin 2012

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Babar/ 15Rosie	Variées	Des kiwis et des hommes			Variées	Ricardo	Le Téléjournal Midi		L KAMPAI! / Pénélope McQuade		Cinémas variés				Providence		Les docteurs
RDI	RDI santé	Citoyens avertis	RDI en direct			Le Téléjournal Midi		Le club des ex / V La période de questions		RDI en direct							Le Téléjournal RDI	
TV5	Variées	Variées	Toute une histoire		:05 Plus belle la vie	Plus belle la vie	Variées	On n'demande qu'à en rire		Variées		Variées	Journal Suisse	Plus belle la vie	Plus belle la vie	:25 Chiffres et lettres	Prendre sa place	:50 Champion
TVA	Cinémas variés				Tout simplement Clodine		Variées	TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Des jours et des vies	Les feux de l'amour		:25 Top modèles	:55 TVA nouvelles	

Lundi 18 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h30 Les docteurs	Connivence	Le Téléjournal		Des squelettes	Le monde en gros	Les chefs!		Pénélope McQuade		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Des kiwis et des hommes			35 Conniv.
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands rep. "Élisabeth II, un règne de diamant"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Grands rep. "Élisabeth II, un règne de diamant"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Ports d'attache "Panama"		Des racines et des ailes				L'amour, toujours l'amour!		TV5 / 20Afrique	35 Devoir d'enquête		À l'école des champions		Questions champion	10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Sucré salé	Qui perd gagne		Fidèles au poste!		Roch Voisine: Le chemin		TVA nouvelles	Sucré salé	"Instinct" ('99) Cuba Gooding Jr., Anthony Hopkins.					Infopublicité Présentation d'une infopublicité.		

Mardi 19 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h30 Les docteurs	Connivence	Le Téléjournal		Des squelettes	Le monde en parlait	Beautés désespérées "Get Out of My Life"		Pénélope McQuade		Téléjournal	45 Nouv. sports	.05 Le Téléjournal		05 Des kiwis et des hommes			35 Conniv.
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands reportages "Enfants sur mesure"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Grands reportages "Enfants sur mesure"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Cachalots, les secrets du grand noir		Ma caravane au Canada "Willow Bunch"		La mine du diable		On n'est pas que des cobayes		TV5 / 20Afrique	35 Excellante et En 1553, François Rabelais se remémore les grandes étapes de sa vie.				Questions champion	.10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Sucré salé	Qui perd gagne		La cible "Rewind"		Esprits criminels "Une soirée presque parfaite"		TVA nouvelles	Sucré salé	"La couleur du crime" ('06) Julianne Moore, Samuel L. Jackson.				Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			

Mercredi 20 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h30 Les docteurs	Connivence	Le Téléjournal		Des squelettes	L'Épicerie	La petite séduction		Pénélope McQuade		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Des kiwis et des hommes			35 Conniv.
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands reportages "Un lieu sans humain"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Grands reportages "Un lieu sans humain"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Hôpital vétérinaire		Envoyé spécial			Toutes les télés	Cliquez "Macha Limonchik"		TV5 / 20Afrique	35 "Mensch" ('09) Sami Frey, Nicolas Cazalé.			Enfants dans les	Questions champion	10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Sucré salé	Poule aux oeufs d'or	Un été signé M	Lance et compte: Le grand duel		Du talent à revendre		TVA nouvelles	Sucré salé	"Bons baisers de Russie" ('63) Daniela Bianchi, Sean Connery.				15 Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			

Jeudi 21 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h30 Les docteurs	Connivence	Le Téléjournal		Des squelettes	Fermier urbain	Belle-Baie "Mensonges et vérités"		Pénélope McQuade		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Des kiwis et des hommes			35 Conniv.
RDI	Le Monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands rep. "L'invasion des méduses"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Grands rep. "L'invasion des méduses"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	La route du thé "Sur le toit du monde"		L'Amérique dans tous ses états "L'idaho"		Extraordinaires "Les guérisseurs"		Hôpital vétérinaire		TV5 / 20Afrique	35 Des racines et des ailes				Questions champion	10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Sucré salé	La fièvre de la danse		"Mariage 101" ('07) John Krasinski, Robin Williams.				TVA nouvelles	Sucré salé	"The Ringer (v.f.)" ('05) Brian Cox, Johnny Knoxville.			45 Mourir rire	15 Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			

Vendredi 22 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h30 Les docteurs	Connivence	Le Téléjournal		"OSS-117: Le Caire, nid d'espions" ('06) Bérénice Bejo, Jean Dujardin				Zone doc "Le soleil se lève à l'est"		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 C.A.	35 C.A.	05 Les Tudors	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands report		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands report	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	À l'école des "Dans la cour des grands"		Thalassa "Calvi"				Ports d'attache "Panama"		TV5 / 20Afrique	35 La fête de la musique "30 ans de succès"						
TVA	TVA nouvelles	Sucré salé	"Chez Big Momma 2" ('06) Nia Long, Martin Lawrence				Du talent à revendre "Demi-finales" 1/6		TVA nouvelles	Sucré salé	"Le Royaume des cieux" ('05) Eva Green, Orlando Bloom.					45 Esprits criminels "Voyage..." Pt. 1 de 2		45 Publicité

Samedi 23 juin

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Pirates...D-'art/ 15Jack	Jibber/ 451001 n.	Garfield et cie	Mission Mayday	Galactik Football	Gawayn / 45 Lou!	Oniva	L'Épicerie	Téléjournal Midi	Le monde en parlait	Amour, haine "Une brèche dans le mur"		KAMPAI! À votre santé "Osons le soya"		"Tous à l'ouest: Une aventure de Lucky Luke" ('07) Lambert Wilson.			
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	109	Téléjournal Midi	Le national	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	7h30 Vétérinaire	30 millions d'amis	On n'est pas que des cobayes		Reflets Sud "Haïti, retour au pays dévasté"		TV5 le journal	25 Littoral	Des racines et des ailes				Journal Suisse	Ports d'attache "Panama"		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		qu'est-ce qui mijote	Un été signé M	Anges de la réno "Famille Turner"		TVA nouvelles	Viens voir ici	Infopublicité	Shopping TVA	Golf Deuxième Ronde Championnat de Montréal PGA Site: Club de golf de la Vallée du Richelieu Sainte-Julie, Qué.						Une minute pour gagner	

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	Vie de quartier	La petite séduction		"C't'à ton tour, Laura Cadieux" ('98) Pierrette Robitaille, Ginette Reno.				Téléjournal	Nouvelles sports / 40 Les Soprano		45 Les Soprano "Isabella"		45 "Je me souviens" ('07) Gaston Lepage, Rémy Girard.		
RDI	La Semaine verte		RDI en direct	109	Découverte		Téléjournal	Les grands report		Le monde en parlait	Téléjournal	Terres arctiques	Téléjournal	Le national	Téléjournal	L'Épicerie	Découverte	
TV5	55 Champion	Journal de France 2	Recettes de chefs	À table!	Les années bonheur Patrick Sébastien propose un voyage dans les années 65 à 90 avec le Coll Orchestra.					Urbania	TV5 / 20Afrique	35 On n'est pas couché Laurent Ruquier est entouré d'invités de tous les domaines et commente avec eux.						35 Urbania
TVA	TVA nouvelles	"Le Tout pour le tout: Un combat à finir" ('09) Cody Longo, Christina Milian.				"Entrez dans la danse" ('06) Rob Brown, Antonio Banderas.				45 TVA nouvelles	15 "Elvis Gratton II: Miracle à Memphis" ('98) Yves Trudel, Julien Poulin.				15 "L'homme en feu" ('04) Christopher Walken, Denzel Washington.			

Dimanche 24 juin

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Pirates...D-'art/ 15Jack	Winchell-/ 45 1001 n.	Le club des cinq	Oniva	Le Jour du Seigneur		Planète Terre "D'un pôle à l'autre"		Téléjournal Midi	La Semaine verte		Second Regard	109	Au coeur du Québec	Zone doc "Infiniment Québec"		Le défilé de la fête nationale	
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	L'Épicerie	Téléjournal Midi	Le monde en parlait	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada						RDI en direct		Téléjournal	Terres arctiques
TV5	Cliquez "Macha Limonchik"		Temps présent		Kiosque		TV5 / 10Technos	Mixeur	Thalassa "Calvi"				Journal Suisse	Romans d'ados 4/4			10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	7h00 "Camping" ('06) Gérard Lanvin		"Bons baisers de France" ('95) Kevin Kline, Meg Ryan				TVA nouvelles	Infopublicité		Shopping TVA		Golf Ronde Finale Championnat de Montréal PGA Site: Club de golf de la Vallée du Richelieu Sainte-Julie, Qué.					Les Gags	Caméra café

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Les chefs!		Téléjournal	Planète Terre "Les montagnes"		Animo	Toujours un train Johanne Riendeau		Téléjournal	Grand spectacle Le spectacle de la Fête nationale du Québec présenté au parc Maisonneuve à Montréal.					"Danton" ('82) Wojciech Pszoniak, Gérard Depardieu.			
RDI	Naufragés villes "La pauvreté pour les nuls"		RDI en direct	Le monde en parlait	Découverte		Téléjournal	Report.: Exploration		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	Le monde en parlait	Téléjournal	109	Naufragés villes "La pauvreté pour les nuls"	
TV5	À table!	Journal de France 2	Questions pour un super champion		"Contre-enquête" ('07) Laurent Lucas, Jean Dujardin.			25 Fin de saison	Ma caravane au Canada "Willow Bunch"		TV5 / 20Afrique	35 Arte reportage		L'Amérique dans tous ses états "L'idaho"		35 Questions pour un super champion		Belges du monde
TVA	TVA nouvelles	Les Gags	Une minute pour gagner		"Dédé à travers les brumes" ('09) Joseph Mesiano, Sébastien Ricard.				15 TVA nouvelles	45 Le coeur...	15 "La Florida" ('93) Pauline Lapointe, Remy Girard.					Infopublicité Présentation d'une infopublicité.		

Université

Un budget pour des projets

Le budget 2012-2013 de l'Université de Saint-Boniface permet à l'établissement postsecondaire de réaliser plusieurs travaux d'envergure.

Camille SÉGUY

«Cette année, on est contents car on a un budget équilibré tout en étant capables de réserver des fonds pour faire avancer certains projets prioritaires », se réjouit le vice-recteur à l'administration et aux ressources de l'Université de Saint-Boniface (USB), René Bouchard.

L'USB a en effet voté le 22 mai dernier son budget de fonctionnement pour l'année 2012-2013, qui s'élève à 27,3 millions $. Cela représente une légère augmentation par rapport à 2011-2012, du fait notamment d'une hausse des octrois et subventions reçues de la Province.

« Presque la totalité du budget de fonctionnement est affecté au financement des programmes et des cours déjà en place à l'USB, précise René Bouchard. C'est important pour maintenir notre qualité de services et rester à la page.

« Toutefois, poursuit-il, l'équipe de direction détermine chaque année des projets à faire avancer en priorité, après les fonds de roulement utilisés. Cette année, avec un budget plus élevé qu'en 2011-2012, on en prévoit plusieurs. »

Sportex

L'une des priorités établies par l'USB pour l'année 2012-2013 est la rénovation du Sportex. « Ce sera un projet d'envergure sur trois à cinq ans, explique René Bouchard. Le plan reste à finaliser, mais les travaux de la première phase devraient commencer dès cet été. Le budget pour la première phase est de 150 000 $ à 200 000 $. »

L'objectif est de remplacer l'équipement du Sportex par des machines plus modernes, mais aussi d'embellir l'espace, notamment en refaisant la peinture.

« Ça fait longtemps qu'aucun gros investissement n'a été fait sur le Sportex autre que pour le maintien habituel, révèle le vice-recteur. Avec ces rénovations, on pourra offrir de meilleurs services à notre clientèle, voire même peut-être des nouveaux. »

Rebranding

Une autre priorité de l'USB est le changement de son identification visuelle de Collège universitaire Saint-Boniface (CUSB) à USB, qui a déjà commencé en 2011-2012. « On doit changer toutes les affiches, la signalisation interne et externe, la documentation, les cartes de visites, les sites et sous-sites Internet, tous les endroits où le CUSB était identifié, énumère René Bouchard. C'est un gros travail! »

Le budget pour le *rebranding* de l'USB est d'environ 200 000 $. Le nouveau logo officiel de l'USB devrait être dévoilé à la rentrée de septembre prochain.

« Ensuite, on doit aussi travailler à la promotion de ce nouveau nom, ajoute le vice-recteur. C'est du travail, mais c'est surtout une très bonne opportunité de mieux nous faire connaître. »

Communiquer

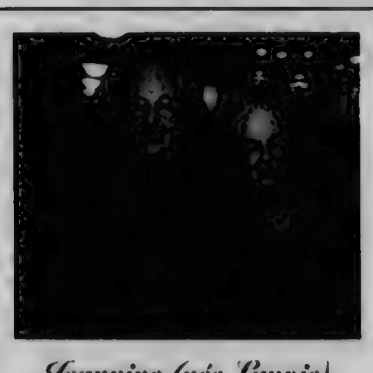
Enfin, l'USB donne une place importante à sa communication. « On veut continuer à concentrer des efforts sur l'amélioration de notre site Internet et de nos services Web, notamment pour ce qui est de l'éducation à distance et des informations disponibles sur le site, rapporte René Bouchard. L'Internet est un outil critique de communication qui évolue vite, donc il est nécessaire de se maintenir à la page. »

De même, l'USB veut travailler ses relations avec les divisions scolaires franco-manitobaine et d'immersion. « On va regarder à nos ressources humaines pour améliorer notre programme de recrutement d'étudiants, conclut René Bouchard. Les élèves de ces divisions scolaires sont nos futurs étudiants potentiels. On veut pouvoir mieux les atteindre et les garder intéressés à venir étudier à l'USB. »



photo : Camille Séguy

René Bouchard.



Jeannine (née Lavoie) et Germain Champagne

1952 - le 14 juin - 2012

Nos sincères félicitations, chers parents, à l'occasion de votre 60e anniversaire de mariage.

Nous vous aimons beaucoup.

Andrée et René, Robert et Suzanne, Lise et Jean-Pierre, Francine, vos dix petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants

PROJETS VERTS

Du concret pour stimuler

De 2008 à 2012, cinq Municipalités rurales bilingues du Manitoba ont pris part, avec l'appui du CDEM, au projet de réduction des émissions de gaz à effet de serre communautaires (CLER) de la Province. L'une en est aujourd'hui au bilan.

Camille SÉGUY

Le projet pilote Community Led Emissions Reduction (CLER) de la Province du Manitoba, auquel participaient depuis 2008 les Municipalités rurales de De Salaberry, Taché et Saint-Laurent, ainsi que les Villages de Notre-Dame-de-Lourdes et de Saint-Pierre-Jolys, s'est terminé en janvier 2012.

« Ces cinq Municipalités n'ont pas toutes eu de succès avec ce projet de réduction des émissions de gaz à effet de serre communautaires de 20 % pour les Municipalités et de 6 % pour les communautés », confie le coordonnateur de l'économie du savoir au Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), Dany Robidoux, qui accompagne les projets verts des Municipalités membres.

« Dans la Municipalité rurale de Taché, par exemple, les émissions de gaz à effet de serre ont en fait augmenté en 2008-2012 par rapport à l'année de base, 2003, rapporte-t-il. Ça s'explique par l'achat de machinerie pour faire des travaux municipaux entre 2003 et 2008, mais ça a tout de même faussé les chiffres et donc le projet. »

Dany Robidoux retient toutefois de l'expérience de Taché que « ça nous rappelle que les données sur le transport communautaire sont toujours problématiques et les marges d'erreur sont grandes ».

De même, les résultats du projet CLER à Saint-Laurent ont été mis à mal par l'inondation qui a touché la Municipalité au printemps 2011. « L'inondation a pris la priorité sur tout dans l'esprit des gens », confie Dany Robidoux.

Nouveaux projets

En revanche, le projet CLER a été une réussite à De Salaberry et Saint-Pierre-Jolys car « il a complètement changé les mentalités locales et l'approche du développement économique, se réjouit Dany Robidoux. Désormais, les décideurs de ces Municipalités, notamment l'agente de la Corporation de développement communautaire (CDC) De Salaberry, Lesley Gaudry, se concentrent sur le développement durable. Ils voient le potentiel des projets verts. »

Le Village de Saint-Malo prévoit ainsi refaire sa rue principale afin d'accommoder un réseau de transport actif. À Saint-Pierre-Jolys, c'est un système de navette qui s'est mis en place pour transporter les résidants jusqu'à Winnipeg ou Steinbach en minivan.

« Il y avait déjà un autobus avant, mais les voyageurs n'étaient pas assez nombreux pour le remplir, donc c'était des émissions de gaz à effet de serre inutiles, rapporte Dany Robidoux. C'est plus écologique d'utiliser un minibus. »

Par ailleurs, De Salaberry et Saint-Pierre-Jolys développent, avec l'organisme Rivers West, un nouveau projet comme le CLER, mais le long de la rivière Rouge.

« De Salaberry et Saint-Pierre-Jolys pensaient que le projet CLER était un bon outil, mais qu'il serait meilleur s'il était plus intégré, explique Dany Robidoux. D'où l'initiative de Rivers West d'intégrer tous les aspects des Municipalités dans les environs de la rivière Rouge.

« Le projet ne fait toutefois que commencer, précise-t-il, donc les objectifs de réduction n'ont pas encore été décidés. Ce sera intéressant à suivre car à part De Salaberry et Saint-Pierre-Jolys, aucune autre Municipalité qui y participe ne prenait part au projet pilote CLER. »

Compostage

Enfin, le grand projet vert qui a découlé du projet CLER est celui du compostage, mené par De Salaberry, Saint-Pierre-Jolys et Notre-Dame-de-Lourdes. Il a été identifié dans les plans d'action locaux des trois Municipalités comme une priorité.

« C'est notre projet fort, affirme Dany Robidoux. Le CDEM a réussi à décrocher beaucoup de financement pour pouvoir offrir dans ces Municipalités un service de compostage agricole puis résidentiel. On a commencé à Saint-Pierre-Jolys, mais l'objectif est de desservir aussi Notre-Dame-de-Lourdes aussi vite que possible. »

Par ailleurs, le compostage touche aussi les écoles. Le CDEM travaille en effet avec la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) pour établir un cours de sensibilisation au compostage.

« Le CDEM aide les professeurs de l'école Réal-Bérard, à Saint-Pierre-Jolys, à rédiger un plan de leçons sur un an rattaché au projet de compostage de la Municipalité, dans le cadre du cours de *leadership*, décrit l'agent aux projets jeunesse du CDEM, Simon Méthot. Les jeunes y seront éduqués à comment faire du compostage et quelles sont les opportunités d'affaires du compostage, afin de pouvoir encourager le reste de leur communauté.

« C'est important d'impliquer les jeunes dans un tel projet pour qu'ils le perpétuent, affirme-t-il. De plus, ça va renforcer leurs liens avec leur communauté. » Les modules du cours pilote de compostage, qui sera enseigné à Saint-Pierre-Jolys en 2012-2013, seront par la suite disponibles pour d'autres écoles sur le site Internet du CDEM.

« Grâce au projet CLER et à ses retombées, CDEM peut maintenant montrer des projets concrets aux autres communautés, se réjouit Dany Robidoux. C'est très positif car ça va mieux stimuler l'intérêt.

« Déjà, Île-des-Chênes ne faisait pas partie du CLER mais la Municipalité de Ritchot a tout de suite vu l'intérêt des projets verts, conclut-il. Elle nous a demandé de l'aide pour y développer un centre communautaire vert, qui a été reconnu comme un projet modèle au Canada lors du congrès 2012 de la Fédération canadienne des municipalités. »



Offre d'emploi
Poste de secrétaire-réceptionniste

Le Centre culturel franco-manitobain met en place une programmation diversifiée qui s'étend des arts de la scène aux arts visuels, en passant par l'improvisation et le cinéma. Toute l'année, de nombreux groupes louent également ses espaces pour y tenir leurs activités.

Le ou la titulaire du poste accomplit des tâches reliées au secrétariat, y compris la réception des appels et du courrier, l'accueil du public, la préparation de documents. Il ou elle est en charge de la billetterie, de la préparation annuelle des documents pour leur archivage, de la tenue de l'inventaire, des commandes de fournitures et du suivi de certains contrats liés à l'utilisation des technologies (portables, etc.). Il ou elle est aussi amenée à appuyer les équipes du CCFM (service à la clientèle, gestion et programmation) dans l'organisation logistique des activités.

Pour plus de détails et poser votre candidature, veuillez consulter le site Internet www.ccfm.mb.ca.
Date limite : le 27 juin 2012.



Offre d'emploi
Poste d'adjoint(e) exécutif

Le Centre cultuel franco-manitobain met en place une programmation diversifiée qui s'étend des arts de la scène aux arts visuels, en passant par l'improvisation et le cinéma. Toute l'année, de nombreux groupes louent également ses espaces pour y tenir leurs activités.
Le ou la titulaire du poste travaille de près avec la direction générale, à qui elle vient en appui dans la gestion administrative et logistique des dossiers liés à l'entretien du site et à la gestion du Centre culturel en général. Le ou la titulaire appuie la direction générale en particulier dans le maintien des liens avec les groupes qui ont leur bureau sur le site, la gestion des contrats de service, les liens avec les fournisseurs, le suivi des dossiers liés aux projets de réparation et d'entretien des lieux, la tenue de registres divers (usage des salles, travaux effectués). Le ou la titulaire appuie l'équipe dans l'application des règles et normes de santé et sécurité au travail. Il ou elle collabore de près avec l'équipe des relations à la clientèle et la gestion du Centre pour assurer la bonne tenue des événements ayant lieu dans le Centre.

Pour plus de détails et poser votre candidature, veuillez consulter le site Internet www.ccfm.mb.ca
Date limite : le 27 juin 2012.

Retrouvez nos emplois sur www.la-liberte.mb.ca



Accueil francophone

L'Accueil francophone recherche des candidatures pour le poste de :

Coordination du réseau de concertation

Terme d'emploi : **Poste d'un an avec possibilité de renouvellement**
Subventionné par Immigration et Multiculturalisme
Heures : **35 h/semaine**

Responsabilités :

- travailler étroitement avec la Gestionnaire de l'Accueil, Immigration Manitoba et autres partenaires en Immigration sur les avancées, la vision et l'évolution du dossier de l'immigration francophone en milieu minoritaire;
- promouvoir et faciliter l'orchestration des efforts de la communauté dans le dossier de l'immigration francophone et de la mise en œuvre des objectifs du Plan stratégique qui touchent le recrutement et/ou la promotion, l'accueil, l'intégration sociale et culturelle;
- assurer une concertation de tous les acteurs par le biais des rencontres;
- faciliter et organiser le travail des comités provinciaux, régionaux ou locaux;
- assurer l'élaboration de plans d'action communautaires dans la mise en œuvre du plan stratégique national et provincial, qui répondent aux besoins identifiés sur le terrain;
- assurer un suivi des priorités ciblées par le comité provincial (régional ou local) ainsi que la réalisation des projets et d'initiatives en lien avec le plan d'action;
- promouvoir et faciliter les partenariats dans des projets concrets;
- effectuer un suivi continu des besoins et des lacunes en matière de services aux immigrants francophones et des possibilités d'amélioration;
- rechercher activement des opportunités d'indication publicitaire dans les médias écrits, électroniques et en ligne du Manitoba, dans la francophonie canadienne, puis en faciliter la mise en oeuvre;
- conceptualiser et faire circuler le bulletin électronique trimestriel de l'Accueil francophone sur l'immigration francophone au Manitoba;
- faire une planification et préparer des rapports d'étape mensuels des activités à remettre à la Gestionnaire de l'Accueil francophone;
- remettre un rapport à la fin du projet avec une évaluation et des solutions pour dresser les défis des nouveaux arrivants.

Qualifications :

- détenir un diplôme en administration des affaires, en gestion ou équivalent;
- excellent sens de l'organisation incluant la gestion du temps et de multiples dossiers;
- excellente connaissance du dossier de l'immigration francophone au Manitoba et à travers le Canada;
- excellente connaissance des différents organismes de la communauté;
- expertise dans la facilitation de réunions, de groupes de travail et de comités;
- excellent sens de communication à l'écrit et à l'oral;
- excellent sens de compétence interpersonnelle;
- être parfaitement bilingue (français et anglais);
- bon sens du travail d'équipe et capacité de favoriser la collaboration et de renforcer les partenariats.

Conditions d'embauche :

- avoir un permis de conduire valide;
- détenir une voiture;
- être en mesure de voyager;
- être disponible pour travailler des heures supplémentaires (ou bien des heures à l'extérieur des heures de bureau).

Entrée en fonction : Le 25 Juin 2012

Prière d'envoyer son curriculum vitae et une lettre de motivation par courrier postal ou électronique au plus tard **le 20 Juin 2012** à l'attention de :

Madame Bintou Sacko
Gestionnaire
Accueil francophone du Manitoba
420 rue Des Meurons – Unité 104
Saint-Boniface (MB) R2H 2N9
bsacko@sfm.mb.ca

Nous remercions toutes les personnes qui présentent leurs candidatures. Nous communiquerons uniquement avec les personnes sélectionnées pour une entrevue.



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Caissier ou caissière bilingue
Régulier et à temps plein, Justice Manitoba
Numéro de l'annonce : 26033
Date de clôture : le 22 juin 2012
Échelle de salaire : de 38 204,00 $ à 43 708,00 $ par année

Qualités essentielle :

- Expérience dans des tâches de comptabilité, notamment s'occuper d'un nombre élevé de clients et traiter de grosses sommes d'argent; traiter les transactions effectuées en espèces, par carte de crédit, par carte de débit ainsi que par d'autres modes de paiement; faire la balance des entrées de fonds quotidiennes; préparer les dépôts bancaires.
- Expérience confirmée de travail administratif et de soutien de bureau, notamment le service à la clientèle, le traitement de la correspondance reçue et le classement de dossiers.
- Compétences reconnues dans le domaine de la communication et des relations interpersonnelles, ainsi que capacité de travailler efficacement en équipe et de contribuer à l'instauration d'un lieu de travail respectueux.
- Très bon sens de l'organisation et de la gestion du temps, capacité d'établir des priorités et de respecter des échéances avec exactitude et minutie dans un milieu de travail au rythme rapide.
- Capacité de prendre des décisions de façon autonome et de travailler efficacement avec un minimum de supervision.

SVP visiter notre site web au www.manitoba.mb.ca/govjobs pour plus de détails.

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 26033
Justice Manitoba
Gestion des ressources humaines
405, Broadway - bureau 1130
Winnipeg (Manitoba) R3C 3L6
Téléphone : 204 945-3204
Télécopieur : 204 945-3764
Courriel : hrsjus@gov.mb.ca

Votre lettre d'accompagnement et votre curriculum vitæ doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

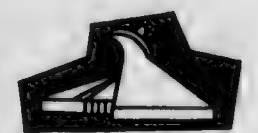
Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre couverture ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivantes : les femmes, les Autochtones, les minorités visibles ou les personnes handicapées.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton << Emploi >> sur le site manitoba.ca.

Personnes. Mission. Progrès.





La Paroisse du Précieux-Sang

est à la recherche d'un(e)

secrétaire administratif(ive) à temps plein

Responsabilités :

- assurer tous les services requis en matière de secrétariat;
- administrer le bureau conjointement avec le curé de la paroisse;
- développer, coordonner et surveiller un service de bénévolat au niveau de la réception et de l'assistance générale de bureau;
- assurer la comptabilité journalière.

Exigences :

- connaître et partager la mission d'une paroisse catholique-romaine et francophone;
- posséder une très bonne connaissance du français et de l'anglais, à l'oral, à l'écrit et en composition;
- pouvoir travailler en équipe avec des personnes professionnelles en pastorale et avec des personnes bénévoles;
- être autonome et être capable de prendre des initiatives;
- être une personne à la fois accueillante et discrète;
- avoir une connaissance des logiciels Word et Simply Accounting;
- être prêt à apprendre Excel et Publisher;
- avoir une expérience de travail en secrétariat, en administration de bureau et en comptabilité de base.

Salaire : à négocier.

Date d'entrée en fonctions : Début du mois d'août 2012

Faire parvenir votre curriculum vitae avec une lettre de présentation à :

L'abbé David Brabant
Paroisse du Précieux-Sang
200, rue Kenny
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2E4
Télécopieur : 233-1728
Courriel : psang@mts.net

Cherchez-vous un travail enrichissant?

Collaboration • Hospitalité • Excellence • Respect

St. Amant est un établissement polyvalent qui offre des services à des personnes ayant des déficiences intellectuelles et physiques. Le programme ABA vise la création et la mise en œuvre de programmes d'éducation et de développement pour les enfants qui ont des troubles du spectre autistique.

TUTEUR OU TUTRICE BILINGUE ABA

Winnipeg, Manitoba

Temps partiel (31 - 62 heures par quinzaine) • Travail en semaine

Salaire : 13,05 $/heure pour commencer

En tant que tutrice ou tuteur du programme ABA, vous ferez partie intégrante d'une équipe et vous travaillerez de façon individuelle avec des enfants et des familles, à qui vous enseignerez des compétences importantes pour les divers aspects de la vie quotidienne, en fonction d'objectifs personnalisés. Vous ferez appel à votre créativité pour offrir des services de façon amusante et intéressante dans des milieux familiaux, des foyers, ou différents milieux communautaires, comme des garderies et des prématernelles.

Compétences requises :

- Diplôme d'études secondaires (12e année) ou l'équivalent.
- Expérience de travail en équipe.
- Excellentes capacités de communication écrite et orale.
- Certification à jour en premiers soins et en réanimation cardiorespiratoire.
- La personne choisie devra être capable de communiquer en français par écrit et oralement.

Nous offrons :

- Une excellente formation continue dans le domaine de l'enseignement visant les personnes autistes.
- Des réunions hebdomadaires de l'équipe, qui encouragent la collaboration entre collègues.
- Une carrière intéressante dans le domaine de l'analyse appliquée du comportement (ABA) spécialisée dans l'autisme.
- La possibilité de s'amuser en travaillant et de faire une différence dans la vie des enfants et de leurs familles.
- D'excellents avantages sociaux.

Les candidats retenus devront obtenir une vérification satisfaisante de leur casier judiciaire ainsi que du registre concernant les mauvais traitements infligés aux enfants. Les personnes qui souhaitent travailler pour un organisme ayant pris l'engagement de fournir des services de grande qualité sont invitées à envoyer une lettre et un curriculum vitae à :



www.stamant.mb.ca ou
http://www.winnipeghealthregion.ca/careers



Enseignant(e) - maternelle
Contrat permanent 65%
École Jours de Plaine
Léah Delaurier-Bray, directrice
Tél. : (204) 447-3364
Date limite : le 19 juin 2012

Orthopédagogue
Contrat temporaire 35%
École Lacerte
Claudette Grenier, directrice par intérim
Tél. : (204) 256-4384
Date limite : 19 juin 2012

Enseignant(e) – 8e année
Contrat permanent 100%
École Lacerte
Claudette Grenier, directeur par intérim
Tél. : (204) 256-4384
Date limite : le 19 juin 2012

Enseignant(e) – 6e année
Contrat temporaire 100%
École/Collège régional Gabrielle-Roy
Chantal Legal, directrice
Tél. : (204) 878-2147
Date limite : le 19 juin 2012

Enseignant(e) – matières variées
Contrat temporaire 91%
Collège régional Notre-Dame
Roland Deleurme, directeur
Tél. : (204) 248-2167
Date limite : le 19 juin 2012



Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca



Le Conseil communauté en santé du Manitoba (CCS) est à la recherche de candidats et candidates pour le poste suivant :

Coordonnateur ou coordonnatrice des services en français

Poste à temps plein (1 ETP)

Responsabilités générales :

- collaborer avec les établissements de services sociaux désignés bilingues pour favoriser l'offre active de services de qualité en français au Manitoba;
- travailler étroitement avec le Secrétariat aux affaires francophones ainsi qu'avec le ministère des Services à la famille et du travail pour définir des stratégies sur les services en français;
- fournir des conseils aux établissements des services sociaux pour desservir la population francophone;
- établir et entretenir des liens avec la communauté et les intervenants communautaires francophones;
- siéger à différents comités;
- participer/contribuer à différents projets;
- rechercher et analyser la documentation en lien avec les fonctions.

Compétences recherchées :

- minimum de trois (3) ans d'expérience de travail en coordination et/ou relations publiques;
- capacité démarquée de planification et d'organisation;
- capacité de développer ses idées et de mettre en œuvre des stratégies;
- connaissance de la communauté francophone;
- excellentes relations interpersonnelles;
- capacité de communiquer en français et en anglais, tant oralement que par écrit;
- connaissance des logiciels Word, Excel, Power Point et Outlook;
- diplôme universitaire ou une expérience connexe équivalente;
- une expérience de travail dans le secteur de la santé ou des services sociaux est un atout.

Salaire compétitif et avantages sociaux.

Les personnes intéressées peuvent postuler par écrit en faisant parvenir leur curriculum vitæ détaillé d'ici **le mercredi 20 juin 2012**, accompagné d'une lettre de présentation, à l'attention de :

Madame Lise Voyer
Gestionnaire du recrutement et promotion des carrières
Conseil communauté en santé du Manitoba
400, avenue Taché, pièce 400
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3C3
recrutement@ccsmanitoba.ca
(204) 235-3294

Nous vous remercions de votre intérêt et désirons vous aviser que nous n'entrerons en communication qu'avec les candidates ou les candidats sélectionnés pour une entrevue.

Nous parlons votre langue!

"Santé Sud-Est est un employeur de choix bilingue. Joignez moi, et soyez au service des vôtres. C'est une carrière enrichissante avec des avantages pour vous et nos communautés bilingues."

Infirmier.ère autorisé.e
Hôpital Sainte-Anne
Bilingue, permanent, 1,0 ETP
Bilingue, permanent, 0,6 ETP
Bilingue, terme indéfini, 1,0 ETP
Bilingue, terme au 28 sep 2012, 0,7 ETP
Date de clôture : le 20 juin 2012

Pour visualiser des profils de poste détaillés pour toutes les offres d'emploi courantes, veuillez visiter notre site Web. Les curriculum vitae doivent être envoyés sous pli confidentiel à l'adresse électronique hr@sehealth.mb.ca.

thelifeyoudeserve.ca



South Eastman Health
Santé Sud-Est
Partnering with you
En partenariat avec vous



PETITES ANNONCES

ASTROLOGIE/HOROSCOPE

CONNEXION MEDIUM - VOYANCE - On a tous BESOIN d'un VOYANT! 5 MINUTES GRATUITES CODE PROMO 94843, téléphonez-nous au 1 (866) 9MEDIUM. www.connexionmedium.ca 1 (900) 788-3486, #3486 Bell/Fido/Rogers, 24h/24 7j/7.

ATTENTION ENTREPRENEURS BILINGUES!

Voici Le Projet Liberté, un simple programme en ligne, français et anglais, pour développer un revenu supplémentaire à domicile. Évaluation gratuite. www.see-it-do-it.com.

PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 (800) 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.



L'archidiocèse de Saint-Boniface

Appel de candidatures

Coordonnateur ou coordonnatrice des communications
Poste diocésain bilingue à temps plein

Description du poste :

- développer, organiser et coordonner une méthode de communication de la Curie diocésaine et des services pastoraux vers le clergé, le personnel laïc et les bénévoles qui œuvrent dans divers ministères de l'Archidiocèse;
- faire les entrées de données et organiser une base de données à l'usage de l'archidiocèse de Saint-Boniface afin de faciliter la communication avec les personnes engagées dans des ministères;
- organiser et tenir à jour les données qui faciliteraient l'accès à l'information sur le site Web, p.ex. le Calendrier diocésain des évènements, les Informations paroissiales, etc. :
- avoir une vue d'ensemble sur le design des présentations médiatiques et sur les présentations officielles des projets importants du diocèse, et ce en collaboration avec le personnel diocésain responsable de ces projets ou initiatives;
- préparer et publier *Les Nouvelles hebdomadaires* et le *Weekly News Bulletin* de l'Archidiocèse;
- planifier la distribution des bulletins diocésains *Un regard neuf* et *New Vision;*
- superviser le design et la continuation du site Web diocésain et guider le personnel pour les mises à jour;
- aider à développer les services par médias sociaux et en être la personne ressource pour le personnel;
- coordonner le calendrier des personnes qui rédigent les Chroniques religieuses pour le journal *La Liberté*.

Compétences requises :

- connaitre et partager la mission de l'Archidiocèse de Saint-Boniface;
- avoir de l'expérience en administration générale;
- parler et écrire couramment le français et l'anglais corrects;
- avoir un haut niveau de compétences en informatique, en particulier dans l'utilisation de Microsoft Office Suite;
- être accueillant et discret et avoir un esprit d'équipe;
- pouvoir gérer plusieurs projets à la fois;
- avoir des aptitudes en relations publiques;
- être créatif, avoir un esprit d'initiative et un bon sens de planification et d'organisation;
- être autonome;
- savoir respecter les échéanciers;
- connaitre la vie de foi dans les paroisses serait un atout;
- entrera en fonction à une date qui conviendra aux deux parties.

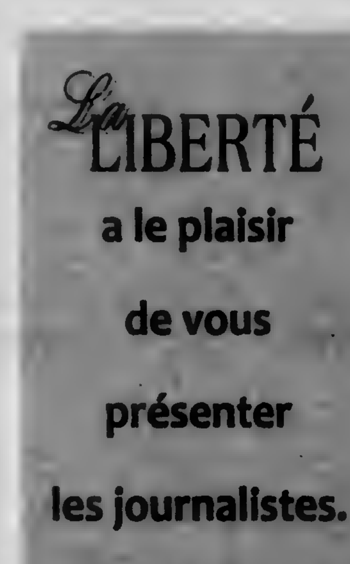
Prière de faire parvenir votre curriculum vitae avec une lettre de présentation où vous exprimerez vos attentes salariales.

Veuillez inclure le nom de trois personnes qui vous recommanderont, y compris votre curé.

Julien Fradette, Directeur des Services pastoraux
Centre de pastorale, Archidiocèse de Saint-Boniface
622, ave Taché, Winnipeg (Manitoba) R2H 2B4

Tél. : (204) 594-0270 • Portable : 801-3633
Courriel : jfradette@archsaintboniface.ca

Date limite des candidatures : le lundi 9 juillet 2012



Wilgis AGOSSA
Journaliste et rédacteur Web
rwilgis@la-liberte.mb.ca

Camille SÉGUY
Journaliste
presse2@la-liberte.mb.ca

Daniel BAHUAUD
Journaliste
presse5@la-liberte.mb.ca



William SINEUX
Journaliste stagiaire
presse3@la-liberte.mb.ca

Vincent RÉGIS
Journaliste stagiaire
presse1@la-liberte.mb.ca



Matthieu TREMBLAY
Journaliste et reporter projets spéciaux
redaction@la-liberte.mb.ca

237-4823 ou 1 800 523-3355 • www.la-liberte.mb.ca

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	12,35 $	19,70 $	22,85 $	26,00 $	29,14 $	32,30 $	35,45 $	38,60 $	41,75 $	44,90 $
21 à 25	13,40 $	21,80 $	26,00 $	30,20 $	34,40 $	38,60 $	42,80 $	47,00 $	51,20 $	55,40 $
26 à 30	14,45 $	23,90 $	29,15 $	34,40 $	39,65 $	44,90 $	50,15 $	55,40 $	60,65 $	65,90 $

Mot additionnel : 11¢ Photo : 14,45 $




Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).



080-

SERVICES PAYSAGERS. « Power Rake », aération, nettoyage de vos cours, rotoculture pour vos jardins et parterres, fertilisation de vos gazons et contrôle des mauvaises herbes. Tél. : Jardins Saint-Léon au cellulaire : 791-8834 ou 237-7216.
085 -

À VENDRE

PIKE CRESCENT AFRICAN INTERNATIONAL FOOD DISTRIBUTOR. Nourriture africaine : safou, atieke, farine manioc, bâton de manioc, sardine titus, placali, poisson fumé, feuille de manioc, gambo, tapioca, huile de palme, ndole, foubua, sheckan. Tél. : 668-4042. pikecrescentdaycare@live.com.
023-

À LOUER

À SAINT-BONIFACE, près de l'école Taché. Une chambre à coucher, un balcon, laveuse, sécheuse, stationnement pour une voiture. Libre le 1er juillet. 775 $/mois eau incluse. Tél. : (701) 213-6589 ou 237-5167.

110-

À SAINT-BONIFACE : 3 chambres, grande cuisine équipée, non fumeur, stationnement. 1 100 $ plus services. Contactez le 237-4507 après 16 h 30.

112-

Nécrologies

Françoise Belair



Françoise Belair, née le 5 novembre 1918 dans la paroisse du Sacré-Cœur à Winnipeg, est décédée au Foyer Valade le 27 mai 2012.

L'ont précédée, ses parents Edouard Belair et Berthe (L'Heureux), ses frères Denis, Marcel et Roland et sa sœur Jeanne (Léveillé). Elle laisse dans le deuil dix neveux et nièces et leurs partenaires, ainsi que 13 petits neveux-nièces.

Françoise Belair est née et a été éduquée dans la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg. En 1942, elle s'est enrôlée dans l'Aviation Royale du Canada où elle est devenue sergent-chef. Par la suite elle a étudié à l'Université Queen's où elle a obtenu un Baccalauréat en Commerce. Elle a travaillé dans ce domaine pendant dix ans à Montréal avant de voyager de façon extensive en Europe où elle a été à l'emploi de l'OCDE à Paris et de l'ambassade américaine à Londres. Par la suite, elle a étudié l'espagnol en Espagne et a enseigné la langue pendant plusieurs années à son retour à Winnipeg. Elle est revenue dans sa ville natale pour s'occuper de ses parents âgés avec lesquels elle a résidé. À l'âge de 50 ans, elle a obtenu un Certificat d'Enseignement de l'Université du Manitoba et a enseigné pendant deux ans avant de poursuivre son éducation, recevant un Baccalauréat en Éducation et pratiquant les fonctions d'enseignante et de bibliothécaire. Françoise a pris une pré-retraite et a travaillé comme bénévole pour un grand nombre d'organismes dont la Manitoba Historical Society et a mis sur pied la bibliothèque de l'organisme. Elle a été secrétaire du Cercle Molière et a œuvré pour la paroisse Précieux-Sang.

Lorsqu'elle a déménagé à la Place Catherine, elle a agi comme secrétaire-trésorier pour l'Association des résidents et a occupé plusieurs autres fonctions bénévoles.

Elle était depuis quelques années résidente au Foyer Valade.

Françoise avait deux passions : la lecture et le voyage; et elle a visité un grand nombre de pays sur plusieurs continents. Elle aimait aider son prochain et tous ceux qui l'ont connue se souviendront de son dévouement, de sa générosité et de son altruisme.

La célébration des funérailles aura lieu le lundi 18 juin à 14 h à l'Église du Précieux-Sang. L'inhumation aura lieu à une date ultérieure.

Au lieu de fleurs, Françoise apprécierait que vous versiez un don au Foyer Valade.



Gabrielle Thioux
(née Kerbrat)
le 24 mars 1947 – le 30 mai 2012



C'est avec une grande tristesse que nous annonçons le décès de notre femme, mère, grand-mère, sœur et amie, Gabrielle.

Soudainement, le 30 mai à l'Hôpital Saint-Boniface avec sa famille à ses côtés, Gaby est passée dans la vie éternelle.

Gabrielle a été précédée par son mari, Philippe Thioux, et son père, Yves Kerbrat. Elle manquera à son seul fils, Christian, et son petit-fils, Chase qui était sa joie de vie. Sa mère, Christiane Kerbrat; ses cinq frères, Laurent (Barbara), Marcel (Shirley), André, Alain (Marie), et Henri de Saint-Laurent. Ses beaux-parents, Lucien et Jacqueline Thioux; ses belles-sœurs, Beatrice (John) et Christine de Winnipeg, et beaucoup de nièces, neveux, et amis.

Née à Saint-Laurent, où elle a terminé ses études, elle déménagea à Winnipeg où elle a rencontré son amour, Philippe. Gaby a travaillé à la clinique Mount Carmel pendant 15 ans en tant que commis médical jusqu'à sa retraite en 2003. À sa retraite, Gaby à donné de son temps comme bénévole à Hôpital Saint-Boniface où elle a amené beaucoup de joie à tous ceux qu'elle a rencontré.

La famille tient à remercier tous les docteurs, le Chapelain, et le personnel de l'Hôpital Saint-Boniface pour leur bonté, père Dominique Kerbrat (Oncle) pour le service et le salon mortuaire Desjardins pour l'assistance au cours de cette période difficile. Un remerciement spécial à Shirley Houlden pour avoir pris soin de Gaby.

Un service à sa mémoire a eu lieu au salon mortuaire Desjardins, 375, rue Des Meurons, le 6 juin 2012 à 14 h.

En lieu de fleurs, un don peut être a fait à Canadian Cancer Society.

Veuillez envoyer vos condoléances à www.desjardinsfuneralchapel.ca

DESJARDINS
233-4949
1-888-233-4949

CHRONIQUE RELIGIEUSE



† Albert LeGatt, *Archevêque de Saint-Boniface*

La nature, don de Dieu

Au moment même où je vous écris ces mots, je me trouve au chalet à la Plage Albert pour quelques heures de repos et de répit, tout en regardant sans cesse par la fenêtre.

Mon regard se pose sur ce beau paysage de printemps, presque déjà un paysage d'été. Le feuillage des trembles est d'un vert le plus vif de l'année. À travers ces arbres jusqu'à l'horizon, se dessine le lac Winnipeg, aujourd'hui très calme avec quelques petites vagues. Une très légère brise souffle au travers du lac pour ensuite venir jouer avec les arbres. En plus, les oiseaux gazouillent leurs chants si joyeux. Quel beau concert a frappé mes oreilles ce matin lorsque je me suis réveillé au soleil levant et sous un ciel d'azur tout à fait spectaculaire! Je me retrouve au « sunny Manitoba » et je suis bien. L'univers est tel qu'il devrait être! La nature est belle! Dieu est bon!

Je retourne à ma page, à ces mots, sachant fort bien que vous, les lecteurs et lectrices de la *Chronique religieuse*, avez aussi parfois, et j'espère souvent, ressenti avec émerveillement cette grande joie, cette grande paix au cœur devant la beauté, la grandeur, la merveille de la nature. Peut-être ce fût au lac, dans les montagnes, devant la mer, dans votre jardin de potager et de fleurs ou sur une piste dans un des parcs de notre ville.

Récemment, j'ai eu la chance d'écouter à la radio un reportage sur les effets de se retrouver tout simplement dans la nature, entouré de toute sa beauté et sa complexité, avec tout ce mystère qui nous dépasse, si nous sommes moindrement ouverts à ce don de Dieu. Ce reportage nous parlait des effets neurologiques, des états émotionnels, du ressenti global de bien-être, de joie, de paix, qui peuvent être nôtres dans cet environnement.

D'ailleurs, comme il se fait en presque toutes choses aujourd'hui, nous avons même étudié et calculé scientifiquement ces effets. Nous parlons de la différence qu'une demi-heure ou même quinze minutes en contemplation devant ou dans la nature peuvent faire dans la capacité de penser clairement, d'être créatif, d'analyser les données que nous traitons à chaque instant, avec beaucoup de précision. Nous parlons également de la capacité de faire le tri dans nos émotions, afin de descendre notre niveau de stress et ainsi être capable de juger comment nous devrions réagir en réponse à ces émotions souvent si turbulentes. Nous parlons d'un sens de bien-être au cœur de la personne, d'un sens d'être uni à une vérité qui nous transcende, uni à une force divine qui porte toutes choses, uni à un amour divin qui nous enrichit par delà nos propres efforts, par delà nos propres mérites. Nous parlons d'une réalité spirituelle qui envahit la personne du fait d'être en présence de la nature. Nous nous sentons bien et nous sommes bien, du simple fait d'être, pour un moment, immergés dans la nature.

La nature nous apporte tout cela, d'elle-même et en soi-même. Devant un tel don, avons-nous une part à jouer? Bien sûr! Il s'agit d'abord de nous arrêter et de nous ouvrir à cette beauté si variée, à ce mystère si complexe, à la fois si doux et si sauvage.

La présence à nous-mêmes, la présence à l'autre personne, la présence à la nature, la présence à Dieu, voilà ce qui forme la personne humaine. Et dans ceci, toutes ces présences sont importantes, voire essentielles, voire entrelacées. La présence à la nature peut nous ouvrir à la grandeur de la sagesse et de l'amour de Dieu. La présence à la nature peut nous nourrir et nous guérir pour mieux être en relation avec l'autre personne, avec toutes autres personnes qui peuplent notre vie. La présence à la nature nous ouvre à notre réalité de créature (et non de maître) et nous ouvre au chemin de la gratitude et de la gratuité en nos paroles et en nos gestes. De cela découle aussi le désir de respecter et de protéger notre environnement non seulement pour notre temps sur cette planète, mais pour le temps de toutes les générations à venir.

Oui, l'été est à nos portes. Faisons l'effort de sortir plus souvent de nos maisons, plus souvent de nous-mêmes. Laissons Dieu nous communiquer Son amour et Sa providence fidèle par tout ce monde naturel qu'il a créé pour notre bien et pour le bien de tous et de toutes. Je vous souhaite un très bel été!

ÉCOLES FRANÇAISES

Priorités d'infrastructures

La CSFM a discuté le 30 mai dernier de son nouveau plan quinquennal d'immobilisation pour 2013-2018, qui sera soumis à la Province le 1er août 2012.



photo : Camille Séguy

Les commissaires ont discuté de l'acquisition d'une école dans le nord-est de la ville.

Camille SÉGUY

Lors de sa rencontre ordinaire du 30 mai dernier, la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM) a débattu sur la liste de priorités à inscrire dans le nouveau plan quinquennal d'immobilisation 2013-2018 de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM).

Ce plan, qui annonce ce que souhaite réaliser la DSFM en termes d'infrastructures, doit d'abord être soumis à la Province le 1er août prochain pour approbation.

« Notre plan quinquennal affirme que les priorités les plus importantes de la DSFM pour 2013-2018 en termes d'immobilisation sont d'obtenir une école à Thompson, homogène et indépendante, d'agrandir les écoles Taché et Noël-Ritchot, et de construire un gymnase à l'école Gilbert-Rosset, révèle le président de la CSFM, Bernard Lesage.

« On a aussi beaucoup d'autres projets, poursuit-il, mais ils sont moins urgents. Entre autres, on voudrait créer une école de métiers à Notre-Dame-de-Lourdes, des nouvelles écoles dans le nord-est de Winnipeg et à Portage-la-Prairie, et une bâtisse indépendante pour le Centre d'apprentissage des adultes. Ainsi, les adultes ne seront plus forcés de suivre leurs cours le soir car les locaux sont occupés en journée par le Collège Louis-Riel. Ces projets restent à étudier. »

Débat sur le nord-est

Si la plupart des mesures énoncées dans le plan quinquennal d'immobilisation ont fait l'unanimité des commissaires, ce n'était pas le cas de l'acquisition, à long terme, d'une nouvelle école dans le nord-est de Winnipeg.

« Si on ouvre une nouvelle école dans le nord-est de Winnipeg pour désengorger l'école Taché, je crains que ça donne à la Province le message que l'agrandissement de l'école Taché n'est plus une priorité malgré les attentes des parents et tout l'argent déjà dépensé pour ce projet, confie la commissaire Lefco Doche. J'ai peur qu'en rêvant d'une autre école, on oublie l'école Taché. »

Le vice-président de la CSFM, Michel Boucher, est du même avis. « Tant que la Province ne s'est pas fermement engagée à agrandir l'école Taché, on ne devrait pas s'engager formellement dans l'acquisition d'une école au nord-est de Winnipeg, estime-t-il. Ce serait une porte ouverte au statu quo pour l'école Taché, donc une erreur stratégique. Mieux vaut d'abord s'assurer que tout peut être fait. »

D'autres commissaires ne l'entendent pas de cette oreille. « L'école Taché est une priorité, mais le nord-est de Winnipeg en est une aussi car la demande y est forte, affirme le commissaire Patrick Fortier. La DSFM devrait donc pousser les deux projets. Les francophones dans le nord-est de la ville ont aussi droit à leur école. »

Le commissaire Réal Déquier renchérit que « l'un n'empêche pas l'autre. Il faut regarder au plus gros portrait, c'est-à-dire à ce qui est bon pour les parents francophones du Manitoba et non seulement pour ceux de l'école Taché ».

La commissaire Yolande Dupuis rappelle par ailleurs que « même en agrandissant l'école Taché, il n'y aura pas assez de place pour répondre à toute la demande. On devra donc de toute façon construire ailleurs, sinon nos jeunes francophones iront dans les écoles d'immersion et on les perdra. Il est donc nécessaire d'aller de l'avant pour éviter ça ».

Pour sa part, le commissaire Jean Beaumont estime néanmoins que « la DSFM n'a pas, pour le moment, d'informations assez concrètes sur les besoins réels d'une école dans le nord-est de Winnipeg et les coûts impliqués ». Un engagement formel d'acquisition d'école lui semble donc prématuré.

Les commissaires ont finalement décidé de garder l'acquisition d'une école au nord-est de Winnipeg dans le plan quinquennal de la DSFM, mais d'en faire un projet pour l'année 2015-2016 au lieu de 2014-2015 comme c'était prévu au départ.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES



CÉLÉBREZ AVEC NOUS

125 ans de fierté métisse

DU 13 AU 15 JUILLET 2012



L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba

Louis Riel –
Père du Manitoba

Elzéar Goulet –
Martyr métis de la rivière Rouge, lapidé par les soldats de Wolseley

Gabriel Dumont –
Chef métis de la Résistance du Nord-Ouest (1885)

Neil Gaudry –
Législature manitobaine – A travaillé pour la reconnaissance de Riel en tant que Père du Manitoba

Georges Forest –
Défenseur des droits linguistiques manitobains

Augustine Abraham et sa fille Ginette –
Anciennes membres du conseil d'administration de l'UNMSJM

Productions Canart

Gabriel Dufault

« L'aide fournie il y a 200 ans par le chef autochtone Peguis et les Métis aux colons de Lord Selkirk, qui leur a assuré leur survie au cours des conditions hivernales sévères à la rivière Rouge, est un geste clé dans notre histoire, qui célèbre l'esprit de collaboration et de respect réciproque qui marquait les relations des trois groupes présents à la genèse même du Manitoba. »

Daniel Boucher

« L'affiliation entre et les Métis et les francophones au 19e siècle a contribué grandement à ce qu'est devenu le Manitoba, et à qui nous sommes aujourd'hui. Pour nous, descendants des Canadiens-français établis au Manitoba, cette unité s'est avérée le fondement solide d'une relation qui a perduré jusqu'au présent. »

[redacted]



« C'est l'entraide de jadis qui fait l'unité d'aujourd'hui. »

Terry McLeod

« L'établissement des colons de Selkirk à la Rivière Rouge ne s'est pas fait sans difficulté. Au début, il y a eu des conflits avec les Métis, qui subissaient les effets des tensions entre les compagnies de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest. Mais, avec le temps, les deux groupes ont réussi à s'entendre, pour contribuer positivement à ce qui allait devenir la mosaïque culturelle du Manitoba. »

Vision : L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba se veut une voix forte, unifiée d

Mission : L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba est déterminée à conserver et à

Valeurs : Un peuple inclusif qui reconnaît l'appartenance par alliance et l'accueil au sein de sa commun

et qui met l'accent sur la fraternité et le plaisir de se retrouver; un peuple qui n'hésite pas à exprimer sa joi

des méthodes participatives et transparentes dans ses décisions; un peuple qui valorise l'honnêteté et l'intég

qui cherche le décloisonnement et les liens intergénérationnels un peuple qui cherche à vivre dans l'harmo

VENDREDI **13** juillet

Célébrer l'unité des Métis, Écossais, Canadiens-français et Premières nations

Banquet commémoratif au Centre des Congrès
Spectacles traditionnels
Orateurs : Stuart Murray et Michel Lagacé
de 17 h 30 à 23 h
Prix : 75 $
Inscription au 233-ALLÔ

SAMEDI **14** juillet

Là où se rencontre[...] la cornemuse et les[...]

Gala à la Cathédrale de Sai[...]
Danses traditionnelles, orchestre d[...]
Gérald Laroche, Sierra Noble, Ray[...]
Mgr Albert Fréchette, Chris Black et[...]
de 16 h à 22 h
Gratuit • les dons sont acceptés
Billets disponibles dès le 25 juin a[...]

Unis, pour mieux vivre

« L'union et l'entraide ont toujours été des qualités propres aux Métis, lance le doyen et président sortant de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, Guy Savoie. Lorsque les colons écossais de Lord Selkirk sont arrivés à la rivière Rouge, en 1812, les Métis, avec le concours des Autochtones, leur ont prêté main-forte. »

En fait, comme le souligne Guy Savoie, les liens entre les Métis, les Écossais, les Canadiens-français et les Premières Nations sont des plus naturels.

« La nation métisse est issue de la rencontre de ces peuples, raconte-t-il. Je n'ai qu'à tracer mon arbre généalogique pour m'en rendre compte. Peu après son arrivée à Port-Royal, en 1641, mon ancêtre, François Savoie, a épousé une Micmaque. Le métissage des peuples européen et autochtone a donc commencé très tôt.

« Un autre ancêtre, également nommé François, est arrivé à la rivière Rouge en 1804, comme Voyageur, poursuit Guy Savoie. Or, les Voyageurs qui ont ouvert le pays se sont liés tout de suite avec les Autochtones. Les Métis qui en sont découlés se sont toujours bien arrangés avec eux. Il en est de même pour les Métis de souche écossaise. »

L'union et l'entraide étaient également de mise lorsque les Canadiens-français sont venus du Québec et de la Nouvelle-Angleterre pour s'établir dans la vallée de la rivière Rouge. « Les Métis étaient là pour les appuyer, les encourager et les soutenir, rappelle Guy Savoie. Quoi de plus naturel, puisque beaucoup de Métis étaient francophones. Et puis, dans un pays au climat rude, l'entraide était essentielle.

« Cet esprit de coopération de jadis mène à l'unité d'aujourd'hui, ajoute-t-il. En fait, le bilinguisme manitobain d'aujourd'hui est né de cette entraide. Rien de plus normal, et fondamental, que l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba ait choisi l'unité comme thème pour son 125e anniversaire. »

Cette unité sera célébrée en grand, du 13 au 15 juillet, notamment avec la venue d'une brochette d'artistes à la Cathédrale de Saint-Boniface. « Les chanteurs Ray St. Germain et Gérald Laroche seront de la partie, indique Guy Savoie. De plus, Sierra Noble et l'animateur de la CBC Radio, Terry McLeod, célébreront en chanson la première rencontre entre les Autochtones et les Écossais. L'orchestre de la Brigade de la rivière Rouge et la Chorale des Intrépides seront également présents. De plus, le comédien Chris Black campera le Lord Selkirk, tandis que Mgr Albert Fréchette incarnera le premier évêque de Saint-Boniface, Mgr Norbert Provencher.

« J'espère que les célébrations du 125e anniversaire de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba rappelleront l'importance de cette entraide historique, et servira également d'exemple pour les nouveaux Canadiens, poursuit-il. De notre passé, nous pourrons dégager une leçon aussi précieuse que positive. » ■

...nt la cohésion fera du peuple métis canadien français une présence politique et culturelle incontournable.
...réserver les valeurs culturelles et politiques du peuple métis canadien français et elle en est son porte-parole.
...auté; un peuple chez qui règnent le respect et la confiance; un peuple qui fait place à l'humour et à la gaieté.
... de vivre et à la partager avec les autres; un peuple qui démontre une attitude positive; un peuple qui choisit
...rité; un peuple qui défend les droits de la personne dans toutes ses expressions : femmes, jeunes et aînés, et
...nie avec son environnement.

DIMANCHE **15** juillet

...t le violon,
... tambours

...t-Boniface
...e la Brigade de la Rivière Rouge,
...St.Germain, Les Intrépides,
... bien d'autres.

Commémorer
la fierté métisse

Messe à l'église Précieux-Sang par Mgr Legatt • 10 h 30
Déjeuner organisé par la paroisse Précieux-Sang • 11 h 30
Gratuit

...u 233-ALLÔ, Envol 91 FM et CKSB.

PUBLI-REPORTAGE

Les présidents
de l'Union nationale métisse

1887	Ambroise **Lépine**
1888	Martin **Jérôme**
1889	Norbert **Deslauriers**
1890	Roger **Marion**
1891	Joseph **Riel**
1892-1893	Martin **Jérôme**
1894	Charles **Genthon**
1895-1896	Martin **Jérôme**
1897-1903	Simon **St-Germain**
1904	Joseph **Hamelin**
1905	Simon **St-Germain**
1906	Pierre **Dumas**
1907	Simon **St-Germain**
1908	Martin **Jérôme**
1909-1914	Roger **Goulet**
1915	Pierre **Dumas**
1916	Alexandre **Riel**
1917	Alexandre **Nault**
1918	Roger **Goulet**
1919	Louis **Lépine**
1920-1922	Guillaume **Charrette**
1923-1941	Samuel **Nault**
1941-1943	Guillaume **Charrette**
1951-1959	Azarie **Bruce**
1960-1962	Joseph **Bruce**
1963-1964	Azarie **Bruce**
1965	Marguerite **Riel**
1966-1969	Jean **Allard**
1970	Joseph **Bruce**
1971-1973	Simon **Carrière**
1974	Azarie **Bruce**
1975-1989	Joseph **Bruce**
1990-1991	Augustine **Abraham**
1992-1995	Jean **Allard**
1996-1998	Claude **Forest**
1999-2000	Guy **Savoie**
2001-aujourd'hui	Gabriel **Dufault**

Les moments charnières de l'Union nationale métisse

Bernard BOCQUEL

Avec l'élévation de la Colonie de la Rivière-Rouge au statut de province canadienne, la vie associative fait son apparition au Manitoba. La petite élite canadienne-française organise une première Saint-Jean-Baptiste dès juin 1871. Les Métis, fortement encouragés à y participer par l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Alexandre Taché, assurent le succès de la fête.

L'Association Saint-Jean-Baptiste de Manitoba est officiellement fondée en décembre 1871 et Louis Riel accepte la 1re vice-présidence, tout en s'efforçant de créer une association juste pour les Métis, l'Union Saint-Alexandre. Mais les terribles pressions exercées sur Louis Riel par les Orangistes le contraignent à l'exil et sonnent la mort de l'Union Saint-Alexandre.

Lors de la résistance des Métis du Nord-Ouest, Louis Riel obtient en septembre 1884 la bénédiction du clergé pour que les siens puissent honorer leur saint de prédilection, saint Joseph, au demeurant patron de l'Église catholique au Canada. En juillet 1887, à Batoche, une Association nationale des Métis canadiens-français du Nord-Ouest est fondée.

En même temps au Manitoba, un groupe de Métis fidèles à la mémoire de Riel, dont plusieurs de ses parents proches, forment le 17 juillet 1887 à Saint-Vital une Association Saint-Joseph de Manitoba avec pour but immédiat la tenue d'une fête en l'honneur du saint patron des Métis.

Pendant une bonne vingtaine d'années, cette société des Métis canadiens-français du Manitoba est dirigée par deux hommes très liés avec le Parti libéral manitobain, Martin Jérôme et Simon St-Germain. Au début, la volonté des fondateurs est d'impliquer aussi les Métis vivant dans des centres plus éloignés, comme Saint-Laurent, Saint-Pierre, Lorette ou Sainte-Anne-des-Chênes. Mais les moyens de communication restant limités, l'organisation demeure centrée sur Saint-Vital et finit par connaître l'usure du temps.



En 1910, sous l'impulsion de Roger Goulet, le fils du martyr Elzéar Goulet, la société patriotique des Métis canadiens-français du Manitoba est carrément refondée. La société patriotique devient l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba et se veut une sorte de fédération d'unions locales.

Durant les années 1920 émerge une nouvelle génération de chefs, dont Guillaume Charette, Camille Teillet et, surtout, Samuel Nault. Quarante ans après la mort du chef historique, leur souci constant est la réhabilitation de Louis Riel, toujours présenté comme un traître.

La grande ambition du petit groupe autour de Samuel Nault est la publication d'une histoire de la nation métisse. Après d'innombrables difficultés dues en bonne partie aux dures conditions économiques, l'Union nationale diffuse début 1936 l'Histoire de la nation métisse dans l'Ouest canadien, une version très remaniée d'un texte rédigé en 1929 par le sympathisant Auguste-Henri de Trémaudan.

La Deuxième Guerre mondiale coupe à nouveau des ailes de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba. L'Union nationale peine à retrouver son souffle. Il faut l'engagement sans faille d'un vieil ami des Métis, l'abbé historien Antoine d'Eschambault, pour relancer la société en 1951 en s'appuyant sur les bonnes volontés de paroissiens de Saint-Émile, dont Ida Carrière, Denis Riel (toujours vivant) et Azarie Bruce.

Durant les années 1960, l'Union nationale, dont les membres refusent obstinément les dollars du gouvernement fédéral, est marginalisée. La Manitoba Métis Federation, créée en 1967, a d'autres priorités et fonctionne en anglais. La voix des Métis canadiens-français semble alors presque étouffée.

Toutefois, depuis quelques années, sous la présidence de Gabriel Dufault, l'organisation retrouve une réelle vigueur, en phase avec une meilleure acceptation du fait français au Manitoba et la renaissance métisse à l'échelle du pays, enclenchée par la reconnaissance du peuple métis dans la Charte canadienne des droits et libertés. ■

